6
24-C
107

6-24.C.107

XVI. 22. 6.

LE

# VOYAGE CVRIEVX, FAICT AVTOVR du Monde, par François Drach, Admiral d'Angleterre.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Augmenté de la Seconde partie.

BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA

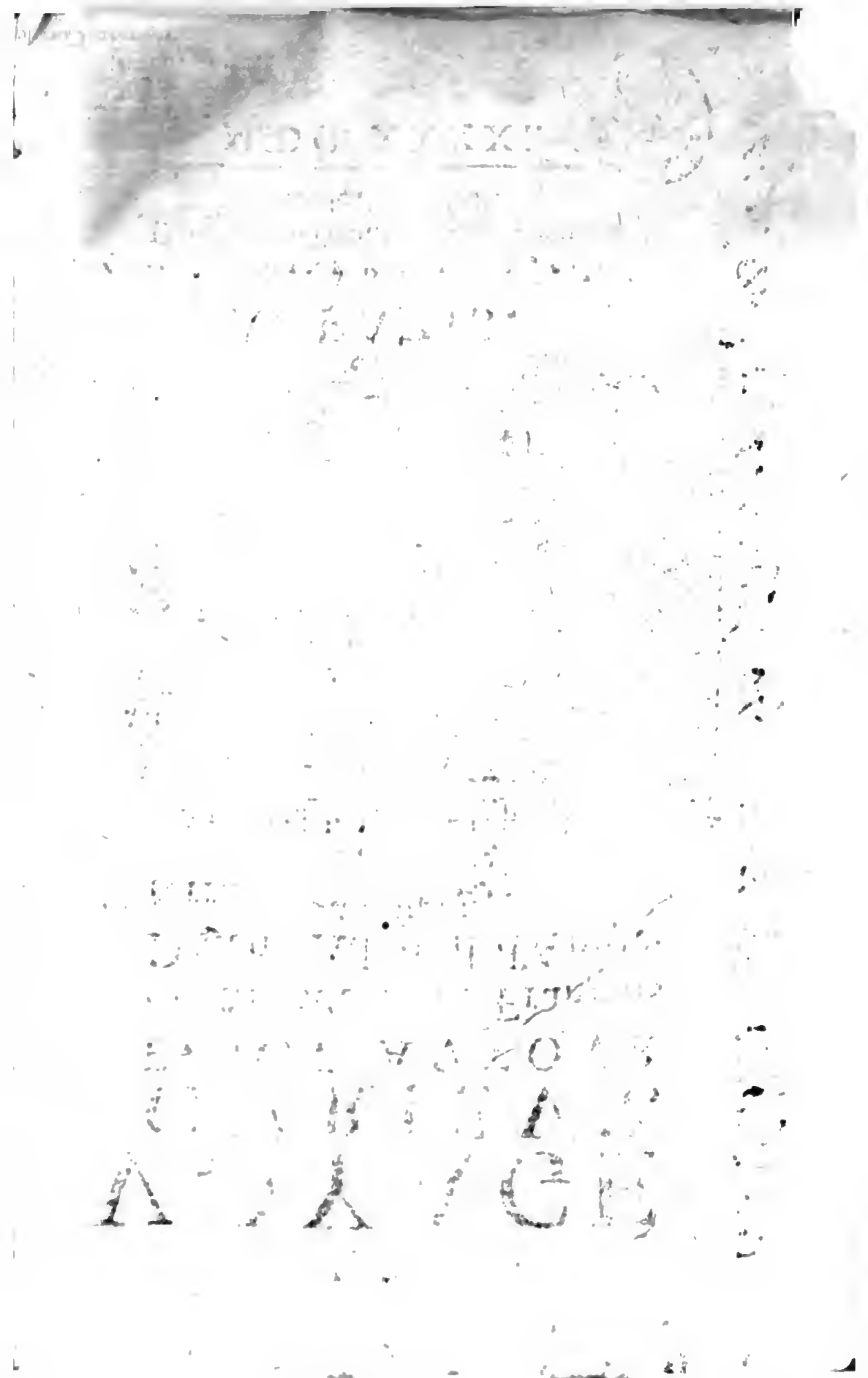
A PARIS,

Chez ANTOINE ROBINOT, en la place Dauphine au Dauphin, & en sa boutique sur le Pont-Neuf.

M. DC. XXXXI.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Ce Livre appartient à Monsieur Le Comte de Choiseul



# A MONSIEVR DE SAINCT SIMON Seigneur & Baron de Courtomer.

MONSIEVR,

*Vne des belles sciences, & qui merite autant d'estre estimée pour le plaisir & profit qu'elle apporte, c'est celle de la Nauigation. Elle nous rend bons Astrologues, nous apprenant les diuers mouuement des Planettes, le leuer & coucher Cosmisque, Chronique ou Heliaque des Estoilles, les*

*hauteurs du Soleil, & ſon cours ſi iuſte entre les limites de ſes deux Tropiques. Elle nous rend bons Geomettres, nous faiſant arpenter ſur l'eſchine du vaſte Ocean la rondeur de ce monde, & nous enſeignant le temperament des climats & des Regions & de l'vn & l'autre Hemiſphere. Dauantage, elle nous approche des terres que ce grand ouurier de l'Vniuers a ſequeſtré de nous d'vne ſituation ſi reculée, qu'il ſemble que par l'interpoſition d'vne mer ſi large & effroyable, il nous en ait voulu oſter la cognoiſſance. Elle nous en enſeigne les mœurs, nous en ouure les threſors, & nous en eſtalle les fruicts: en ſorte que noſtre Euro-*

*pe en eſt toute riche & magnifique. Or entre ceux qui en ont eu plus d'experience, & en ſont plus recommandables à la poſterité apres ces premiers mignons de Neptune, Vaſco de Gamma, Colomb, Veſpuce, & Magellan : ie n'en vois point à qui l'on en doiue plus de rang qu'à l'Illuſtre Seigneur le Cheualier François Drach : voire non ſeulemẽt on le peut égaller à ceux-là, mais à bon droict (ſi ie l'oſe ainſi dire) preferer. Car le premier d'entr'eux n'a faict que deſcouurir & doubler le Cap de bonne Eſperance, le ſecond les Iſles Lucaies, Sainct Dominique, Cuba & partie du Mexique : le troiſieſme la coſte du Breſil, & le der-*

*hauteurs du Soleil, & ſon cours ſi iuſte entre les limites de ſes deux Tropiques. Elle nous rend bons Geomettres, nous faiſant arpenter ſur l'eſchine du vaſte Ocean la rondeur de ce monde, & nous enſeignant le temperament des climats & des Regions & de l'vn & l'autre Hemiſphere. Dauantage, elle nous approche des terres que ce grand ouurier de l'Vniuers a ſequeſtré de nous d'vne ſituation ſi reculée, qu'il ſemble que par l'interpoſition d'vne mer ſi large & effroyable, il nous en ait voulu oſter la cognoiſſance. Elle nous en enſeigne les mœurs, nous en ouure les threſors, & nous en eſtalle les fruicts: en ſorte que noſtre Euro-*

*pe en eſt toute riche & magnifique. Or entre ceux qui en ont eu plus d'experience, & en ſont plus recommandables à la poſterité apres ces premiers mignons de Neptune, Vaſco de Gamma, Colomb, Veſpuce, & Magellan : ie n'en vois point à qui l'on en doiue plus de rang qu'à l'Illuſtre Seigneur le Cheualier François Drach : voire non ſeulemẽt on le peut égaller à ceux-là, mais à bon droict (ſi ie l'oſe ainſi dire) preferer. Car le premier d'entr'eux n'a faict que deſcouurir & doubler le Cap de bonne Eſperance, le ſecond les Iſles Lucaies, Sainct Dominique, Cuba & partie du Mexique : le troiſieſme la coſte du Breſil, & le der-*

*nier ce fameux Deſtroict, auquel il a donné ſon nom, & la mer du Sud. Mais ce braue & genereux Pilote a faict tout ſeul ce qu'ont faict ces quatre enſemble, & apres s'eſtre heureuſement pourmené tout à l'entour du monde, eſt retourné tout chargé de butin & triomphant chez ſoy. Outre ces aduantages il a d'abondant eu celuy-cy qu'il a rapporté des richeſſes admirables, m'ayant eſté dit par vn Prince de merite qui le vit à ſon retour à Angleterre, qu'il auoit faict à la Royne ſa maiſtreſſe, & à pluſieurs Seigneurs de ſa Cour, pour plus de huictcents mil eſcus de preſents: De ſorte que la deſpouille de Iaſon, & des fameux Argonautes,*

*ne peut eſtre en rien comparable à la ſienne. Ce ſeroit vne choſe blaſmable comme vn perſonnage de merite & de qualité m'a dit, ſi en ayant le voyage, comme i'ay par deuers moy, ie n'en faiſois part au public. Or Monſieur, ie le vous dedie, parce que c'eſt vous qui me l'auez donné, m'auant faict entendre que vous l'ayiez eu d'vn de vos ſubjects de Courtomer, qui a faict le meſme voyage auec ce Seigneur: Et quand ceſte raiſon manqueroit, ie le voudrois faire pour voſtre merite, & en reſſouuenance de l'amitié que vous auez porté à feu Monſieur de ſainct Euroult, & de celle dont il vous a pleu*

LE

# VOYAGE DE L'ILLVTRE SEIGNEVR ET CHEVALIER FRANÇOIS Drach, *Admiral d'Angleterre, tout à l'entour du monde.*

BIBLIOTECA NAZ. RCMA VITTORIO EMANUELE

LE quinzieſme de Nouembre 1577. le Cheualier François Drach eſt party de Pleimuth en Angleterre, pour le voyage d'Alexandrie auec vne flotte & equipage de cinq nauires & barques, & cent ſoixante-quatre hommes, tant Gentils-hommes que ſoldats & mariniers.

Le ſecond iour de voſtre embarquement s'eſt leué vn vent & vne tempeſte qui nous ont contraint de

relaſcher dans le havre de Falmuth en Cornüaille, auec vn effort ſi grand & ſi terrible, que nos nauires en ont eſté preſque toutes briſées. Toutesfois il a pleu à Dieu de nous perſeuer en telle extremité.

Nous auons eſté contraincts de coupper le maſt de noſtre General nommé le Pelican, & le ietter en mer pour la conſeruation d'iceluy, & de ce qui eſtoit dedans : & vne autre nauire nommée la Marie d'or, eſt allée en deriue à terre, dont elle a eſté fort briſée. Or pour la raccouſtrer & les autres, & les remettre en bon eſtat du dommage qu'elles auoient receu, il nous a fallu retourner au port de Plemuth : ce qu'ayant fait nous en ſommes partis pour la ſeconde fois ; & auons fait voile le treizieſme de Decembre enſuiuant.

Le vingt-cinquieſme dudit mois, nous auons deſcouuert le Cap de

Cantin, terre de Barbarie, & auons quelque temps coſtoyé le long de la coſte d'iceluy.

Le 27. dudit mois nous auons deſcouuert vne Iſle nommée Magador, laquelle giſt enuiron demie lieuë de ladite coſte de Barbarie, & auons moüillé l'anchre entre icelle & ladite Iſle, y ayant vn bon havre pour les nauires, & d'entrée extremément facile.

En ceſte Iſle noſtre General a fait faire vne pinnaſſe, en ayant apporté les materiaux dans vne de ſes nauires, & comme nous auons eſté preſts de faire voile quelques habitans du lieu ſe ſont preſentez, & auec leur enſeigne de paix nous ont teſmoigné auoir enuie de communiquer auecques nous. Ce que voyant noſtre General, il leur a enuoyé le batteau de ſa nauire, dans lequel deux d'entre-eux ſe ſont mis, apres en

auoir receu vn des noſtres pour hoſtage, lors eſtans venus à bord de nos nauires, il nous ont monſtré beaucoup de ſignes d'amitié, & promis de nous apporter force prouiſions, comme moutons, chappons, poulles, & autres choſes ſemblables: en recompenſe dequoy noſtre General leur a promis du drap, de la toille, des ſouliers & autres menuës marchandiſes. Ce faict, ils ont eſté reportez en terre, & noſtre hoſtage rendu: dont tous enſemble nous auons eu beaucoup de joye.

Le iour enſuiuant ces Inſulaires n'ont eſté pareſſeux de paroiſtre ſur la coſte auec les meſmes ſignes d'amitié, mais ils ont bien monſtré que ce n'eſtoit que feintiſe & trahiſon. Car noſtre General leur ayant enuoyé le meſme batteau, & vn des noſtres s'eſtant auec trop de confiance aduancé vers eux, ils l'ont pris,

& apres luy auoir preſenté le poignard ſur la gorge pour le tuer, s'il faiſoit quelque reſiſtance, l'ont lié, monté ſur vn cheual, & emmené ſans qu'il fuſt en nôſtre puiſſance de luy donner aucun ſecours.

Le 30. de Decembre nous auons leué les anchres, & ſommes partis de ce lieu, & coſtoyans le long de la coſte nous auons deſcouuert certains peſcheurs qui chantoient la nuict. C'eſtoient des Eſpagnols qui auoient faict leur peſcherie. Nous leur auons donné la chaſſe, & pris trois de leurs barques ou carauelles.

Le 17. de Ianuier 1578. nous ſommes arriuez au Cap blanc, & y auons trouué vne nauire à lanchre, dans laquelle il n'y auoit que deux ſimples mariniers. Nous l'auons priſe & emmenée dans le havre, & y auons ſeiourné l'eſpace de quatre iours: pendant leſquels noſtre General nous a

faict deſcendre en terre pour faire monſtre, & auons marché en bataille comme ſi nous euſſions eſté preſts de combatrre contre nos ennemis.

Le vingt-deuxieſme de Ianuier nous ſommes partis de ce lieu, & auons emmené vne carauelle ou barque de Portugal qui deuoit aller aux Iſles du Cap verd, pour charger du ſel, vne d'icelles en fourniſſant naturellement, & de tout faict en grande quantité.

Le Maiſtre Pilote de ceſte carauelle a faict entendre à noſtre General que ceſte Iſle qu'ils appellent l'Iſle de May, eſt fort fertile en ſel, chieures & cabrittes, & que ſi peu d'hommes & femmes qui s'y tiennent, ne font autre choſe que d'en tuer ou eſcrocher, les ſaler & ſeicher pour la prouiſion des nauires que le Roy d'Eſpagne enuoye aux Indes, tant Orientales qu'Occidentales. Ce qui

nous a fait resoudre de prendre nostre route vers icelle.

Le 27. dudit mois de Ianuier, nous auons anchré contre ceste Isle : mais les habitans d'icelle n'ont aucunement voulu traficquer auecques nous, d'autant que le Roy d'Espagne leur a faict vne deffense estroitte de ne traficquer auec aucune nation qu'auec ses subjects.

Le iour ensuiuant nostre General a enuoyé recognoistre l'Isle pour recouurer des viures, & à ceste fin a faict descendre en terre soixante & deux hommes, tant soldats que mariniers. Deux Gentils-hommes, l'vn nommé Monsieur Vvinter, l'autre nommé Monsieur d'Ongthie, en ont eu la conduicte, & les ont faict marcher en bataille droict vers la place où estoient les habitans, selon l'addrasse que nous en auoient donné les Portugais. Or pour ce qu'il

estoit encore nuict apres auoir cheminé par les montagnes enuiron vne lieuë & demie, nous auons faict alte aupres du village où se tenoient lesdits habitans, attendant le poinct du iour: mais au leuer d'iceluy nous ayás descouuerts, ils ont abandonné leurs maisons qui estoient faictes de nouueau, & ont gaigné les montagnes.

Icy nous nous sommes rafraischis auec beaucoup de bons fruicts, comme de grappes de raisins extremément doux, & en fort grand nombre; non sans beaucoup d'admiration d'vn tel effect en nature à cause de la saison où nous sommes, qui est le cœur de l'Hyuer. Mais c'est par ce que ces Isle du Cap verd, sont situées entre le Tropique de Cancer & la ligne Equinoctiale, & que le Soleil passe deux fois l'an par leur Zenith, c'est à dire par dessus leurs testes. Si bien qu'il n'y faict pas du tout de

froid, ains les terres & le climat y ſont entretenus en vne chaleur continuelle.

Entre-autres choſes nous y auons trouué vne ſorte de fruict, appellé Cocos, lequel ne croiſt point en noſtre Angleterre, ny autre pays de l'Europe.

L'arbre qui le porte n'a ny feuilles ny branches, ains ſeulement le fruict luy croiſt le long du tronc depuis le bas iuſques au haut comme tuyaux d'oignons, & chacun de ces fruicts eſt preſque auſſi gros que la teſte d'vn homme. Il s'en trouue quelques vns qui rendent bien vne pinte de tresbonne & ſauourable liqueur, & qui eſt claire, enyurant les hommes comme le vin, quand elle eſt priſe en quantité. La ſubſtance ou coque d'iceluy eſt fort dure, & ce qui eſt dedans eſt blanc & doux comme amandes. Bref c'eſt vn fruict extre-

mément bon, delicat, amoureux, & cordial.

Ayans doncques pris de ces fruicts à nostre volonté, nous nous sommes retirez dans nos nauires, auec prouision de chieures viues, que les habitans en fin appriuoisez nous ont amené. Ils nous ont aussi fourny quelque quantité de vielles cheures cuittes au Soleil, mais nous n'en auons point faict grand cas.

Le 31. & dernier dudit mois, nous sommes partis de ceste Isle de May, & auons fait voile vers celle de sainct Iacques, qui n'en est distante que de huict ou neuf lieües. Mais nous n'en auons point approché de trop prés, d'autant que les habitans d'icelle nous ont tiré trois coups de canon: & neantmoins ils ne nous ont point fait de dommage. Ceste Isle est belle, & fort large, riche & grandement abondante en fruicts elle est habitée

par les Portugais.

Comme nous eſtions deuant icelle, nous auons eu cognoiſſance de deux nauires chargées de bon vin qui eſtoient à la voile. Noſtre General en a auſſi toſt deſpeſché vne des noſtres pour leur donner la chaſſe: Ce qui a eſté effectué ſi heureuſement qu'elles ont eſté priſe ſans reſiſtance aucun de nos ſoldats & mariniers, y eſtans entrez par le moyen de noſtre petit batteau. Or de ceſte priſe noſtre-dit General a commis la garde au Capitaine Monſieur d'Ongthie, & en a retenu le Piltore, renuoyant le reſte des Portugais dan vne de ſes pinnaſſes, auſquels il à donné vne pippe de vin, des viures, & leurs habilements.

Ceſte meſme nuict nous auions anchré pres de l'Iſle que les Portugais nomment *Iſla del fuego*, & les François l'Iſle du feu, ou bien l'Iſle

bruſlante, ſituée du coſté du Septentrion, de l'Iſle de ſainct Iacques. Elle eſt ainſi appellée à cauſe d'vne haute & inacceſſible mõtagne qui s'y voit, le ſommet de laquelle bruſle d'vn feu continuel, & s'en voit la flamme tant que dure la nuict: mais de iour il n'y paroiſt que de la fumée. Nous n'auons rien appris de ſa richeſſe, ny de ce qu'elle produict : Toutesfois elle paroiſt belle & agreable, & les Portugais s'y habituent peu à peu.

A la part du midy d'icelle il s'y en voit encor vne fort belle, les arbres qu'elle porte eſtant touſiours verds & fort plaiſans à la veuë : C'eſt pourquoy les Portugais la nomment *Iſla braua*, c'eſt à dire la braue Iſle. Nous y auons faict vne bonne prouiſion d'eau douce: mais il n'y auoit pas bon anchrage pour nos Nauires par ce qu'il y faict trop creux, & nous a eſté dit par les Portugais qu'à vne lieuë

ou lieüe & demie à l'entour d'icelle, il n'y a moyen d'anchrer à cauſe du feu ſouſterrain qui petit à petit la conſomme.

Peu de temps apres nous ſommes partis de ces Iſles du Cap verd, & auons pris noſtre route vers la ligne Equinoctiale. Mais nous auons mis beaucoup de temps à la paſſer, ayans eu par l'eſpace de trois ſemaines des calmes ennuyeux, auec de fortes pluyes, terribles eſclairs & grands eſclats de tonnerres : neantmoins en ces incommoditez nous auons paſſé le temps à peſcher quantité de poiſſons, comme Bonites, & pluſieurs poiſſons volans, dont la plus-part venoient tomber dans nos Nauires.

Depuis le iour que nous auons fait voile deſdites Iſles, nous auons cinglé cinquante-ſix iours ſans voir terre, & la premiere que nous auons veu, ç'a eſté la coſte du Breſil en la

hauteur de trente & trois degrez du Pole Antartique, & l'auons deſcouuerte le cinquieſme iour d'Auril, mil cinq cents ſeptante huict.

Les habitans de ceſte contrée faiſoient alors des feux de ſacrifice aux Diables, & nous a eſté dit qu'en telles choſes ils vſent de coniurations, faiſans de petites buttes de terres & autres ceremonies, dont s'eſleuent de grandes tempeſtes, tonnerres & groſſes pluyes qui mettent le plus ſouuent les nauires à fond, & les perdent. En ſorte que les Chreſtiens ont beaucoup de peine, & courent de grandes fortunes à les aborder, ſelon l'experience que les Portugais & les Eſpagnols en font ordinairement.

Le ſeptieſme iour dudit mois d'Auril nous auons eu vne grande tempeſte auec eſclairs, tonnerres, & groſſe pluye, & en auons eſté tellement eſcartez que nous auons perdu

noſtre carauelle ou barque, nommée la Chriſtofle, que nous auons pris ſur les Portugais, à la coſte de Barbarie. Toutesfois quatre iours apres, à ſçauoir l'vnzieſme dudit mois nous l'auons retrouuée au Cap de Ioye, lieu que noſtre General nous auoit aſſigné pour nous y rendre, au cas que la tourmente nous ſeparaſt les vns des autres.

Ce Cap eſt ſitué en vn climat fort bon & temperé, l'air y eſt doux, & la contrée belle & plaiſante. Toutes les nauires qui font ceſte route, s'y vont fournir d'eau douce. Il y croiſt pluſieurs ſortes de fuicts, & vn nombre preſque infiny de Daims ſauuages, mais nous n'y auons ſceu voir aucun peuple. Seulement nous eſtans aduancez quelques lieües dans le pays, nous y auons trouué des chemins ou petites ſentes, comme des raddreſſes de gens de pied,

par les veſtiges deſqueles nous auons iugé que c'eſtoient perſonnes de bien grande ſtature. Cela faict nous ſommes retournez dans nos Nauires, & eſtans partis de ce lieu nous ſommes mis à l'anchre entre vne grande roche & la terre ferme, & ſur ceſte roche nous auons tué vne grande quantité de Loups marins, pour noſtre prouiſion & noſtre viure.

Peu de iours apres nous auons ſuiuy noſtre route iuſques au trente-ſieſme degré, & auons anchré dans la grande riuiere de *Plata*, autrement riuiere d'argent, ayant ſous nous 53. à 54. braſſes de bonne eau douce, dont nous auons pris noſtre prouiſion. Mais noſtre General ne ſe delectant point en ce lieu, nous a faict prendre la mer le 27. d'Auril, pendant quoy nous auons perdu la veüe d'vne de nos petites pinnaſſes, en laquelle eſtoit Monſieur d'Ongthie.

Cinglants

Cinglans quelque temps le long de la coſte nous auons trouué vne baie belle & fort commode, y ayant enicelle pluſienurs agreables Iſles. En l'vne il y auoit force loups marens, & en tel nombre que ſi noſtre General euſt voulu, nous euſſions eu moyen d'en charger toutes nos nauires. En vne autre il s'eſt trouué vne extréme quantité d'oiſeaux, que les Anglois appellent Pinguouins. Ces oiſeaux n'ont point d'aiſles, ſont plus grands des Oyes, & font des trous ou taſnieres en terre, eſquelles ils ſe retirent, qui faict que quelques François les appellent Crapaux. Il y auoit encor pluſieurs autres ſortes d'oiſeaux, & ſur les roches quand la marée eſtoit baſſe, nous auons peſché vne grande quantité de bonnes moules : Mais il n'y auoit point d'eau douce, & euſt fallu aller cinq ou ſix lieües ſur terre, pour en trouuer.

eſtoit Monſieur d'Ongthie, nous eſt venu rejoindre: De meſme en faict la Marie d'or, & la carauelle peu apres, & nous ayant ſalüé nous ont cõduit en vn fort bon havre, qu'ils auoient trouué. En iceluy doncques toute noſtre flotte s'eſt portée pour nous y rafraiſchir quelques iours, comme nous auons faict, & nous y ſommes munis de victuailles : à ſçauoir de Loups marins, y en ayant tué en moins d'vne heure enuiron le nombre de trois cents.

Icy noſtre General eſt party de l'Amiral, & s'en eſtant allé à bord de la petite barque, en a faict tirer tous les prouiſions, comme viures & autres choſes qui eſtoient dedans. Puis il l'a faict mener en terre, & y mettre le feu, & eſtant toute bruſlée a commandé d'en recueillir les clouds & toute la ferrure. Et en ce faiſant certains Sauuages ſont venus

moigner toute amitié, noſtre General en deſcendu en terre, dont ils ont mené grande ioye, & on ſaulté & danſé autour de luy ſelon leur mode, tournans quelquesfois le dos les vns contre les autres. Meſme vn d'entre-eux s'eſt approché de luy, & ayant pris ſon chappeau auquel y auoit vn cordon d'or, & ſe l'eſtant mis ſur la teſte, il eſt retourné vers ſes compagnons, monſtrant à l'vn le chappeau & à l'autre le cordon.

Apres auoir faict en ce lieu ce qui nous a eſté de beſoin, nous en ſommes partis, & incõtinent nous auons perdu de veuë noſtre carauelle: mais au bout de trois ou quatre iours nous l'auons retrouuée. Puis noſtre General l'ayant pourueu de ce qui eſtoit neceſſaire, il l'a renuoyée deuãt pour deſcouurir le Cap de bon Deſir.

Le iour enſuiuant qui eſtoit le deuxiéme de Iuin, nous auons moüillé



BIBLIOTECA REALE ROMA VITTORIO EMANUELE

l'anthre en vn endroict que Ferdinand Magellan a nommée le port de ſanct Iulian. Nous y auons trouué vn gibet planté ſur la terre, qui nous a faict croire qu'en celieu ledit Magellan a fait faire iuſtice ſur quelques rebelles & mutinez de ſa compagnie.

Le vingt-deuxieſme iour dudit mois, noſtre General amis pied à terre auec Iean Thomas & Robert Buinterhie, Oliuier le maiſtre Cannonier, Iean Breuuer, Thomas Hond & Thomas Drach ſon frere, & s'eſtans enſemble aduancé quelque peu ſur le terroir, ils ont deſcouuert trois Sauuages. Alors Robert Buinterhie leur a par plaiſir tiré vn coup de fleſche d'vn arc qu'il portoit en ſa main: Mais les Sauuages le prenant pour vn commencement de guerre, leur en ont tiré pluſieurs de leurs coſté, neantmoins pas vn d'eux n'en a eſté offencé.

En ce port noſtredit General s'eſt diligemment enquis des actions de Monſieur Thomas d'Ongthie, ſur l'aduis qu'on luy auoit donné, qu'il tramoit quelque reuolte & deſordre pour rompre noſtre voyage. Et de faict, peu s'en eſt fallu qu'il ne l'ait rompu ſelon la preuue que noſtredit General en a tiré de quelques particuliers, qui par leur propre bouche ont confeſſé qu'il les en auoit ſolicité, & meſmes qu'ils eſtoient de ſa partie: C'eſt pourquoy ſon procez luy eſtant fait & parfait, ſelon les loix d'Angleterre & la qualité du crime, de l'aduis de tous les principaux de nauires, qui à ceſte fin ont eſté ſolemnellement aſſemblez, il l'a comdamné à auoir la teſte tranchée: ce qui toſt apres a eſté executé ſur vn billot de bois auec vn hachot. Mais auparauant que mourir, ledit ſieur d'Ongthie a ſupplé qu'il luy

fut permis de receuoir la Communion. Ce qui luy a esté accordé, & icelle administrée par Maistre Marin Fleſcher noſtre Miniſtre, & puis apres auoir embraſſé noſtre General, luy demandé pardon, pris congé de toute la compagnie, & prié pour la Majeſté de noſtre Royne, & pour noſtre Royaume, il eſt allé conſtamment à la mort.

Apres ceſte execution noſtre General nous a faict pluſieurs belles remonſtrances pour nous contenir tous en obeyſſance, vnion & amitié pendant noſtre voyage, & à fin qu'il pleuſt à Dieu nous en faire la grace, il nous a exhorté de nous preparer chacun pour faire la ſaincte Cene le Dimanche enſuiuãt, cõme freres Chreſtiens & bons amis. Ce qui a eſté effectué en toute reuerẽce & grande conſolation de la compagnie, puis apres chacun s'en eſt retourné à ſes nauires.

Le dix-ſeptieſme d'Aouſt nous ſommes partis de ce port de ſainct Iulian, & le vingtieſme dudit mois nous ſommes entrez dans le fameux deſtroict de Magellan, pour paſſer la mer du Sud. Quelqu'vn des noſtres ayant mis pied à terre à la pointe ou Cap dudit deſtroit, trouué le corps d'vn homme mort qui eſtoit tout conſommé.

Le vingt-vnieſme nous auons aduancé quelque peu dedans, & en auons trouué le canal fort ſinueux, comme s'il n'y euſt point eu du tout de paſſage. Puis vn vent contraire s'eſt leué qui nous a contrainct de retourner au lieu dont nous eſtions partis.

En ce deſtroict il y a pluſieurs beaux havres, dans leſquels deſcend de fort bonne eau douce : mais la meilleure commodité y deffaut, c'eſt qu'on ne peut anchrer en pluſieurs

lieux tout contre terre, à cauſe du trop de profondeur, ſi ce n'eſt en quelques riuieres ou en quelques roches, & y vente ſi fort que ſi l'on eſt ſurpris de quelques coups & tourbillons contraires, l'on court ordinairement grande fortune.

La terre des deux coſtez y eſt fort haute, eſtant bordée de montagnes inacceſſibles : & celle du coſté du Sud & l'Eſt, y ſont couuertes en toutes ſaiſons de neiges.

Ce deſtroict a de largeur en quelques endroicts deux lieuës, en d'autres trois, en d'autres quatre, & le moins eſt vne. Il eſt fort froid, n'eſtant gueres ſans verglats, neiges ou gelées: neantmoins les arbres y ſont touſiours verds, & y a ſous iceux grande quantité de bonnes herbes, ou plantes, qui produiſent d'excellents fruicts. Et quand il vente, vous direz que les arbres ſemblent tom-

ber du haut en bas, tant ils meinent grand bruit.

Le vingt-quatrieſme dudit mois d'Aouſt nous auons ſurgy à vne Iſle dans ce deſtroict, en laquelle nous auons trouué quantité de ces Pinguoins, qui ne peuuent voler à cauſe qu'ils n'ót point d'aiſles. Ils ſont fort gras, & en auons tué pour noſtre prouiſion trois mil en vn iour.

Le ſixieſme de Septembre nous ſommes ſortis dudit deſtroict, & entrez en la Mer du Sud, autrement Mer Pacifique.

Le ſeptieſme nous auons deriué par vne grande tourmente enuiron deux cents lieuës & plus en longitude, & vn degré du coſté du Midy.

Le quinzieſme il nous eſt apparu vne Eclipſe de Lune à ſix heures de nuict qui eſtoit fort obſcure, & eſtãt arriuez en vne baie qui eſt nommée de Seuerin des Amis, nous en

auons esté deriuez au midy du destroict cinquante-cinq degrez & vn tiers, & en ceste hauteur nous sommes allé poser l'anchre pres d'vne Isle, où il y auoit de bonne eau douce, & des herbes de singuliere vertu.

Apres nous sommes allé en vne autre baie, & y auons trouué vn homme & vne femme dans vn canon qui est vn petit batteau à leur façon. Ils estoient tous nuds, & rangeoient la coste d'vne Isle, y cherchans des viures. Nous les auons sollicité par signe de traficquer auecques nous de ce qu'ils auoient: Ce qu'ils ont faict amiablement.

Le vingtiesme d'Octobre ayans par vn vent propre repris nostre route vers le Nort, nous auons descouuert trois Isles, en l'vne desquelles y auoit vn si grand nombre d'oiseaux, qu'il est presque impossible de le croire. Nous en auons faict epe-

tience, & ces Isles sont à huict degrez du Tropique du Capricorne.

Le huictiesme de Nouembre nous auons perdu l'vne de nos nauires, dans laquelle estoit Monsieur Buinster, & ne l'auons plus reueuë depuis en nostre voyage, croyans que quelque tempeste l'eust faict relascher dans le destroict de Magellan, ou qu'elle se fust perduë par naufrage, ou autrement, comme aucune autres de nostre compagnie. Toutesfois à nostre retour en Angleterre, nous l'auons retrouué en sa maison.

Le vingt-neufiesme dudit mois en continuant nostre course, nous sommes abordez à l'Isle nommée la Mocha, & aussi tost nostre General a enuoyé dix de nos hommes à terre, pour en recognoistre les habitans. Ils ont trouué que c'estoit vn peuple qui s'y estoit retiré de terre ferme & comme retranché, ayans abandonné

leur demeure naturelle pour ſe ſauuer, & leur liberté, de l'extréme cruauté des Eſpagnols.

Ils ſe ſont donc venus preſenter ſur la gréve, nous monſtrant par ſignes qu'ils eſtoient bien aiſes de noſtre arriuée. Ils nous ont apporté des Patates & deux brebis fort graſſes; en contreſchange dequoy noſtre General leur a donné des nos merceries & bagatelles. Ils nous ont auſſi promis de l'eau douce, mais comme le iour ſuiuant nous auons laiſſé dans l'Iſle deux de nos hommes pour en emplir deux bariques, ces Sauuages les prenant pour Eſpagnols les ont emmené, & n'auons peu ſçauoir ce qu'ils en ont faict.

Noſtre General ayant veu ceſte perfidie & le peu d'apparence de reparer ceſte perte, a commandé de leuer les anchres & faire voiles vers la coſte de Chilé. En chemin & aſſez

pres d'icelle nous auons rencontré vn Indien dans vn petit canoe, lequel penſant que nous fuſſiós Eſpagnols nous a donné aduis qu'en vn proche endroict nommé *San Iago*, il y auoit vne grande Nauire Eſpagnolle chargée, qui venoit du Perou. Pour ces bonnes nouuelles noſtre General luy a faict quelques preſents de petite valeur, dont il a eſté fort content, & nous a conduit à vn port nommé *Val Paraïſo.*

Y eſtans arriuez, nous y auons trouué de vray ladite Nauire à l'anchre, & n'y auoit dedans que huict Eſpagnols & trois Mores, qui penſans que nous fuſſions auſſi Eſpagnols nous ont receu auecques grande ioye battans le tambour, & nous offrans du bon vin : Mais ils ont eſté bien eſtonnez quand vn des noſtres eſtant en leur Nauire, & les regardant, a frappé l'vn d'eux, &

luy a dit en ces mots, *Abaxoperro*, qui veut en dire François, Abas chien. Auſſi toſt vn autre d'entr'eux voyant qu'ils eſtoient trompez, & que nous eſtions Anglois, a faict le ſigne de la Croix, & s'eſtant ietté en lamer eſt allé à nage donner aduis de noſtre arriuée à ceux de la ville.

Sur ceſte alarme les habitans l'ont ſoudain abandonnée, fuyans hors d'icelle pour ſe ſauuer comme ils pourroient. Et toſt apres noſtre General y eſt allé auec nombre de ſoldats dans ſon batteau, & celuy de l'Eſpagnol, & l'a priſe & pillée ſans reſiſtance. Entr'autres choſes qu'il y a butiné, ç'a eſté dans vne petite Chappelle vn Calice, & deux grandes Croix d'argent.

Nous y auons trouué vne bonne quantité de vins de Chile, & pluſieurs pieces ou planches de bois de Cedar, dont nous auons pris noſtre prouiſion.

prouiſion. Et eſtãs retournez à bord de nos nauires, nous en auons leué les anchres pour ſuiure noſtre route. Quand aux Eſpagnols nous leur auons faict grace, & rendu leur liberté ; Seulement nous auons emmené leur nauire, & vn nommé *Iuan Grego* de nation Grecque, noſtre General l'ayant retenu pour nous ſeruir de Pilote, & nous mener deuant le port de *Latina*.

Quand nous auons eſté en mer, noſtredit General s'eſt aproprié de tout ce qui eſtoit dans ladite nauire. Il y auoit grande quantité de ſdits vins de Chilé, & des lingots de fin or de, *Baldiuia* qui n'en eſt pas loing, reuenans à la valeur de trente-ſept mil ducats & d'auantage. Ainſi cinglans auec vn vent propre, nous ſommes allez moüiller l'anchre aupres d'vn endroict nommé *Coquimbo*.

En ce lieu quatorze de nos hom-

mes ſont deſcendus en terre pour y auoir de l'eau fraiche: Mais les Eſpagnols qui y ſont habituez les ayans deſcouuerts, ſont venus vers eux auec trois cents cheuaux, & deux cents hommes de pied, & les ont fait retirer, en ayant tué vn des noſtres. Peu apres eux s'eſtant retirez nous auons mis pied à terre, noſtre enſeigne deſployée: mais ayãt deſcouuert qu'ils retournoient, quoy qu'ils nous monſtraſſent vne enſeigne de paix, nous ſommes rentrez dans nos nauires, & ſommes partis, ne nous voulans fier en eux.

Quelques iours apres nous ſommes arriuez à vn certain port nommé *Terrapaca*, & y auons trouué à terre pres le bord de la mer vn Eſpagnol qui dormoit, & auoit aupres de luy treze barres d'argent, qui valoient quatre cents ducats d'Eſpagne. Nous auons pris l'argent, & laiſſé l'hõme.

De ce lieu nous auons mis à la voile, & ſommes allez en vn autre port nommé *Arica*. Nous y auons trouué trois petites barques que nous auons riffle, & tout ce qui eſtoit dedans. Il y auoit en l'vne cinquante-ſept barres d'argent, dont chaſque barre peſoit vingt liures de poids, qui reuiendroit à la monnoye de Frãce à raiſon de quarante francs pour liure d'argent, à la ſomme de cinquante mil cent ſoixante liures. Il ne s'y eſt trouué perſonne en toutes leſdites barques, tous les matelots d'icelles s'en eſtans allez en la ville, qui ne conſiſtoit qu'en vingt maiſons. Neantmoins noſtre General a negligé de la piller, & s'eſt contenté de la deſpoüille deſdites barques : puis il a paſſé outre.

Tirant vers *Lima*, il a faict rencontre d'vne petite barque chargée de grande quantité de toille. Il l'a-

arreſté, en a pris ce qui luy a eſté aggreable, puis la laiſſée aller.

Le treizieſme de Feurier 1576. nous ſommes venus deuant la ville de *Lima*, & entrez dans le hauure d'icelle nous y auons trouué douze tant Nauires que barques, qui eſtoient à l'anchre. Les Maiſtres d'icelles en auoiét faict porter les voiles à terre, n'ayans aucune deffiance de choſe contraire: auſſi n'auoient-ils iamais eu d'allarmes d'aucuns ennemis, mais ce iourlà leur en a eſté le premier commencement. Car noſtre General en a pillé tout ce qu'il luy a pleu, notamment ayant trouué en l'vne deſdites Nauires vn coffre plein de realles de pur argent, & vn grand nombre dẽ balots de ſoye & de toilles fines, il a faict porter le tout dans la ſienne. Le meilleur a eſté qu'il a eu aduis qu'vn autre Nauire nommé le *Cagafuego*, eſt chargé de grands threſors; tiroit vers

vn port nommé *Paraca*: C'eſt pourquoy il a reſolu d'aller apres en diligence, & deuant que partir a faict coupper tous les chables ſur les anchres deſdits nauires, les laiſſant aller en deriue, à la volonté du vent & des vagues.

Comme nous ſuiuions noſtre route nous auons rencontré vne barque chargée de cordages pour nauires. Nous l'auons priſe, & trouué dans icelle le poids de quatre-vingts liures d'or, valant quatorze mil quatre-vingts eſcus monnoye de France, & vn Crucifix de meſme metail, orné de pluſieurs pierres de grande valeur: qui a occaſionné noſtre General de les faire porter dans ſon nauire, & ce qui luy a eſté aggreable dudit cordage, ſe reſioyſſant de ſi belle priſe.

De là pourſuiuans ce *Cagafuego*, noſtre General pour la bonne enuie qu'il auoit de le prendre, promis à

la compagnie qu'il donneroit sa chaine d'or, à celuy qui premier le descouuriroit. Or ç'a esté vn nommé Iean Drach, auquel le bon heur en est arriué : Car estant monté sur la verge du petit mast, qui est dessus le grand mast, il l'a apperceu enuiron sus les trois heures apres midy, dont nous auons tous mené grande ioye.

Sus les six heures nous l'auons abordé, & saluë de trois pieces d'ordonnance, & de tant d'harquebusades, qu'en fin force a esté à ceux qui le conduisoient d'abbatre les voiles, & de se rendre. Cela faict nous sommes entrés dedans, & y auons trouué de grandes richesses, comme ioyaux, pierre de grãde valeur, coffres pleins de realles d'argét, le poids de quatre-vingts liures de pur or, valans quatorze mil quatre-vingts escus monnoye de France, & quinze tonneaux d'argent en barres. L'endroict où

nous auons faict ceſte priſe s'appelle le Cap de ſainct François, diſtant de *Panama* de cent cinquante lieuës.

Outre toute ceſte richeſſe noſtre General a encor profité de deux belles couppes d'argent, que le Pilote de ceſte nauire auoit : Ce Pilote s'appelloit Dom Franceſco. Or noſtre General les ayant veu, luy a dit : *Seigneur Pilote, vous auez icy deux couppes d'argent, ie vous prie de m'en donner vne.* Alors le Pilote qui ne pouuoit honneſtement s'en excuſer, luy en a baillé l'vne, & l'autre il l'a donné au deſpenſier de ſa nauire.

Apres auoir faict ce riche butin, noſtre General porté de ſa clemence accouſtumée, leur a rendu leur vaiſſeau, & les a laiſſé aller en paix, ſans leur faire tort en leurs perſonnes. Or en ceſte ſeparation le garçon du Pilote a faict vn traict qui a eſté trouué de bonne grace : Car parlant

à noſtre General, il luy a dit en riant. Capitaine, noſtre nauire ne ſe doit plus nommer *Cagafuego*, il ſe doit appeller *Cagaplatta*, & la voſtre ſe doit appeller *Cagafuego*; Alors noſtre General s'eſt mis à rire, & nous auſſi: car *Cagafuego*, ſignifie en langue Françoiſe Crache-feu, & *Cagaplata*, ſignifie Crache argent, voulant ſignifier que la leur auoit eſté vaincuë par la noſtre, & que nous emportions toutes leurs richeſſes.

Quelques iours apres comme nous ſuiuions noſtre route droict à Oueſt, nous auons encor rencontré vne autre Nauire chargée de toilles, & de fine vaiſſelle de terre blanche, & grand nombre de ſoyes du Royaume de la Chine, que nous auons butiné comme les autres.

Le Maiſtre de ce nauire eſtoit vn Gentil-homme Eſpagnol. Noſtre General luy a pris vn faucon d'or, &

vne fort riche eſmeraude qu'il auoit penduë à ſon col ; & d'autant que nous auions beſoin d'vn Pilote expert en ceſt endroict, il la retenu, laiſſant acheuer ſon voyage à ſa nauire.

Il nous a donc piloté iuſques au havre d'vne petite ville, qui eſt le long de la coſte, & ſe nomme *Guatierca*, nous ayans donné aduis que dans icelle il n'y auoit que dix-ſept Eſpagnols. Sur ce nous y ſommes deſcendus, & y auons trouué vn Iuge en chaire, accompagné de trois Officiers, qui faiſoient le procez à trois Mores noirs, accuſez d'auoir conſpiré de mettre le feu dans ladite ville, & de la bruſler. Nous auons pris le Iuge, les Officiers & les priſonners, & les auons emmenez à bord de nos nauires. Alors noſtre General a dit au Iuge: I'ay neceſſité d'eau douce, & incontinent le Iuge a commandé à tous les habitans qu'il euſſent à en

apporter, ce qu'ils ont effectué. Puis apres nous auons pillé la ville, & entr'autres choſes auons trouué & emporté vn grand pot, dans lequel il y auoit vne demie charge de realles d'argent; vn autre de noſtre compagnie nommé Thomas Mornis, a auſſi pris vn Eſpagnol qui s'enfuyoit, & luy a oſté vne belle chaine d'or qu'il auoit ſur luy, & d'autres ioyaux de grande valeur.

En ce lieu noſtre General entre autres Eſpagnols qu'il tenoit priſonniers, a donné la liberté au Pilote Portugais qu'il auoit pris aux Iſles du Cap verd, eſtant dans vn nauire de *ſancta Maria del Porto* en Eſpagne.

Peu de iours apres nous ſommes arriuez à l'Iſle de Canon, & y auons tardé quelque temps, noſtre General y ayant faict mettre les anchres bas, pour faire racommoder l'vne des ſes nauires qui eſtoit fort endomma-

gée, & auſſi pour faire prouiſion de bois, & d'eau douce.

Comme nous eſtions preſts pour en partir, nous auons deſcouuert vn vaiſſeau qui eſtoit à la voile : Auſſi toſt nous luy auons donné la chaſſe, & l'auons pris. Il y auoit dedans deux Pilotes, & vn gouuerneur Eſpagnol qui s'en alloient aux Iſles Philippines, nous leur auons faict grace, & laiſſé aller en liberté, nous contentant ſeulemẽt de quelque peu de leur marchandiſe que nous auons pris.

Ce faict, noſtre General a aſſemblé toute la flotte pour deliberer de noſtre voyage, & de la route que nous aurions à tenir, pour retourner en noſtre pays, remonſtrant qu'il n'eſtoit à propos de demeurer le long de ceſte coſte long-temps, pour les pertes & dommages que les Eſpagnols & Portugais auoient receus de nous.

Deux principales voyes ſe preſentoient à nos yeux. L'vne du deſtroict da Magellan, par lequel nous eſtions venus. L'autre de frãchir ceſte grande mer du Sud, qui eſt d'vne effroyable eſtenduë. Et encor il y auoit à conſiderer en ſuiuant ceſte derniere, ſi nous prendrions noſtre chemin par les Molucques & le Cap de bonne Eſperance: ou bien ſi nous monterions le long du Royaume de la Chine, & de la Tartarie, par le deſtroict d'Agnan, pour venir deſcendre en Angleterre par la mer Glacialle doublant le Cap & Promontoire Tabin de Noruegue.

Noſtre General ſur ces propoſitions n'a point eſté d'aduis de retourner par le deſtroict de Magellan, pour deux raiſons ſpeciales. La premiere, pour ce que les Eſpagnols eſtoient forts, & en grand nombre le long des coſtes du Perou, & de

Chilé, & que s'ils nous eſpioient au retour, il nous ſeroit impoſſible d'en eſchapper. La ſeconde, pour ce que la ſituation de la bouche dudit deſtroict eſtoit du coſté de la mer du Sud, où nous eſtions extremément dangereuſe, pour les continuelles tourmentes & grandes pluyes qu'il y faict : ioinct les ſables qui ſont proches de la coſte, où les nauires courent grande fortune, ſelon l'experience que nous en auons faicte.

Il a donc conclud qu'il falloit pluſtoſt prendre la route du Iappon & de Royaume de la Chine, & s'expoſer au hazard & à la peine de paſſer ceſte grand mer Pacifique. Et d'autant qu'il reſtoit à deliberer ſi nous irions par les Molucques & le Cap de bonne Eſperance, ou par la mer du Nort & de Septentrion redoutant les calmes qui ſe rencontrent vers la Guinée, & ne deſirant repaſ-

ſer le long des Eſpagnes pour conſeruer les richeſſes que nous auions, il a reſolu que nous retournerions par la ſuſdite mer du Nort.

Ceſte opinion eſtant ſuiuie, le ſeiziesme d'Auril 1579. nous auons mis à la voile, & auons cinglé & ſillonné ſur l'eſchine de ceſte mer, iuſques à ſix cents lieuës de longitude.

Le cinquieſme de Iuin eſtans à 42. degrez du coſté du Pole Arctique, nous auons trouué l'air ſi froid que tout noſtre compagnie a eſté fort moleſtée, & croiſſoit touſiours ceſte froideur, d'autant plus que nous montions auant vers le Nort, qui a eſté cauſe que nous ſommes reuenus à 38. degrez de la ligne; & peu apres nous auons deſcouuert vne terre à laquelle il y a peu d'apparence que les Eſpagnols ou autres ayent iamais abordé.

Ceſte terre n'eſt point monta-

gneuſe, mais elle eſt baſſe & vnie, & pour lors elle eſtoit fort couuerte de neiges. Et d'autant que nous auions beſoin de rafraiſchiſſement, noſtre General a eſté d'aduis de nous y anchrer: ce qui a eſté fait dans vne bonne baye, à l'ayde de Dieu, qui par ſon ſainct Eſprit nous a donné vn vent fort propre pour y entrer.

## DES CRIPTION DES Gens, & du Pays de la Noua Albion.

QVAND nous auons eſté arriuez, les Sauuages de ceſte contree ont teſmoigné d'auoir vne grande admiration de nous voir, & penſans que nous fuſſions des Dieux nous ont receu auec vne grande humanité & reuerence.

Ils nous ont enuoyé vn present selon leur mode, & nostre General de son costé, suiuant sa naturelle discretion & bonté, leur en a faict vn selon la sienne: & entr'autres choses, il leur a donné de belle estoffe pour couurir leur parties honteuses, dont ils ont demonstré faire grand cas, & auoir grand ioye.

Les hommes y vont tous nuds, mais les femmes y sont plus couuertes: Car elles portent sur les espaules vne peau velue de Daims sauuages, & du nombril en bas iusques à trois ou quatre poulces pres des genoux, elles se ceignent en maniere de saye ou tablier d'vne espece de toille que elles serencent, & font comme filace d'vne escorce d'arbre qui y est propre, & qui croist en ce pays. Elles sont fort obeyssantes & seruiables à leurs marys.

Leurs maisons sont faictes d'vne estrange

eſtrange façon, car ils les baſtiſſent de terre, tout aupres de la mer, & de forme ronde comme des coulombiers. Ils n'y font point de feneſtres, ſeulement ils y font vne porte & vne petite ouuerture au ſommet, par laquelle comme par vn ſouſpirail ou cheminée, leur fumée s'exhale, & ſont leſdites maiſons chaudes comme des eſtuues, quand ils font du feu. Leurs licts ſont ſur la terre, & les font de rameaux & de branches de ſapins, & autres arbres, ſe couchans en rond ſur iceux, ſuiuant la forme deſdites maiſons, & font leur feu tout au milieu.

Les iours d'apres, & tant que nous y ſommes demeurez ils ont continué de nous venir reuoir, nous apportans tantoſt de beaux pannaches faits de plumes de diuerſes couleurs, & tantoſt du Petum, qui eſt vne herbe dont les Indiens vſent ordinaire-

ment. Mais deuant que de nous les preſenter, ils s'arreſtoient vn peu loing en vn lieu où nous auions dreſſé nos tentes : Puis ils faiſoient de longs diſcours en façon de harangue, & quand ils auoient finy ils laiſſoient leurs arcs & fleſches en ceſte place, & s'approchoient de nous, pour nous offrir leurs preſents.

La premiere fois qu'ils y ſont venus, leurs femmes ſe ſont arreſtées en la meſme place, & ſe ſont eſgratignées & arrachées la peau, & la chair de leur iouës, ſe lamentant d'vne maniere pitoyable dequoy nous nous ſommes admirez : Mais nous auons depuis appris que c'eſtoit vne forme de ſacrifice qu'elles nous faiſoient. A la meſme heure noſtre General s'eſt mis à faire les prieres ſelon les ſainctes Eſcritures & noſtre Religion, à quoy les Sauuages ſe ſont rendus fort attentifs, & nous ont

fait paroiſtre qu'ils prenoient grand plaiſir. Puis leurs femmes s'eſtans approchéees, nous leur auons faict part de nos viures, qu'elles ont eu pour aggreables.

Les nouuelles de noſtre abord en ceſte terre n'ont point tardé beaucoup ſans eſtre portées par les habitans iuſques aux oreilles de leur Roy, non ſans beaucoup d'occaſion de s'eſmerueiller qu'vne troupe d'hommes ſi eſloignés & differents de leur climat & façons de faire s'y ſoient venus preſenter: C'eſt pourquoy il s'eſt auſſi toſt eſpris d'vn grand deſir de nous voir, & s'eſt reſolu de partir du lieu de ſa demeure pour y venir. Or auant ſa venuë il a enuoyé deux Ambaſſadeurs de ſa part pour en donner aduis à noſtre General, & iceux luy en ont faict le meſſage auec vn diſcours qui a duré prés d'vne demie heure : Mais nous

auions ce manquement que nous n'entendions point leur langage.

Neantmoins noſtre General par ſignes leur a faict entendre qu'il leur vouloit toute ſorte de bien, & en ceſte conſideration leur a offert des preſents, & les a prié de les porter de ſa part à leur Roy: Ce qu'ils ont offert de faire, & à ceſte fin s'en ſont retournez le trouuer auec grand'ioye.

Peu de temps apres nous auons veu ce Prince qui venoit vers nous, accompagné de pluſieurs Sauuages: Il eſtoit d'vne fort belle ſtature, auoit bonne grace, & le maintien courtois & amiable.

Il marchoit auec vne grauité comme s'il euſt eſté quelque grand Monarque, & ſon peuple qui l'accompagnoit iettoit autour de luy force cris & chants d'allegreſſe, luy faiſant vn honneur qui ne reſſentoit aucunement ſon barbare.

Vn des siens qui estoit fort beau personnage, marchoit deuant luy portant en sa main vne masse ou vn Sceptre, duquel pendoient deux Couronnes; vne petite, & vne grande, & trois chaisnes fort longues. Ces Couronnes estoient artistement faites de plumes de diuerses couleurs: & ces chaisnes estoient fortes & de matiere solide, & si belles, que bien peu d'hommes en ont veu qui les peussent esgaller.

A quelque distance d'iceluy le Roy marchoit auec ses gardes, vestus tant luy que sesdites gardes de peaux de connils, & d'autres peaux de plusieurs couleurs; & apres suiuoient force gens du commun peuple, ayãt chacun la face peinte, les vns de blanc, les autres de noir, & les autres de plusieurs couleurs. Ils auoient auec eux grand nombre de leurs enfans, & portoient en leurs mains,

tant ceux-cy que ceux-là beaucoup de preſents, pour nous donner.

Noſtre General voyant ce Roy venir en ſi bonne compagnie, & en ſi bel ordre, nous a tous aſſemblé, & ne ſe voulant fier que de bonne ſorte à telles gens, nous a commandé de nous tenir ſur nos armes, & nous a faict marcher vers nos tentes que nous auions remparé en forme de petit Fort, pour l'aſſeurance de nos perſonnes.

Le Roy s'eſtant approché, il nous a ſalüé d'vne ſalutation generale, & auſſi toſt celuy qui portoit ſon Sceptre, appellant vn de ſes gardes luy a dit certaines paroles tout bas, leſquelles l'autre a prononcé à haute voix, en ſorte que chacun de nous & d'eux les pouuoit entendre. Ceſte forme de harangue a duré pour le moins vne demie heure, ſans que nous y peuſſions rien cognoiſtre: &

icelle eſtant finie, le Roy auec les hommes & les femmes de ſa ſuitte s'eſt approché plus prés de noſtre Fort, auec le meſme ordre qu'il auoit tenu iuſques alors, & n'y auoit autre difference ſinon qu'il auoit faict demeurer tous les enfans en arriere.

Alors celuy qui portoit le Sceptre a commencé à entonner vn chant, & danſer vne danſe ſelon leur mode, gardant ſi bien la meſure, & d'vne ſi belle contenance que nous ne ſçauions aſſez nous en admirer. Le Roy auſſi toſt s'eſt mis à en faire de meſme, & le peuple qui le ſuiuoit, eſtant choſe extremément belle à voir; & ainſi chantant & danſant, noſtre General luy a permis d'entrer en noſtre Fort & dans nos tentes.

La danſe finie, le Roy s'eſt aſſis, & par ſignes a faict entendre à noſtre General, qu'il deſiroit auſſi qu'il s'aſſeit aupres de luy. Ce faict, il luy a

teſmoigné par autres ſignes d'extreme bien-veillance & de ſupplication que toute ſon affection & celle do ſes ſubjects eſtoit qu'il luy pleuſt accepter la Couronne de leur Royaume, & que tres-volontiers ils le recognoiſtroient comme leur Roy, & luy obeyroient comme ſes ſubiects. Auſſi toſt il a pris la plus grande deſdites Couronnes & les chaiſnes, & a mis l'vne deſſus ſa teſte, & les autres à ſon col, chantant auec tout ſon peuple vn chant d'allegreſſe & de ioye: Et tout ceſt acte a eſté accompagné d'vne grande reuerence & ſerieuſe procedure appellant noſtre General par le nom d'Hiols, qui ſeroit comme à dire Souuerain.

Noſtre General voyant ces choſes, & ſçachant combien il en emporteroit d'honneur & de profit en noſtre pays, a faict demonſtration de les auoir pour agreables, prenant

poſſeſſion de ce Royaume pour noſtre Sereniſſime Maieſté d'Angleterre, a accepté le Sceptre, la Couronne & la dignité de ce Roy, pour les luy preſenter à ſon retour.

Ce fait, le commun peuple a laiſſé le Roy & ſes gardes auec noſtre dit General, & s'en eſt allé à quelque diſtance de là pour faire ſes ſacrifices à ſa mode. Pluſieurs des noſtres l'ont ſuiuy pour en eſtre ſpectateurs, & remarquer par curioſité quelles eſpeces de ceremonies ils y obſeruoient. Or il ne s'eſt point veu qu'ils ayent faict grand choſe, car ils ont ſeulement pris le plus ieune d'entre eux; & ſe mettans autour de luy ont ietté pluſieurs lamentables cris s'eſgratignans viſage, & en arrachant la peau & la chair, dont il yſſoit beaucoup de ſang: Mais les noſtres leur ont faict ſigne qu'il falloit quitter telles ſortes de ſacrifices, & qu'il

n'y auoit qu'vn ſeul Dieu Createur du Ciel & de la terre, qu'il falloit adorer & ſeruir.

De trois iours en trois iours, ils ont continué de venir repeter deuant nous les meſmes ſacrifices, & nous les offrir comme s'ils nous euſſent tenus pour Dieux : Mais ils s'en ſont à la fin deſiſtez, ſur ce que nous leur auions autant de fois faict entendre que nous ne l'auions pas pour agreable. Or le ſubiect de ceſte creance qu'ils auoient de nous, procedoit de ce que nous monſtrans leurs playes & leurs eſgratigneures, nous leur donnions des emplaſtres & des vnguents pour les guarir, & dont ils admiroient la vertu & efficace.

Ces gens nous aymoient extremement, & tout leur contentement ne conſiſtoit qu'à nous voir & frequenter, ne ſe paſſant iour qu'ils n'y vinſſent : C'eſt pourquoy quand la

nouuelle de noſtre partement leur a eſté dite, ils nous ont teſmoigné d'en auoir vn deuil extréme, & nous ont ſupplié quand nous ſerions abſents d'eux, d'en vouloir auoir ſouuenance, promettans de leur part de nous faire pluſieurs ſacrifices.

Nous auons trouué en ce pays vne garonne, où il y a vne eſtrange ſorte de connils. Ils ont le corps auſſi grand que connils de Barbarie, la teſte auſſi groſſe que connils d'Angleterre, leurs pieds ſemblables à ceux des Taupes, leurs queuës à celle des rats, ſinon qu'elles ſont plus longues. Des deux coſtez du dos ils ont vn ſac dans lequel ils amaſſent leur manger, comme par forme de prouiſion quand ils ſont ſaouls. Ils ſont bons & ſauoureux, & ce peuple faict grand eſtat de leurs peaux, pour en faire au Roy des habits & des robbes. Nous y auons auſſi veu des Dains

ſauuages de quantité, & telle fois nous en auons rencontré plus de mil en trouppe : ils eſtoient fort gras & gros de corps.

Il y a en ceſte contrée quelques mines d'or & d'argent. Or noſtre General en ayant pris poſſeſſion pour noſtre Sereniſſime Royne, il l'a appellé *Noua Albion*, pour deux cauſes. La premiere, pour ce qu'il eſt le premier qui en a faict la deſcouuerte: Et la ſeconde, parce qu'elle a beaucoup de reſſemblance à noſtre Angleterre, eſtant fort belle le long de la coſte de la mer. A ceſt effect & pour memoire de ce paſſage, il a faict grauer ſur vne lame de cuiure, le nom, le pourtraict, & les armes de noſtre dite Royne, & l'a faict attacher & cloüer contre vn pilier de pierre, pour ce ſpecialement baſty & erigé dans noſtre Fort : il y a auſſi faict mettre ſon nom, & le iour & an auquel nous y

ſommes arriuez, dont le Roy & ſes ſubjets nous ont fait paroiſtre qu'ils faiſoient grand'eſtime.

Apres auoir ſuffiſamment ſeiourné en ce pays, nous auons mis à la voile, & auons pris noſtre route vers la ligne pour reuenir en Angleterre par les Moluques & le Cap de bonne Eſperance, noſtre General ayant preueu que nous ne le pourrions faire par le Nort ſans peril de nous perdre.

Le treizieſme d'Octobre apres auoir long-temps vogué ſans voir terre, nous auons au matin deſcouuert certaines Iſles à huict degrez du Nort de la ligne.

De ces Iſles ſont venus à nous grand nombre de canoes ou petites barques, y ayant en aucunes d'icelles quatre hommes, en d'autres ſix, en d'autres treize ou quatorze, nous apportant pour nous rafraiſchir force Cocos, & autres fruicts.

Ce peuple ſe perce les oreilles, & y faict de grands trous en rond, y pendant ie ne ſçay quelles bagatelles ou broüilleries, qui ſont raiſonnablement peſantes, & leur pendent fort bas. Ils ont les ongles des doigts de leurs mains longues comme la largeur d'vn poulce, & les dents noires comme poix de nauires.

Apres y auoir ſejourné deux iours & vne nuict, le dix-huictiéme Octobre nous en ſommes partis, & paſſans en chemin le long de pluſieurs autres Iſles, nous y auons veu beaucoup de fumées & de feux, & grand nombre d'habitans: Mais noſtre General n'a point eu de volonté d'y deſcendre.

Le quatorzieſme de Nouembre enſuiuant, apres auoir paſſé les Iſles Philippines, & celle de *Midanao*, qui ſont ſubiectes aux Portugais, & eſquelles croiſt abondance de Cinamome ou Canelle, nous ſommes

venus terrer vers les Molucques, & coſtoyans le long de l'Iſle de *Carangao*, faiſions eſtat d'aller ſurgir à l'Iſle de Tidoré.

Mais en chemin le Viceroy de Ternate, qui eſt vne belle Iſle non eſloignée, nous ayant deſcouuert eſt venu dans ſon petit batteau, ſans aucune crainte à bord des noſtres, & a prié noſtre General de vouloir prendre port en ladite Iſle: l'aſſeurant que ſon Roy ſeroit fort ioyeux de noſtre venuë, & qu'il nous feroit fournir tout ce dequoy nous aurions de beſoin, s'il l'en vouloit requerir.

Il luy dit dauantage, ſi vous allez à Tidoré deuant qu'à Ternate, l'on ne voudra plus auoir aucune accointance auec vous, parce que le Roy de Tidoré ſupporte grandement les Portugais, & trafique d'ordinaire auec eux. Or les plus grands ennemis que mon Roy ait en ce monde

ce ſont eux : C'eſt pourquoy vous n'y aurez plus d'accez, ſi vous abordez premierement en ladite Iſle de *Tidoré*.

Pour ces raiſons, & que nous ne ſommes pas nous meſmes amis des Portugais, noſtre General s'eſt reſolu de le croire : Au moyen dequoy ce Viceroy en eſt allé porter la nuict la nouuelle à ſon Roy.

Le lendemain de bon matin nous auons moüillé l'anchre deuant ladite Iſle *Ternate*, & incontinent apres noſtre General a deputé l'vn des noſtres pardeuers ledit Roy, & luy a enuoyé pour preſent vn manteau de velours, auec charge de luy faire entendre que noſtre nation n'auoit autre deſir que de viure en bonne intelligence auec la ſienne, & ne deſirerions que traficquer & eſchanger de marchandiſe.

Ce Roy a eu ce preſent pour tres-

agreable,

agreable, & apres l'auoir receu auec tres-grande demonſtration d'amitié enuers nous, à quoy l'aduis du Vice-roy l'auoit preparé, il a enuoyé vn des ſiens à noſtre General, auec auſſi vn beau preſent de ſa part. Or iceluy luy a dit en ces mots : *Seigneur, vous aurez tout ce qui vous eſt neceſſaire, ſi vous le demandez auec paix & amitié. Et d'auantage tout ce qui vous eſt agreable, & le droict qu'a le Roy en ceſte Iſle, eſt au plaiſir & commandement de la fameuſe Princeſſe & Royne que vous ſeruez.*

Vn peu apres vn de ſes hommes d'Eſtat eſt venu auec batteaux & canoes à noſtre nauire, pour nous mener comme il a faict en vne meilleure rade, à cauſe que la place où nous eſtions n'eſtoit pas ſeure. Et alors celuy que noſtre General auoit enuoyé eſt retourné de la Cour, qui nous a raconté l'honneſte reception qui luy a eſté faicte, & comme il a eſté mené

deuant le Roy par cetains nobles personnages auec grande solemnité & comme il a esté gracieusement & amiablement entretenu.

Le Roy aussi tost s'est deliberté de venir à nostre nauire, & à ceſt effect a enuoyé deuant quatre grands canoes, en chacun desquels y auoit certains de ses signalez Offiiers ou Conseillers qui estoient bien parez. Ils auoient sur leurs testes des rurbans presque à la façon des Turcs, de fine toille de Calicut : Ils tenoient vne belle grauité, estans assis par ordre chacun selon sa dignité. Il y auoit aussi plusieurs ieunes hommes qui estoient tous accoustrez de blanc, & le reste de soldats & mariniers estoient debout en fort bon ordre, ramans tous auec les auirons.

Ces canoes estoient equippées comme si les hommes qui estoient dedans eussent eu intention de com-

battre, la plus-part d'entr'eux ayans vne ſorte d'eſpées de rondaches, & de dagues, & les autres ayãs des harquebuſes, piſtolets, lances, dards, arcs, & fleſches.

Quand le Roy a eſté proche auec ces quatre canoes, il a commandé qu'ils tournaſſent à l'entour de nous les vne apres les autres. Or en paſſent & repaſſant, ils nous ont faict pluſieurs ſalu tations auec vne grande ſolemnité, & comme preſque par forme d'hommoge: Puis apres les plus grands d'aupres du Roy, nous ont dit d'vne graue contenance qu'il les auoit enuoyé pour conduire nos nauires en vne meilleurs place.

A quelque temps de là le Roy eſt ſorti de l'vn de ſes canoes auec ſix des plus anciens & ſignalez qui l'accompagnoient, & eſt entré dans la nauire de noſtre General. Quoy voyant, nous l'auõs receu auec tout l'hõneur

& le reſpect qui nous a eſté poſſible, & noſtre General luy a fait encor des preſents, & à ſa nobleſſe, qui leur ont donné beaucoup de contentement. Il eſtoit d'vne belle & grande ſtature, & prenoit grand plaiſir, & ceux de ſa ſuitte au ſon de nos inſtruments de muſique.

Ces compliments acheuez de part & d'autre, il s'en eſt retourné, & nous a promis que le iour enſuiuãt il nous reuiendroit voir: Cependant il nous a enuoyé des viures autant que nous en pouuions auoir de beſoin pour noſtre prouiſion. La meſme nuict il nous a encor enuoyé bon nombre de Riz, de ſucre, de poulles, de cannes, de fruict nommé par eux *Figo*, force clouds de girofle, & d'vne eſpece de farine qu'ils appellent *Sago*. Ceſte farine ſe faict d'vne eſpece de bois, qui quand vous le gouſtez eſtãt verd, il eſt ſur & aigre; & quand il eſt

ſec & moulu, il eſt doux comme ſucre. De ceſte farine ils font des galettes que l'on peut garder dix-ans, & eſt fort bonne à manger.

Ce Roy nous auoit promis de nous venir reuoir le lendemain, mais il n'a pas tenu ſa promeſſe: ſeulement il nous a enuoyé vn de ſes freres pour en faire ſes excuſes à noſtre General, & le prier affectueuſement de ſa part de mettre pied à terre, offrant pour ſeureté de ſa perſonne, de demeurer en oſtage. Noſtre General ſur ceſte ſemonce a fait difficulté d'y condeſcendre, par ce que le Roy n'eſtoit venu comme il auoit dit, auſſi que toute noſtre compagnie n'en a point eſté d'aduis: Mais il y a enuoyé pour l'accompagner quelque-vns de nos Gentils-hommes, pendant quoy le Viceroy s'eſt tenu dans noſtre nauire, iuſques à ce qu'ils fuſſent de retour. Or il ne ſe peut dire auec com-

bien d'honneur ils ont esté receus par vn autre des freres du Roy, selon qu'ils nous ont faict recit: Car les attendant pour les accompagner, il les a conduit auec plusieurs autres Officiers au Chasteau Royal, & leur a fait toutes sortes d'accueils fauorables. Ceste place estoit fort large, & embellie d'vn exquis bastiment pour le pays: & l'Assemblée qui estoit, montoit à plus de mil personnes.

Pour lors on tenoit le Conseil, & y estoient assis entr'autres soixante graues personnages des principaux du Royaume. Des deux costez il y auoit encor quatre autres vestus de rouge, depuis le col iusques aux pieds, & portoient des turbans sur leur teste. Il y auoit aussi deux Turcs & vn Italien qui residents d'ordinaire dans l'Isle, pour garder le commerce auec ce peuple.

Le Roy n'y estoit point, mais in-

continent apres il y eſt arriué auec ſa garde de douze lances, & s'eſtant approché de nos Gentils-hommes les a receu gracieuſement, & les a faict promener long-temps auec luy, leur faiſant paroiſtre qu'ils eſtoient les biens-venus.

On portoit deuant luy vne riche Ombelle ou paraſol, tout brodé d'or Il eſtoit veſtu ſelon la mode du pays, mais d'vn habillemẽt extremement magnifique: car il eſtoit couuert depuis les eſpaules iuſques en terre d'vn long manteau de drap d'or. Il auoit pour ornement de teſte vne forme de turban tout ouuragé de fin or, & enrichy de pluſieurs pierreries, & de houppes de meſme eſtoffe. De ſon col luy pendoit encor vne belle chaine d'or auec de larges boucles doublées & redoublées: En ſes doigts il auoit ſix bagues de pierres extremement precieuſes, & ſes

pieds eſtoient chauſſez de ſouliers de marroquin.

Nos Gentils-hommes ayans faict leur Court, ont pris congé de luy, & ſont reuenus à nous eſtás reconduits par vn des Seigneurs de ſon Conſeil, iuſqu'à bord de nos Nauires.

Ceſte Iſle eſt la principale de toutes les Iſles des Molucques, & celuy qui en eſt Roy, l'eſt auſſi de ſoixante & dix autres Iſles qui en dependent. Les habitans d'icelle ſont Mores blancs, de Religion Mahometane, obſeruans certaines nouuelles Lunes, & alors ils ieuſnent tout le iour, & ne boiuent & mangent que lors qu'il eſt nuict.

Noſtre commerce eſtant faict, & ayans remercié le Roy de tant de faueur que nous auons receu de luy, noſtre General a faict leuer les anchres, & ſommes allez ſurgir à quelque diſtance de là, à vne Iſle qui s'eſt

rencontrée ſur noſtre route.

Ceſte Iſle eſt petite, & s'appelle Celebes, elle eſt fort couuerte d'vne ſorte de bois qui croiſt haut, & ſans branches; du moins celles qu'il a ſont petites, & au ſommet du tronc: Et quand aux feuilles il y en a fort peu, & ſont ſemblables à celles des geneſts de noſtre Europe.

Il s'y trouue vne grande quantité d'Eſcreuices qui ſont fort longues, larges & groſſes, & font comme les connils elles-meſmes des trous en terre; vne d'icelles eſt ſuffiſante pour raſſaſier quatre hómes qui auroient grand appetit, & la viande en eſt bonne & nourriſſante ſelon l'experience que nous en auons faicte.

En ceſte Iſle nous auons ſejourné quinze iours pour raccouſtrer nos nauires qui en auoient bon beſoin, puis nous auons mis à la voile pour aller aux Molucques, & auons

pris la coſte du Nort de ladite Iſle. Mais pour s'eſtre leué vn vent contraire, il nous a fallu retourner à la coſte du midy d'icelle: Nous y auons couru fortune pour la quantité des roches qui s'y rencontrent, & ne paroiſſent que fort peu au deſſus de l'eau.

Et de faict le neufieſme de Ianuier mil cinq cents quatre-vingts, nous auons eſchoüé ſur l'vne d'icelles, & y ſommes demeurez depuis huict heures du ſoir iuſques au lédemain quatre heures apres midy : dont nous eſtions en tel eſmoy que nous perdions toute eſperance de nous ſauuer : Toutesfois noſtre General a touſiours eu bon courage, & ferme confiance en la bonté & miſericorde de Dieu. Apres donc auoir beaucoup peiné & patienté, nous auons deſchargé noſtre nauire de huict pieces d'ordonnãces, de trois tonneaux

de clouds de girofle, & de quelques farines de febues: Ce qu'eſtant faict, le vent comme en vn moment s'eſt changé de tribord à babord de ladite Nauire, qui ſeroit comme à dire du coſté droict au coſté gauche, & auſſi toſt hauſſans les voiles, nous ſommes allez à la mer, dont nous auons eu vne grande ioye, & en auons loüé & remercié Dieu.

Le huictieſme de Féurier audit an, ſommes arriuez à vne Iſle qui s'appelle *Madura*, non ſans auoir couru pluſieurs perils, tant à cauſe des vents contraires, que pour auoir paſſé des endroits où nous n'auions que deux braſſes ou 2. braſſes & demie d'eau.

Le peuple de ceſte Iſle eſt fort ſuperbe en habits, fidelle en ſes promeſſes, & amiable aux eſtrangers: Ie le dis par ce que nous en auons faict experience. Les homme y vót preſque tous nuds, ne couurans que leurs

teſtes & parties honteuſes : & portent de longs pendans d'oreille ; & les femmes y ſont couuertes depuis le nombril iuſques aux pieds, & ont à leurs bras quantité de braſſelets, les vns d'os, les autres de cuiure, & autres matieres.

Auec eux la toille fine eſt bonne marchandiſe & de bonne requeſte, par ce qu'il en font des rolles pour en couurir leurs teſtes, & des ceintures pour ſe ceindre le corps. Leur Iſle eſt fort pleine de fruicts, & riche en or, argent, cuiure & ſouffre : mais c'eſt dommage qu'ils n'ont aucune experience de les tirer ny raffiner. Et quand à la manufacture d'autres ouurages, ils y ſont tres-experts.

Leurs fruicts ſont de diuerſes eſpeces, & en grande abondãce, comme noix, muſcades, poiure, gingembre, limons, concombres, Cocos, figues, & pluſieurs autres : Nous

y en auons auſſi veu d'vne ſorte qui reſſemble au fruict du lierre, & eſt fort dur, mais il eſt fort gracieux à la bouche & au manger. Or de celuy-là & des autres, nous en auons chargé nos vaiſſeaux abondamment, pouuans confeſſer que depuis noſtre partement d'Angleterre nous n'auons paſſé par aucun lieu, où nous ayons trouué plus de commodité de viures & de rafraiſchiſſements qu'en ceſte Iſle, & en celle de Ternate.

Peu de temps apres nous en ſommes partis, & ſommes allez à *Iaua Major*, où nous auons eſté receus auec encor beaucoup d'accueil & de courtoiſie.

Ceſte Iſle eſt gouuernée par cinq Roys, qui viuent comme n'ayans qu'vn eſprit & vne penſée, & d'iceux à noſtre abord il en eſt venu quatre nous voir, & puis apres deux ou trois dont noſtre General leur a faict de-

monſtration qu'il auoit beaucoup de ioye.

Ils portent ſur la teſte le turban à la façon des Turcs, les bras & le corps iuſques au nombril ſont nuds, & le reſte iuſques aux pieds ils le couurent d'vne eſpece de robbe ou veſtement de telle couleur qui leur plaiſt, ils aiment ſpecialement le rouge, le vert, & autres couleurs voyantes.

Ceux des Molucques ne veulent pas que les eſtrangers voyent leurs femmes. Mais ceux de ceſte Iſle ne ſont aucunement ialoux des leurs, non pas meſme les Rois: au contraire ils les offrent tous auec beaucoup de courtoiſie.

Ce peuple eſt de belle corpulence: Il eſt auſſi tres-curieux & bien garny d'armes, comme eſpées, dagues, & rondaches; & toutes ces armes ſont faictes d'vne artificielle façon.

En chaſque village ils ont vne

maiſon cómune, en laquelle ils ont de couſtume de s'aſſembler pour boire & manger tous enſemble : Et toutes les fois que cela ſe fait, l'homme & la femme & leurs enfans apportent auec eux leur viure, comme des fruicts, du Riz boüilly, & des poulles roſties, ou autres ſortes de viande. Leur table eſt haute de trois pieds, & ſur icelle chacun met ſon eſcot, puis il s'y aſſeoient pour manger, & ſe reſiouyr les vns auec les autres.

Ils cuiſent leur Riz dans vn pot de terre faict en forme de pain de ſucre, qui eſt tout pertuiſé comme vn arrouſoir de iardins : Ils mettent le Riz ſec dedans, & à l'heure meſme ils ont vn autre pot ſur le feu plein d'eau qui bout, dans laquelle par apres ils meſlent le meſme Riz à demy cuit, & le font bon de ceſte façon.

Le mal de Naples eſt fort commun en ceſte Iſle, à cauſe de la liberté des femmes, mais ils s'en guariſſent aſſez promptement, vray eſt que c'eſt d'vne façon plaiſante: Car ils ſe couchent tous nuds ſur la terre, depuis les dix-heures du matin iuſques à deux heures apres diſner, & ainſi ſe tenans à la chaleur du Soleil, ils font deſſeicher l'humeur venimeuſe qui les gaſte.

Quelque temps apres deſirans reuoir noſtre bon pays d'Angleterre, nous en ſommes partis, & auons pris noſtre route vers le Cap de bonne Eſperance.

Depuis *Iaua Major* iuques audit Cap, nous n'auons veu aucune terre que celle d'iceluy, neantmoins nous ne nous y ſommes pas arreſtez, ny en autre endroict qu'à *La Sierra Liona*, qui eſt à la coſte de Guinée.

Ce Cap de bonne Eſperance eſt le

le plus beau que nous ayons iamais veu en tout le monde: Nous l'auons doublé le dix-huictieſme Iuin l'an mil cinq cents quatre-vingts, & incontinent nous ſommes arriuez à ladite *Sierra Leona*, le vingt-deuxieſme Iuillet enſuiuant.

Le vingt-quatrieſme dudit mois, apres nous y eſtre pourueus ſuffiſamment de viures & rafraichiſſements neceſſaires, & auſſi de marchandiſes d'Elephans, nous en ſommes partis, & n'auons pris port que nous ne fuſſions arriuez en Angleterre.

Il faut eſtre aduerty qu'en allant aux Indes on ne doit iamais prendre terre au deçà du Cap de bonne Eſperance, ains au retour l'on a accouſtumé de venir prendre terre à l'Iſle ſaincte Helaine.

Le troiſieſme iour de Nouembre de l'an mil cinq cents quatre-vingts

& le troiſieſme an à douze iours pres de noſtre partement d'icelle nous y ſommes arriuez, apres auoir heureuſement fait tout le tour du monde, dequoy nous auons rendu treshumbles graces à Dieu, & receu nos amis, & nous vne extréme ioye.

FIN.

SECONDE

# PARTIE DES SINGVLARITEZ RE-

## MARQVEES AVX ISLES *& terres fermes du Midy, & des Indes Orientales; par l'Illustre Seigneur & Cheualier François Drach, Admiral d'Angleterre.*

APRES auoir passé le Cap de bonne Esperance qui est à l'extremité de l'Afrique, le Cheualier de Drach remonta auec les siens le long des costes d'Afrique pour prendre terre en l'Isle appellée de sainct Laurent, Isle qui est aussi longue que nostre Angleterre, & retient presque mesme forme: Là ils trouuerent à l'abord quelques mar-

chands Abyſſins, qui inuiterent le Seigneur Admiral de prendre port aux terres de l'Empereur du Preſte-jan; ce qu'ils firent, portez d'vne extréme deſir de voir la Cour de ce grand Prince du Midy, duquel ils auoient tant de fois ouy parler. Ceſte Iſle de Madaſcar nommée de ſainct Laurent, n'eſt pas diſtante de la terre ferme d'Ethiop ie que de huict mille. Là il y a de bons ports de mer ſçauoir ceux de Suaquen & d'Eroco auſquels deux lieux les montagnes qui ſont entre le pays des Abyſſins & la mer Rouge s'ouurent, pour faire paſſage au trafic entre les Abyſſins & les Arabes.

Là les habitans du Preſte-jan nous firét le diſcours des guerres faſcheuſes que le Turc faiſoit à leur Prince, diſant qu'il n'y auoit pas long-temps que le Barnages Royaume du Preſte-jan, s'eſt veu contraint de s'accom-

moder auec le Turc, & d'achepter la paix de luy, auec vn tribut de mil onces d'or toutes les années ; mais qu'il ne receuoit pas moins de dommage du Roy d'Adel, qui confine auec le Royaume Parigar & d'Auene iuſques à la mer Rouge.

Ces gens d'icy traffiquent auec ceux d'Aden port d'Arabie qui eſt au Turc, & les Abyſſins leurs fourniſſent force chair, & quantité de viures, de miel & de la cire en abondance, puis du beſtail, & particulierement certains moutons dont la queuë peze vingt-cinq liures, voire dauantage, auec la teſte & le col noir, & tout le reſte blanc, & certains autres tous blancs, auec la queuë longue d'vne braſſe, & tortuë comme vn cep de vigne, auec l'encolure pendante comme celle des taureaux : Ils ont auſſi certaines vaches qui ont des andoüilles comme le cerf, il y en a de

noires & d'autres rouges auec vne ſeule corne au front, longue d'vn pied & demy courbée en arriere. La capitale ville de ce Royaume d'Aden c'eſt Arat, à trente-huict lieuës de Zelta contre le Sudeſt.

Le Roy de ce pays qui eſt Mahometan, faict vne perpetuelle profeſſion de faire la guerre aux Chreſtiens du pays du Preſte- jan, & s'eſt acquis le nom de ſainct entre ſes barbares : Il attend que les Abyſſins ſe ſoient affoiblis & conſumez par vn long & rude ieuſne de cinquante iours, lors qu'ils ne ſe peuuent preſque remuer pour faire ce qu'il faut en leurs maiſons, & lors il entre au pays, ſaccage les villages, mene en captiuité forces perſonnes, & faict mille maux aux Abyſſins.

Les eſclaues Abyſſins ſont de grand profit hors de leurs pays, c'eſt pourquoy les Princes en font grãde

eſtime, & pluſieurs d'entre ces eſclaues ſont deuenus par le moyen de leur induſtrie à ſeruir, libre & riche en Arabie, en Cambie, en Bengale & en Sumatre, parce que les Princes Mahometans d'Orient eſtans tous tyrans des Royaumes vſurpez ſur les idolatres, ne ſe peuuent fier à leurs ſubiects lors qu'ils veulent aſſeurer leurs Eſtats, ainſi ſe font forts d'vne multitude d'eſclaues eſtrangers auſquels ils fient leurs preſonnes, & commettent le gouuernement du Royaume.

Tout l'Eſtat de ce grand Monarque eſt tres-fertil, car encore qu'il produiſe peu de froment, toutesfois il porte grande quantité d'orge, de millet, de pois chiches, de febues, & d'autres legumes : Il produict auſſi grande adondance de ſucre, mais les Abyſſins ne ſçauent pas la façon de le faire cuire & de l'affiner. Il y croiſt

vn si grand nombre d'oranges, de citrons & de limons, que c'est chose qui surpasse presque la creance : Ils font de l'huille de certain fruict que les habitans appellent Gouë. Au reste on y trouue du miel en grande abondance, veu que les mouschesà miel sont entretenuës mesmes dans les lieux où les hommes font leur demeure ordinaire, à raison dequoy il y a tant de cire que ceux du pays en ont assez pour faire des chandelles, sans employer le suif à cest vsage.

Ces pays ont ce mal que les sauterelles y viennent quelquesfois en si grand nombre qu'elles obscurcissent l'air par leur multitude, & rauagent tantost vne Prouince, tantost l'autre, mangeans toute la moisson & rongeans les feuilles & les escorces d'arbres.

Les campagnes y sont toutes pleines de perdrix, d'oyes & de liévres,

pource que les Abyſſins ne vont iamais à la chaſſe: Les habitrns de ce pays ont deux Eſtez & deux Hyuers, que l'on ne diſtingue pas par la chaleur ou la froidure, mais par les longues pluyes & par le beau temps, & l'air ſerain.

Ces gens icy ſont grands obſeruateurs de leurs loix, & aiment & craignent loüablement leur Roy: ils nous ont dit que leurs Peres eſtimoient iadis le plus ſainct d'entre leurs Peres, celuy qui couroit par les campagnes comme s'il euſt eſté maniaque; & lors qu'ils auoient creé leur Roy, ils l'adoroient comme s'il y euſt eu quelque diuinité en luy.

Il ne pouuoit recompenſer ny punir aucun de ceux qui eſtoient ſous ſa puiſſance: mais lors qu'il deſiroit que quelqu'vn fuſt puny de quelque meffaict, il luy enuoyoit vn Sergent qui portoit vne marque de mort, &

ſoudain celuy à qui elle auoit eſté portée, ne manquoit pas apres l'auoir receuë de ſe faire mourir. Ils honoroient tellement leur Roy, que s'il arriuoit par fortune qu'il fuſt ou borgne ou boiteux ou ſemblable choſe, tous ſe priuoient d'vn œil, ou s'eſtropioient d'vne iambe, ou de quelque autre partie du corps, eſtimans qu'ils feroient mal leur deuoir s'ils demeuroient en bon eſtat lors que leur Roy eſtoit incommodé en quelque membre ou partie : On tient auſſi que ceux qui eſtoient aimez du Roy, ſe priuoient de vie lors qu'il venoit à mourir, croyans que ce treſpas leur apportoit de la gloire, & vn aſſeuré teſmoignage d'vne veritable amitié.

Quelques-vns d'eux adoroient le Soleil leuant, & maudiſſoient auec mille imprecations le couchant : Les vns iettoient les treſpaſſez dãs les riuieres, les autres les mettoiẽt dãs des

vaiſſeaux de terre, & quelques autres encores les logeoient dans du verre, où ils les gardoient en leurs maiſons vne année entiere, & les adoroient auec grande deuotion; leurs offrans meſmes des premices.

Le Roy des Abyſſins n'a point de Palais Royal, mais il faict ſon ſeiour tantoſt en vn lieu, puis en vn autre, & demeure la plus grande partie du temps ſous des tentes qu'on porte auec luy iuſques au nombre de ſix mille.

Quand il va par pays il eſt enuironné de certains rideaux rouges, hauts & longs par derriere & aux coſtez, il porte en la teſte vne Couronne moitié d'or, & moitié d'argent: ſon viſage eſt couuert d'vne piece de taffetas bleu qu'il hauſſe & baiſſe, plus ou moins, ſelon qu'il veut fauoriſer ceux qui ont affaire à luy.

Nous auons conſideré les habits

que portent auiourd'huy ces modernes Ethiopiens qui ſont diuers: Les plus communs ſont de peaux de beſte, ou draps de coton, mais les plus grands & plus riches portent des peaux de mouton, & les plus releuez de lyon, de tygre, & d'once.

Leurs maiſons ſont baſſes & de peu de valeur, veu qu'elles ſont baſties de craye & de chaume, & ne demeurent qu'au plus bas eſtage: ils tiennent touſiours leurs portes ouuertes, mais il n'y a aucun qui entre dans la maiſon d'vne autre.

Ils n'vſent de tables ny de nappes, & quand ils prennent leur repas ils ſont aſſis en terre ſur des tapis, ou ſur d'autres draps.

Il y en a beaucoup parmy eux qui mangent la chair de bœuf fraiſche toute cruë: Et encores qu'ils ayant des vignes, toutesfois il ne ſe faict du vin qu'en maiſon du Roy & du Pa-

triarche; & au lieu du vin ils font vn certain breuuage du fruict de ramarins, qui eſt vn peu aſpre.

Ils ſont pour la pluſ-part d'vn eſprit lent & tardif au poſſible, veu qu'ils ont du lin & n'en ſçauent faire de la toile: ils ont des cannes de ſucre & ne le ſçauent pas tirer, ils ont du fer & n'ót pas l'eſprit de le mettre en œuure, & meſme ils eſtiment les forgerons ſorciers & meſchans hómes.

Ces peũples ne iurent iamais que par la vie du Roy, & ne ſont iamais veſtus de noir que lors qu'ils portent le dueil. Ils pleurent leurs morts l'eſpace de quarante iours: Lors qu'ils font quelque grand feſtin, le ſecond ſeruice eſt de chair crüe qu'ils mangent fort eſpicée, & trouuent que c'eſt vne des plus delicates viandes.

Encore que les Iuges cognoiſſent des crimes dignes de mort, ſi eſt-ce qu'ils ſont obligez de faire leur rap-

port aux Gouuerneurs du lieu où ils demeurent, qui eſt celuy qui porte le tiltre & l'effect de Lieutenant du Roy, & qui repreſente ſa perſonne.

Ils n'ont aucune loy par eſcrit, ains tout y eſt vuidé ſelon la raiſon naturelle.

Si vne femme eſt accuſée d'adultere, la punition en appartient à ceux à qui le faict touche, qui s'en reſſentent commeoffenſez en leur honneur.

On en void beaucoup parmy ce peuple qui eſpouſent deux femmes, voire d'auantage toutes à la fois, ſans toutesfois qu'ils en ſoient nullement punis, neantmoins il ne leur eſt pas permis d'entrer en l'Egliſe.

Les Acridophages (c'eſt à dire mange-ſauterelles) ſont peuples d'Ethiopie aboutiſſans és limitrophes des deſerts de ce pays, ceux cy ſe preſenterent à nous, & les conſide-

rans, nous viſmes qu'ils eſtoient de plus baſſe taille que les autres hommes, maigres & fort noirs: Les Abyſſins nous raconterent ce qui eſtoit de ce peuple, & nous dirent que quand le Printemps arriue, certains vents chauds venans de l'Occident leur enleuent & apportent du deſert vn nombre infiny de ſauterelles, que ces peuples ſaupoudrent de ſel dont ils abondent, & les gardent pour viande delicieuſe dont ils ſe nourriſſent, n'ayans autres viures en toute leur vie. Car ils ne peuuent eſleuer de beſtail, & ne mangent point de poiſſon, pour eſtre trop eſloignez de la mer, ny n'ont ayde & ſecours de perſonne; ils ne ſont guieres chargez de graiſſe, courent viſte au poſſible, & le plus vieil d'entr'eux ne paſſe point quarante ans. Leur mort eſt eſtrange: Car approchant leur vieilleſſe, il naiſt en leurs corps des poux aiſlez

de diuerſes formes, hideux à voir & puans, qui en peu de temps leur mangent le ventre, puis la poictrine, & finalement tout le corps. La maladie commence par vne demangeaiſon entremeſlée de douleur & de plaiſir au patient qui ſe gratte, iuſques à ce qu'ayant faict ouuerture aux poux & au pus coulant, le mal ſe rend ſi douloureux & vehement, qu'il ſe deſchire à belles ongles & à hauts cris tout le corps, dont la vermine ſort en telle abondance, comme d'vn tonneau percé, qu'impoſſible eſt d'en eſpoüiller le corps; ains iceluy à cauſe du ſang ſi corrompu de l'air & de ſa nourriture, n'eſtant autre choſe que pourriture exterminé finit ainſi miſerablement ſes iours. On pourroit donc dire que les ſauterelles nourriſſent ces peuples, & puis les mangent. Il n'y a guiere à dire entre ces Acridophages) combien que leur façon

façon de viure ſoit differente) & ces eſclaues Negres que les Portugais amenent par trouppes des Iſles plus eſloignées. Nous auons entendu de ceux qui en ont veu deſcharger des nauires en leurs havres que ces Negres (preſque tels que les Hymantopores de Lybie deſcrite par Solin, qui n'ont preſque rien d'homme que la face, & ſemblent ramper pluſtoſt que marcher, courbans les cuiſſes & genoux ſur les pieds & talons, ayans vne voix & parole entre beſtiale & humaine) ſont deſchargez & enſerrez en des magazins baſties expres au riuage, où les Portugais les enfermét comme des beſtes, ſans diſtinction de ſexe ny d'aage, iuſques à ce qu'ils trouuent marchand qui les achepte à beaucoup de peine à les dreſſer, & faire comprendre qu'ils ſont hommes ou femmes, & non pas beſtes brutes: Tels en ſorte que les eſclaues

Corſes que l'on void à Rome auec eſtonnement, tant leur port eſt ſauuage, leur mine furieuſe, & toute leur façon beſtiale & cruelle; car où ils ſe laiſſent mourir de deſpit, ou comme enragez eſtranglent & eſcraſent leur maiſtres s'ils ont tant ſoit peu de relaſche & de loiſir, ſomme quoy qu'ils les ayant à fort vil prix, ſi ſe repent-ils incontinent de les auoir acheptez.

Au partir d'Ethiopie nous fiſmes voyage du coſté de MONOMOTAPA, qui eſt vn Royaume qui à la forme preſque d'vne Iſle entre deux branches d'vne grande riuiere, nous priſmes terre en ce pays & cheminaſmes en icelle auec deux Arabes qui nous ſeruoient de guide & de truchement, qui nous menerent droict à la principale ville du pays appellée Benomotaxe, où le Roy de ce Royaume tient ſa Cour.

Les peuples de ce pays ſont de

moyenne taille, noirs, de bonne complexion & diſpoſts : Ils ſont veſtus de draps de coton qu'il font, ou qu'on leur apporte d'allieurs, mais leur Roy ne veut porter du drap venant de quelque autre pays, de peur de poiſon ou choſe ſemblable, & les gens de baſſe condition ſont couuerts de peaux de beſtes.

Les plus guerriers gens que ce Prince ait ainſi qu'ils nous vouloient faire croire, ſont des femmes qui ſe conduiſent à la façon des anciennes Amazones. Elles ſe ſeruent de l'arc des mieux, enuoyent les fils à leurs peres hors la Prouince, & retiennent les filles pour elles, qui demeurent du coſté du Ponant, aſſez pres du Nil.

Le Prince n'eſt ſeruy qu'à genoux, & c'eſt meſme choſe de s'aſſeoir deuant luy que de demeurer debout entre nous, & cecy n'eſt permis

qu'aux grands perſonnages: On luy faict la creance de ce qu'on luy met deuant apres qu'il a beu & mangé.

Il a pour ſes armes vn hoyau, & deux dards. Il mene pour ſa garde deux cents chiens auec luy.

Les habitans de ce pays viuent de chair, de ris, de poiſſon, millet & de certaine huille de Suſiman. Ils ſont aſſez courageux, & ſurmontent les cheuaux à la courſe: Ils eſpouſent autant de femmes que bon leur ſemble. En quelques endroicts de ceſte Monarchie, principalement au Royaumes de Butue, ils briſlent du fient au lieu de bois.

De Monomotapa nous fiſmes voyage au Royaume de COVGO. Ce pays s'eſtend depuis le Cap de ſaincte Catherine, qui eſt à deux degrez & demy loing de l'Equinoctial, en tirant vers le Midy iuſques au Cap de Ledo, il a pour bornes du coſté

d'Occident la mer Ethiopique: du Midy les montagnes de la Lune & le Cafres: du Leuant la montagne, d'où ſortent les fleuues qui coulent aux ſources du Nil, & du Nord le Royaume de Benin.

I'auois touſiours ouy dire que ces contrées du Midy eſtoient inhabitable, veu que l'on eſtime que tout ce qui eſt ſous la Zone torride eſtoit tellement bruſté, qu'il n'y auoit moyen d'y demeurer en aucune ſorte. Mais ceux qui ont dit cela en ont parlé autrement que la verité ne porte, puis qu'y ayans eſté nous auons recogneu le contraire: car l'air y eſt tellement temperé que l'Hyuer eſt ſemblable à l'Automne d'Angleterre, ſi bien qu'ils ne changent point d'habillemens, & ne cherchent point de feu en ceſte ſaiſon: les ſommets des montagnes meſmes ſont exempte d'vne faſcheuſe froidure, & meſ-

me generalement en Hyuer la chaleur y eſt plus grande qu'en Eſté, à cauſe de la pluye qui y tombe ſans ceſſe, principalement par l'eſpace de deux heures auant midy & apres: & c'eſt ceſte chaleur qui eſt principalement inſupportable aux hommes d'Europe qui s'y trouuent. La nuict y eſt preſque egalle au iour, & en toute l'année on n'y remarque que bien peu de difference; ils ont leur Hyuer lors que nous auons le Printemps, il commence le quinzieſme de Mars de meſme que l'Eſté ſur le milieu du mois de Septembre. Les pluyes y continuent l'eſpace de cinq mois, à ſçauoir Auril, May, Iuin, Iuillet, Aouſt: On y void guiere en tout ce temps-là de iours clairs & ſerains, & les pluyes tombent à ſi groſſes gouttes que c'eſt preſque merueille, toute l'humeur eſtant conſumée par les porres de la terre ſeiche

& aride. L'Eſté y eſt au contraire extrememẽt ſec, & il arriue bien peu ſouuent durant ceſte ſaiſon qu'il y pleuue: De là vient que les riuieres ſe rempliſſent d'vne eau eſpaiſſe & bourbeuſe, & s'eſtendant ſur la terre luy communiquent ceſte humeur graſſe.

En la Prouince de Pamba qui eſt au Royaume de Cougo on y trouue pluſieurs Elephans, à cauſe de la grande quantité de foreſts & de riuieres dont il eſt plein. Ces Elephans ſont grands au poſſible, veu qu'ils croiſſent iuſques à la moitié de leur aage, & viuent ordinairement cent cinquante ans.

Ceux qui ont eſté veus en noſtre Europe eſtoient plus petits, pour ce qu'on les auoit amenez encores trop ieunes.

La grandeur de ces beſtes peut eſtre cogneuë par leurs dents qu'on

a ramaſſées, dont quelques-vnes ont eſté trouuées du poids de deux cents liures.

Au langage de Cougo la dent de l'Elephant eſt appellée Mere Manzao, les ieunes Elephans ſont nommez Moana Manzo. Ils n'ont pas les aureilles moins grandes que les plus grandes targues des Turcs, les plus grands les ont longues de ſix pieds en forme d'œuf, & elles vont en s'appointant vers l'eſpaule: auec le mouuement de leurs aureilles & de leurs queuës ils chaſſent les mouſches, de meſme qu'ils les tuent, ainſi qu'elles ſe repoſent ſur eux, en ridans & ramaſſant leur peau. Ils ont les poils de la queuë fort eſpais, ſemblables à de petits ioncs noirs & luiſans, & ceux des ieunes ſont beaucoup plus beaux & plus forts, & de plus grands prix.

Veritablement les anciens n'ont

pas cogneu la nature des Elephans, lors qu'ils ont dit qu'il ne pouuoient plier le iarret, & que pour ceſte cauſe ils s'alloient appuyer contre quelque arbres pour dormir, & par ce moyen ſe rendoient faciles à prendre: Car les Holandois & nos Anglois ont veu que la choſe alloit autrement, veu qu'ils montent meſmes ſur les arbres en leuans les deux cuiſſes pour prendre des feuilles, ou des branches, ou bien ils ſe baiſſent aiſémét lors qu'ils veulent boire en quelque lieu qui eſt bas, ce qu'ils ne pourroient faire s'ils eſtoient priuez de iointures.

Ceſte Prouince a auſſi des Tygres de la meſme forme que nous en auós veus au parc de noſtre feüe maiſtreſſe la Royne d'Angleterre. Ces beſtes n'attaquent iamais les hómes blancs, mais elles ſe ruent ſouuent ſur les noirs, tellement que quelquesfois trouuans deux hómes, l'vn blanc &

l'autre noir qui dorment l'vn prés de l'autre, ces animaux vont de furie contre le noir, ſans offencer le blanc en aucune ſorte.

Lors que la faim les preſſe ils attaquent les beſtes domeſtiques quand ils en trouuent par la campagne : ceux de Cougo les appellent Engoi, & tiennent que les aiſſeles de ceſt animal ſont venimeuſes, & que ſi l'on en mange on en meurt tout furieux.

Là meſme nous viſmes vn animal que ces peuples nomment Zebre, qui eſt tout ſemblable à vn mulet, excepté qu'il engendré : Au reſte la diſpoſition de ſon poil eſt merueilleuſe, car depuis l'eſpine du dos iuſques au ventre il y a des lignes de trois couleurs, c'eſt à ſçauoir blanches, noires, & iaunes, le tout eſtant diſpoſé auec vne iuſte proportion, & chaſque bande eſtant de la largeur de trois doigts. Ces animaux ſe multiplient

à bon eſcient en ce pays, parce qu'ils font des faons toutes les années: Ils ſont tous ſauuages, & viſtes tout ce qui ſe peut.

Ceſte beſte eſtant appriuoiſée pourroit ſeruir au lieu de cheual aux guerres, portant & tirant les hommes à la charges, afin l'on voye comme Dieu a pourueu en choſes neceſſaires.

Mais d'autant que ce pays manque que de Cheuaux, & que les habitans ignorent l'art de domeſtiquer la Zebre, & ne ſçauent ſe ſeruir de bœufs, combien qu'il y en aye beaucoup en ces contrées; les hommes font l'office des beſtes, veu qu'eſtans diſpoſez aux coins des rües ou des chemins, ils portent les lictieres ou les chaires:, à raiſon dequoy ceux qui ont beſoin de faire diligence en quelque voyage, changent ſouuent de gens qui les portent, & par ce moyen deſpeſ-

chent le chemin qu'ils ont à faire.

On y trouue encores d'autres beſtes, dont les vnes ſont de la grandeur d'vn bœuf, les autres plus petites, qu'ils nomment Empalanges, puis des Beuffles ſauuages, des Loups qui ſentent de fort loing, & qui ayment extremément certaine huille que l'ó tire des Palmiers: On y trouue auſſi des Renards, des Cerfs, des Cheureux, des Conils & Liévres en grand nombre, pource qu'on ne les pourſuit pas iuſques à la mort en chaſſant comme en noſtre Europe.

Ils ont auſſi grand nombre de Ciuettes qu'ils appriuoiſent, pour amaſſer la bonne odeur qui ſort de ceſte beſte, qui leur eſt merueilleuſement agreable.

Il y a diuerſes ſortes de Serpents & Viperes, qui ont quelquesfois vingt-cinq pieds de longueur, & cinq de largeur, & ont le vétre fort large, de

meſme que l'ouuerture de la gueule, qui eſt telle qu'ils deuorent vn Cerf ou vn autre animal de pareille grandeur: Ils viuent auſſi bien ſur la terre que dans l'eau: lors qu'ils ſont bien ſaouls ils s'endorment aiſément, & lors les habitans les tuent, & ſe nourriſſent de leur chair, qu'ils trouuent meilleure que celle de la volaille.

Au reſte il y a des Viperes qui ont vn venim ſi puiſſant, qu'ainſi qu'elles ont mordu quelqu'vn il meurt dans vingt-quatre heures.

On y void encores des animaux de la hauteur d'vn Belier, qui ſont aiſlez comme Dragons, ont vne queuë, vn long bec, & pluſieurs rangs de dents, ils viuent de chair creüe, n'ont que deux pieds, & ont la peau rouſſe & bigarrée de verd & de bleu. Là meſme s'y voyent des Cameleons.

Dauantage ils ont grande quantité de Poulles & Cocqs d'Inde, de Paons, d'Oyes, Canards, & Perdrix priuées & ſauuages, Faiſans, Pigeons, Tourtres, Aigles, Faucons, Eſperuiers & Pellicans.

Ce pays abonde encores en Perroquets verds & gris; & il y a auſſi vn grand nombre d'oyſeaux rouges qui ſont fort beaux, & ne ſont guiere differents des Phenicopteres ou Flambards: On y void auſſi forts eſpeces de petits oyſeaux qui chantent comme ceux que nous auons veu en Canarie.

Ceſte Prouince nourrit beaucoup de ſortes de Singes, dont quelques-vns font mille badineries & batelages, voulans imiter les hommes qu'ils voyent.

Les peuples de ce pays ſont noirs, combien que quelques femme d'entr'eux tirent ſur le iaune: elles ont

pour la plus-part des cheueux noirs ou roux. Les hómes ſont de moyenne taille, & tous y ont la prunelle de l'œil de diuerſes couleurs, noire & de la couleur de la mer : leur lévres ſont groſſes, mais non tant que celles des habitans de Nubie, & des autres Negres : Leurs viſages auſſi ſont differends, veu qu'il y en a qui ſont maigres, d'autres qui ſont gras, & d'autres qui ſont entre deux, & qui different aucunement des autres Negres, qui ſont du tout laids & deſagreables. Ceux de la Prouince de Pamba ſont ſi forts, qu'ils couperont vn eſclaue par le milieu, & trancheront la teſte toute nette à vn bœuf d'vn ſeul coup.

Ils decoupent les branches des arbres appellez Ogegues, & en font des hayes, & pareillement des allées, & des tonnes pour ſe mettre à couuert du Soleil.

Ils portent auſſi de la Tamardine en la bouche pour ſe garder d'alteration.

Leurs maiſons ſont baſſes & eſtroites & non à faute de matieres, mais à cauſe du peu d'induſtrie des habitans qui ne ſçauent nullement baſtir, n'y ayant entr'eux ny Charpentiers, ne Maſſons qui leur ſçachent dreſſer des maiſons telles qu'ils en pourroient faire.

Ils vſent de Coquilles au lieu d'or & de monnoye, & font auec cela tous leurs traffics.

Ils nous diſoient que les Inſulaires de la riuiere de Zaire ont autrefois de groſſes guerres contre ceux de Cougo, & combattoient ſur des batteaux qu'ils font du tronc d'vn arbre creuſé. C'eſt arbre eſt nommé Licóde, & eſt quelquesfois ſi gros que deux ou trois hommes, voire dauantage ne le peuuent embraſſer, tellement que bien

bien ſouuent vn batteau faict des plus grands & gros, ſera capable de tenir deux cens hommes? Ils font aller ces batteaux auec vne grande roideur, chacun tient l'auiron & l'arc, & lors qu'iil eſt queſtion de combatre ils laiſſent l'auiron, & ſe ſeruent de leurs arcs contre leurs ennemis.

Quan à ceux de l'Iſle de LOANDE, ils font la peſche de leurs coquilles en telle ſorte.

Quelques femmes deſcendent du riuage quelquepeu dans la mer, & en tirent certains panniers plains de ſable & les mettent en terre, & oſtent le ſable des coquilles qui ſont fort menuës & de diuerſes façons, car il y en a de maſles & de femelles, qui ſont de plus belle couleurs, & plus agreables à la veuë. Toutes choſes s'achetent auec ces coquilles, meſmes l'or, l'argent, & les viures: Au reſte non ſeulement on oſte l'vſage de la mon-

noye d'or ou de quelque autre metal en ce Royaume, mais encores en d'autres endroicts d'Afrique, & au Royaume de la Chine, & en quelques lieux des Indes: car en Ethiopie on donne du poiure au lieu de l'or, ou de l'argent monnoyé: & au Royaume de Tombude prés la riuiere de Senega, on donne des coquilles de la mer.

Ces Inſulaires ont des vaiſſeaux faicts de palmier ou de noyer d'Inde, qui vont à voiles & à rames: Ils ſont tellement experts à bien nager, que le plus ſouuent ils paſſent tout le deſtroict à la nage pour aller en terre ferme.

Mais pour parler generalement des couſtumes des Cougeois, ils tiennent beaucoup de celles des autres Negres, au moins de ceux qui ſont leurs voiſins: Ils verſent touſiours quelque goutte du pot auant qu'ils

ſe mettent à boire.

Ils ne boiuent iamais en diſnant, mais apres le repas ils ſe deſalterent à bon eſcient auec de l'eau, ou du vin de paumier, ou de l'eau meſlée de miel.

Lors qu'ils ſe rencontrent le matin, ou ſur le ſoir, ils ſe ſalüent, & quand ils trouuent quelqu'vn qui tient rang entr'eux, ils en font de meſme. Et quand ils veulét honorer quelqu'vn ils ſe mettent à genoux, & battent des mains, demeurans en cet eſtat iuſques à ce que l'autre rende la ſalutation auec ces paroles, *Fuio, fuio, fuio*, auec leſquelles ils ſe ſouhaittent du bon-heur.

Ils deſrobent volontiers aux eſtrangers, mais ils n'vſent guieres de larcin parmy eux.

Les femmes y ſont du tout addonnées à faire l'amour, principalement auec les eſtrangers, ſans ſe ſou-

cier nullement de leur reputation, pourueu qu'elles ſatisfaſſent à leur deſir.

Les femmes & les hommes vont eſgallement à teſte nuë, ayans les cheueux gentiment liez, & toutesfois courts.

Quelques-vns portent des chappeaux d'eſcorces d'arbres, ou bien faicts de noix d'Inde.

Quelques-vns portent auſſi de gros troſſeaux de plumes attachez à leurs cheueux auec des fils de fer. Il y a beaucoup auſſi tant d'hommes que femmes qui portent des pendans d'oreille fort peſans.

Leurs habits ſont preſque tous de natte faicte de l'eſcorce des arbres & rouge. Ils mettent ſur ces nattes des peaux de Singes, d'autres animaux: Pluſieurs portent des ceintures de cuiure, de buffle, & quelques-vnes de ces ceintures ſont large de deux ou

trois pieds, voire d'auantage : beaucoup de ſes femmes ceignent leurs cuiſſes de grands anneaux de fer, de cuiure ou d'eſtain, & les bouts ſont tellement vnis enſemble que l'on ne ſçauroit preſque dire comment elles les ont peu mettre en ceſte ſorte. Il y a meſme quelques hommes qui ſe plaiſent d'aller de meſme elles.

Ils couchent ſur des nartes à terre, & mangent diuers fruicts, & pareillement du poiſſon & de la chair, ſans mettre ces choſes ſeparement, veu qu'ils les ietrent toutes dans vn meſme plat.

Les principaux d'entr'eux mangent preſque ordinairement ſeuls eſtandus ſur la natte.

Ils vſent de tambours eſtroits par le bas & larges en haut, & des fluſtes faicte de dents d'Elephant.

Cecy ſe pratique volontiers pour la plus-part entre ceux qui demeu-

rent aux champs, combien qu'il y ait des choſes dont on n'vſe dans les villes, où l'on vit toutesfois auec plus de ciuilité, de delicateſſe & de delices.

Les habitans de Cougo font honneur à leurs Roys, en balayans ſoigneuſement tous les chemins par leſquels ils doiuents paſſer. I'ay dit que les hommes alloient veſtus de natte, mais maintenant ils imitent les Portugais : Et quant aux femmes elles ont trois iuppes l'vne ſur l'autre, chaque iuppe à ſa ceinture, & la plus baſſe bat iuſques aux talons, la ſeconde iuſques aux genoux, & la troiſieſme iuſques aux cuiſſes, & partant au lieu de bords il y a des houppes de diuerſes couleurs. Elles ſe couurent pardeuant iuſques à la ceinture d'vn voile, par derriere d'vn petit manteau, & le tout eſt faict de fueilles de Palmier: Elles couurent leur teſte de quelque bonnet à la façon des hommes, &

ont le visage descouuert.

Il est vray que les femmes de basse qualité & esclaues n'ontrien descouuert que les iambes.

Mais aussi nous auons veu que les femmes de grande qualité taschent de s'habiller aussi à la Portugaise, portans sur la teste des bonnets de velours auec de la pierrerie, & des chaisnes d'or, mais les autres suiuent l'ancienne coustume.

Le Roy mange à la Portugaise, rend la Iustice en public sans grande formalité de procez, veu que toutes choses sont debattuës deuant luy en peu de paroles.

Les Courtisans de ce pays vsent de flustes, au son desquelles ils dansent la Moresque auec grauité & cadence, d'vne gentile disposition & d'vne façon agreable.

Tous sçauent les vertus de plusieurs herbes, tellemét qu'en ce pays

chacun eſt Medecin à ſoy-meſme & ſon Chirurgien : Ils guariſſent la fiévre auec du bois de Sandal puluériſé, & le mal de teſte en s'ouurant la veine: ils ſe purgent par le moyen d'vne certaine poudre faicte de l'eſcorce de quelques arbres.

Apres que nous auons veu les diuerſes manieres & façons de viure de ces Afriquains Meridionaux, nous remontaſmes par la mer Rouge iuſques aux Eſtats du Turc, puis deſcendiſmes en Arabie pour apprendre la façon & maniere de viure des Arabes, qui peuplent preſque auiourd'huy les deux tiers de l'Afrique, & beaucoup de pays d'Aſie, nous conſideraſmes ces gens-là qui ont la couleur fort brune: au reſte fort ſubtils & ſuperſtitieux, fort addonnez au traffic, deſireux de vengeance & de trouble, aimant fort les nouueautez & les changemens des affaires.

Ils ſont preſque tous grands voleurs, & donnent beaucoup de peine aux voyageurs. Ils ont plus de ruſe & d'induſtrie que de force: Ils combattent ſans ordre, & ſe confians en leur grand nombre, ils attaquent leurs ennemis de pluſieurs coſtez, iuſques à ce qu'ils les rompent; & lors que leurs ennemis les aſſaillent ils ſont auſſi toſt eſpars çà & là, & s'enfuyent quelques fois auec vne legereté merueilleuſe.

Ils ſont extremément addonnez aux femmes, & en eſpouſent pluſieurs, & n'en laiſſent ſortir aucune en public qui n'ait la face couuerte.

Pluſieurs d'eux ſe tiennent ſous des Palmiers ou rochers, & en des maiſons qui ſont ſous terre.

Ils vont à demy nuds, & portent des manteaux & des chauſſes legeres.

Leurs armes ſont des arcs & des fleſches, & des dards fort longs.

Ceux qui vont par l'Arabie deſerte ſe conduiſent à cauſe des ſablons par les Eſtoilles, & il n'y faict pas bon voyager ſans eſtre bien accompagné à cauſe des voleurs Arabes, & auec cela il faut auoir des viures pour beaucoup de iours.

Ceux de la Petrée viuent pour la plus-part de dattes, qui ſont la meilleure & plus commune viande qu'ils ayant.

Sur le bord de la mer Rouge ils ſallent & ſeichent au Soleil vne grande quantité de poiſſons, qui ſe gardent longuement.

En l'Arabie heureuſe il y a beaucoup de gens qui s'amuſent apres le beſtail, les autres s'addonnent à la marchandiſe.

Les vrays Arabes logent ſous des tentes, & ceux qui ſe tiennent aux villes ſont appellez Mores: ils viuent ordinairement de poiſſons cuits ſous

la braize, l'huille eſt vne de leurs delices, le threſor de ceux-cy conſiſte en Chameaux, en quelques cheuaux & en leurs armes qu'ils laiſſent pour heritage; ils ne ferrent point leurs cheuaux, & vſent de ſelles fort legeres, ils ont grande opinion de leur Nobleſſe, & ſe diſent tous nobles.

Pendant que nous eſtions en ce pays, & principalement en l'ARABIE heureuſe, qui eſt en forme de preſque Iſle, entre les golfes d'Arabie & de Perſe, nous deſiraſmes voir la ville de la Meque qui eſt en ceſte Prouince, la Meque en laquelle naſquit Mahomet: nous allaſmes donc viſiter ce lieu qui nous ſembla aſſez agreable, mais enfermé entre des montagnes & des deſerts, & ſans aucunes murailles. Il y a pres de ſix mille maiſons en la MEQUE, & tous les ans on void trois carauanes qui partent du Caire, de Damas & des Indes, & ſ'en vont à la

Mecque par deuotion en l'honneur de Mahomet qui y est né: Puis de la s'acheminent à Medine où est le sepulchre de ce faux Prophete, qui nous fut mostré suspenduë en l'air, à raison de quatre pierre d'aymant qui le soustiennent par leur vertu, pource qu'il est de fer, & font croau simple peuple que ce sepulcre le tient tout seul sans appuy par vn miracle, cachant la malice qui paroist en ce qu'il est suspendu par la force de l'aymant qui attire le fert.

Auparauant que de penetrer plus auant dans le pays du Turc nous allasmes trouuer le golfe Persique, & nous embarquans dessus, apres quelques iournées nous voyageasmes iusques en MALABAR, qui est vn grand pays, contenant forces Royaumes, & le principal où nous fusmes fut au Royaume de Calicut, esloigné de vingt-vinq lieuës du costé de la mer:

En ce Royaume il y a vn Roy que les habitans appellent Zamorin, qui veut dire Empereur, ſuiuant le commandement de Pereymal Roy de tout le Malabar: nous demeuraſmes quelque temps en ce pays pour cognoiſtre le naturel tant du pays que de ſes peuples.

Ce Royaume de CALICVT eſt plus long que large, veu que ſa longueur eſt de ving-cinq lieuës, & ſa largeur n'en à pas dix.

La ville capitale du ſejour du Roy, ſe nomme Capocate, dont les maiſons ſont fort baſſes & de mauuaiſe aſſiette, pource que l'on trouue l'eau ſi toſt qu'on a fouy cinq pieds auant en terre, de ſorte qu'on n'en ſçauroit ietter des fondements guieres profonds; bref la hauteur de ces maiſons eſt eſgallé à celle des d'vn homme qui eſt à cheual, & les plus eſtimées ne ſont pas de vingt eſcus, & les au-

les met ſeicher au Soleil ſur des nattes ou couuertures de ioncs, & en trois iours le grain deuient noir ainſi qu'on l'apporte par deça.

Au reſte on ne le taille point, & l'on n'a nul beſoing de le cultiuer, d'autant que laterre le produict ſans y main mettre.

Ce pays porte auſſi du gingembre, qui eſt vne racine qui n'eſt profonde pour le plus que de trois ou quatre eſpans en façon de roſeaux. Quand on arrache le gingembre on laiſſe vn entre-deux de nœuds dedans la foſſe dont on là arraché, & l'on couure de terre la racine ou ſa ſemence, & l'année d'apres on en cueille le fruict, c'eſt à ſçauoir du gingembre.

Les couſtumes des peuples de ce pays ſont eſtranges.

Quand le Roy de Calicut veut prendre femme, il n'a point de cou-

ſtume de coucher auec elle qu'apres qu'elle a eſté depucelée par le plus honorable de tous les Preſtres, & le Roy donne pour ce beaucoup qu'il faict cinq cens eſcus.

Quand il veut prendre ſa refection il ſe couche par terre ſans couuerture ny tapis, & a au tour de luy des Preſtres qui aſſiſtent à ſon diſner ou ſoupper, & n'approchent de luy que de quatre pas, eſcoutans auec reuerence les paroles du Roy.

Apres le Roy les plus honorables ſont les Preſtres, & apres eux les Noires, qui ſont en eux meſme eſtime par delà que les Gentils-hommes en ces contrees.

Le tiers ordre eſt des artiſans & gens de meſtier. Les nobles de Calicut peuuent porter l'eſpée, le bouclier, la pique ou halebarde quand ils ſortent dehors.

Le Roy & la Royne ne portent des habits

habits gueres magnifiques, & les habitans de la ville Royale ſont preſque tous nuds, n'ayans qu'vn petit tiſſu de coton deuant les parties honteuſes.

Quand le Roy va dehors pour chaſſer ou pour autre choſe, les Preſtres gardent la Royne en ſa maiſon. Les Gentils-hommes & marchands viuent à la façon qui s'enſuit : S'il y a quelques marys qui ſoient mariez, il arriue ſouuent qu'ils changent de femmes pour rendre leur amitié plus ferme, & quant aux enfans ils demeurent à celuy qui en eſt le pere.

Il y en a quelques autres qui ont bien d'autres façons de faire, veu qu'vne femme eſpouſe ſept marys, qui couchent l'vn apres l'autre auec elle, & s'il aduient qu'elle ſoit groſſe elle baille l'enfant à l'vn des ſept, tel que bon luy ſemble, & ceſtuy-là ne le peut refuſer.

Il ſe couchent par terre quand ils

veulent prendre leur repas, & en lieu de cuilliers ils ont des feuilles d'arbres.

Ceux qui ſuiuent le Roy portent en leur teſte des bandes de ſoye teinte en eſcarlatte. Tous, y laiſſent merueilleuſement croiſtre leurs cheueux.

Les femmes ne s'addonnent à faire choſe que ce ſoit, fors à ſe parer & ſe rendre le plus qu'elles peuuent agreables: tellement que lors qu'elles ſortent en la rüe quoy que nuict, elles ſont changées d'or & de pierreries, veu qu'elles en ont aux oreilles, au col, aux bras & aux jambes, & encores qui leur pendent ſur la poictrine.

Ils eſcriuent ſur des feuilles de Palmier auec des plumes de fer, ſans aucune ancre. Les ſoldats de ce pays s'appellent Naires: Ceux-cy eſtans aagez de ſept ans ſont mis comme à l'eſcolle de la guerre, où l'on leur eſtend par le moyen de quelques

hommes excellents en cela, les nerfs & les ioinctures ; leſquelles ils s'oignent bien ſouuent d'huille de Seſame, & par ce moyen ils acquierent vne diſpoſition preſque incroyable, veu qu'ils tournent & ployent leurs membres aiſément de tous coſtez, comme s'ils n'auoient point d'os. Apres cela ils s'exercent ſans ceſſe au maniement des armes, & eſtimans que nul ne peut deuenir excellent en pluſieurs choſes, ne s'adonnent qu'à vne ſorte d'armes, ſelon qu'ils ſe ſentent plus diſpoſez : Leurs armes eſtoient autresfois la picque, l'arc, l'eſpée & le bouclier; mais depuis que les Portugais arriuerent en ces contrées, ils ont appris l'art de fondre l'artillerie & de faire des harquebuſes & les manier, & meſme de faire tout ce qui eſt neceſſaire pour s'en ſeruir, tellement que leur poudre eſt beaucoup meilleure que la noſtre : Ils

vont à la guerre tous nuds, excepté le nombril, n'vsent ny de morion, ny de corselet.

De là vient qu'ils sont fort disposts au combat, & en toutes factions militaires: Ils se presentent à l'ennemy à l'impourueu, & s'en esloignent en vn instant comme des Faucons. Quand on croit qu'ils sont plus esloignez, ils sont au dos de l'ennemy, tellement qu'il est mal-aisé de les fuyr & de les suiure, veu qu'ils ne sont moins legers à pied que les Parthes l'estoient à cheual. S'il est besoin de venir aux mains (ce qu'ils ne font que par necessité ou par occasion) ils frappent le plus souuent de pointe; Ils portent certaines lames d'airain ou d'argent, attachées à la poignée de leur espée, & le son de ces lames leur sert de trompette ou tambour pour les animer au combat.

Il y a parmy ces Naires vn autre

rang de ſoldats qu'on nõme Amoques, qui auec de grandes executions auſquelles ils ſe ſoubsmettent auec leurs familles & poſterité, font profeſſion de vanger les offences faictes à leurs compagnons. Mais ſi l'on tuë le Roy, ils courent auec tant de fureur à la vengeance que les plus grands dangers ne les peuuent arreſter : A raiſon de quoy, ſelon que le nombre des Amoques eſt grand ou petit, les Roys des Indes ſont eſtimez plus ou moins puiſſans.

Ce qui augmente la richeſſe des Naires, & le peu d'eſtat qu'ils font des dangers, c'eſt qu'ils n'ont point de femmes particulieres : Car il y a beaucoup de ſiecles qu'vn Prince de ce pays y introduiſit la communauté des femmes.

Il faut adjouſter à cela la grande licence ou pluſtoſt arrogance de ces Naires ; veu qu'il n'eſt permis au peu-

ple de s'approcher d'eux, autrement ceux qui s'en approchent ſont mal traictez.

Ces Naires enuoyent deuant leurs ſeruiteurs aux deſtours des rües pour aduertir le monde de leur venuë, & faire que le menu peuple ſe retire & s'eſcarte.

Que s'il eſt vray que les Ianniſſaires deuiennent courageux à la guerre pour la liberté qu'on leur donne durant la paix, les Naires qui ne ſe laiſſent ſeulement regarder aux hommes de baſſe condition, deuront bien eſtre plus courageux : C'eſt ce qui faict qu'ordinairement ils ne ſe tiennent dans les villes, mais dehors, ayans leurs maiſons entourees de foſſez & de terre, les hayes fort eſpaiſſes & de boccages, auec les chemins tellement embroüillez l'vn dans l'autre, qu'ils ſemblent des labirinthes.

Quand le Roy de Calicut eſt mort,

ſes enfans ne luy ſuccedent pas, ains le fils de la ſœur du deffunct demeure Prince de Calicut, à cauſe, comme ils diſent, que c'eſt le Bramin & non le Roy qui a depucelé la Royne, ioint qu'il y a touſiours quelqu'vn de ces Preſtres auec la Royne pour luy tenir compagnie.

Ils vſent de ceſte iuſtice, que ſi quelqu'vn a tué vn homme il eſt empalé tout vif, & apres pendu, mais s'il ne l'a que bleſſé, il eſt quitte en payant l'amende au Prince.

Quant aux debtes, le creancier voyant que celuy à qui il a preſté luy ſatisfaict ſeulement de parole, retire le contract, & prenant vne eſcorce verte de quelque arbre s'en va pourſuiure le debteur, & l'ayant atteint, le lie auec ceſte eſcorce, le coniurant de la part de Bramin & du Roy, de ne bouger de la place iuſques à ce qu'il ait ſatisfaict: Celuy qui eſt ainſi ad-

iuré ne bouge de ce lieu qu'il n'ait payé, car s'il faiſoit ſemblant de vouloir fuyr, il ſeroit mis à mort ſans remiſſion.

Quant à la Religion du peuple de Calicut, ils croyent vn Dieu Createur du Ciel & de la terre, & la cauſe premiere de tout ce qui eſt en l'Vniniuers: mais ils le font oiſif, & diſent que pour ſe repoſer, il a donné le gouuernement du monde au diable qu'ils diſent eſtre celeſte, afin qu'il ſoit Iuge de la terre, & qu'il puniſſe ou recompenſe les hommes ſelon leurs actions & merites; ils appellent ce Diable Deume & Dieu Tamerain.

Le Roy de Calicut a vn Oratoire en ſon Palais, tout ſemé de figures de diables, auſſi effroyables qu'on nous les peint par deça, & non gueres plus grandes que des medailles: mais au milieu de ceſte Chappelle il y a vn throſne d'airain, où l'on void aſſis vn

diable de meſme matiere, ayant ſur la teſte vne thiare ou mittre, ſemblable à nos Eueſques. Il y a trois grandes cornes ſur ceſte thiare, & le front de l'Idole en porte quatre : Il a la gueule beante auec quatre groſſes & longues dents fort aiguës de chaſque coſté, & le nez difforme & fait comme le bec d'vn oyſeau, les yeux eſtincelans & hideux, la face furieuſe & eſpouuentable, les doigts faicts en harneſſon, & les pieds ainſi que les ergots d'vn cocq : ce diable tient encores en ſa gueule l'ame d'vn homme, & l'autre en main preſt à en faire de meſme.

Les Sacrificateurs qu'ils nomment Bramins, ſont obligez de lauer tous les matins d'eau roſe & d'autres liqueurs odoreuſes ce monſtre, eſpandans deuant luy forces odeurs aromatiques : lors qu'ils l'encenſent, ils ſe proſternent & ſacrifient quelque-

fois ſur la ſemaine à ceſt Idole.

Leur ſacrifice ſe faict en ceſte maniere, ils ont vn comptoir faict comme vn autel, ayant vn pied & demy de hauteur, deux pieds de largeur, & prés de trois de longueur, eſpandent deſſus toutes ſortes de fleurs & de poudres de ſenteurs.

Apres cela ils ont vn vaſe plein de ſang de cocq qu'ils mettent ſur les charbons ardans auec vn infinité de choſes aromatiques pour encenſer, & prenant l'encenſoir ils enuironnent l'autel en le parfumant, & tandis que cela ſe faict il y a vne clochette d'argent qui ne ceſſe de ſonner. Ils couppent la gorge au cocq, deſtiné pour le ſacrifice, auec vn couſteau d'argent, auec lequel ils s'eſcriment quelque temps.

Cependant que le Preſtre faict ce ſacrifice, il a les pieds & les bras enrichis de pieces d'argent, qui rendent

vn ſon pareil à celuy des ſonnettes, & auec ce il a vne bague qui luy pend au col ſur l'eſtomach, & c'eſt la marque qui fait recognoiſtre le Bramin d'entre le reſte du peuple. Le ſacrifice eſtant finy, il prend du froument en chacune de ſes mains & ſort du temple à reculons, tenans touſiours ſes yeux arreſtez ſur l'Idole, iuſques à ce qu'il eſt pres d'vn arbre qui eſt hors du pourpris, & lors il eſpand le grain qu'il auoit entre les mains leſquelles il met ſur ſa teſte, & r'entrant dans l'Oratoire oſte l'ornemét de l'autel.

Le Roy ne prend iamais ſon repas qu'vn de ces Bramins n'aille auparauant offrir quelques viandes au diable, & ſoudain qu'il a diſné ces Preſtres recueillent le reſte, & le vont donner aux Corneilles.

Le Roy ny les principaux de la ville n'oſeroient manger de la chair ſans la permiſſion des Bramins, au

lieu que les autres en vſent indifferemment, excepté que nul ne touche aux vaches.

Ils diſent encores qu'en ce pays ils ont vn pardó general tous les ans au mois de Decembre, qui faict que le peuple vient de toutes les contrées & Prouinces voiſines viſiter le Temple de leur Idole, qui eſt baſty au milieu d'vn lac, & où l'on void deux beaux rangs de colomnes, & vne grande lampe faite comme vn nauire pleine d'huille, pour eſclairer tout autour. Ce Temple eſt grand & enuironné d'arbres de toutes parts, & nul n'entre dans le Temple ſans ſe lauer dans l'eſtang, & lors que quelques-vns entrent en ce lieu, les Bramins les arroſent de l'huille de la lampe, puis ils ſe vont preſenter au ſacrifice, & ayant adoré & prié le diable chacun ſe retire: Cependant les Bramins leur promettent pardon general de leurs fau-

tes, & l'eſpace de trois iours. Ce lieu eſt comme vn azile & retraicte de franchiſe à chacun, tellement qu'on n'y oſeroit meffaire à perſonne, non pas meſme pourſuiure vn criminel par iuſtice.

Apres auoir aſſez demeuré en Calicut, nous voyageaſmes au pays de NARSINGE, & la curioſité de voir ce pays & nous enquerir des couſtumes de ce Royaume, nous y fit demeurer quelque temps.

Nous viſmes donc entre les Narſingiens que les plus riches portent vn ſaye ou hocqueton aſſez court, & portent ſur leurs teſtes des turbans de diuerſes couleurs à la façon des Turcs : Le menu peuple pour tout habillement couure ſes parties honteuſes, & le reſte du corps eſt nud.

Quand le Roy veut aller en guerre il prend vne robbe de coton, & ſur ceſte robbe il porte vn manteau cou-

uert & enrichy de petites fueilles & d'or : son cheual est estimé d'vn prix excessif, à cause du harnois qui est tout couuert de pierreries.

Les habitans de ce Royaume ne mangent point de pain, viuent de riz, de chair, de poisson, & des noix que ce pays produict.

Quant à ceux de Coromandel, s'il arriue que quelque année passe sans qu'il y pleuue, ils tombent en telle extremité qu'ils sont contraincts de vendre leurs enfans pour le real: toutesfois cela arriue presque en toutes les Indes, veu que les peres y vendent leurs enfans à fort vil prix, & plusieurs se vendent eux-mesmes.

Les Princes de ces lieux font beaucoup d'estat d'auoir des esclaues nobles, qui demeurent souuent marys des filles & heritiers des biens de leurs maistres.

Quant à la Religion des Narsin-

giens elles eſt preſque ſemblable à celle des peuples de Calicut: car ceux-cy croyent premierement en vn Dieu, Seigneur de l'Vniuers, puis aux diables autheurs de tout mal, leſquels ils honorent plus que le Createur de toutes choſes, leur baſtiſſant beaucoup de magnifiques Temples ou Padoges bien rentez; il ſe tient en quelques-vns de ces Temples des hommes qui ont charge du ſeruice de l'Idole, & en quelques autres des femmes d'amour qui gaignent auec le corps quelque choſe pour entretenir ce ſeruice, & nourriſſent pluſieurs petites filles pour le meſme meſtier.

Or il y a tant en ce pays que preſque en toutes les Indes deux ſortes de gens qui gouuernent les ceremonies de leur deteſtable Religion, & manient la ſimple couſcience de ce pauure peuple. Ce ſont les Baleanes & les Bramanes ou Bramins.

Quant aux Baneanes qui ſont en grand nombre en ce pays, combien qu'ils different en ſectes, s'acordent toutesfois tous à ne faire meurir aucune choſe viuante, & ne mànger que celle qui a eſté tuée. Ils gardent cecy ſi eſtroictement qu'ils rachetent les oyſeaux qu'on a pris, & les remettent en liberté.

Ils ne mangent ny naueaux, ny aulx, & n'vſent ny de vin, ny de vinaigre, ny pareillement de nympe, ny d'ortague, ſortes de breuuages des Indes.

Ils ſe mattent par des grands ieuſnes, prenant ſeulement le ſoir vn peu de ſucre auec du laict, & les plus ſuperſticieux d'entre-eux demeurent quelquesfois vingt iours ſans manger choſe que ce ſoit.

Ils donnent à boire de l'eau ſucrée aux oyſeaux & aux formis : & meſme en Gambaye nous auons veu

vn

vn hoſpital dreſſé où l'on a ſoin de guerir les oyſeaux malades.

Il y en a quelques vns d'entr'eux qui ſe voyãs proches de la mort, ont de couſtume de leguer à d'autres certaine partie de leurs biens, afin qu'ils aillent par les deſerts & lieux eſcartez, preſenter de l'eau aux paſſans & voyageurs pour appaiſer leur ſoif.

Ils portent au col vn caillou de la groſſeur d'vn œuf, auec certaines lignes qui ſont tirées par le milieu pour leur Dieu.

Ils appellent bien ſouuent certains autres de leur ſecte, mais plus auſteres qu'eux, afin qui leur oſtent du dos les poux qu'ils ont, & les prennent pour le nourrir.

Ils ſe marient ſeulement vne fois, & quand ils meurent leurs femmes ſont enterrées auec eux: On n'enterre pas les autres hommes, mais on les bruſle de meſme que les femmes.

Les veufues qui ne se veulent paietter dans le feu demeurent infames, comme si elles estoient conuaincues d'adultere.

Les Banеanes vsent de mesmes habits que les anciens Brachmans, & croyent la Metempsicose, & que les ames passent d'vn corps à vn aure.

Pour le regard des Brahmans, ou Bramins, ils sont beaucoup plus estimez que les Baneanes, & sont diuisez en deux sectes, veuque quelques-vns se marient, & demeurent dans les villes, & ceux-cy retiennent le nom de Bramanes: les autres ne se marient iamais, & s'appellent Ioques. Ceux-cy n'ont aucunes rentes, se maintiennent en fort grande austerité, viuent d'aumosnes, vayagent en façon de pelerins par les Indes, & s'abstiennent de tous plaisirs charnels iusqu'à certain temps, apres lequel ils deuiennent Abduts, c'est à dire exemptes de

toutes loix, & comme incapables de peche : lors ils ſe plongent en toute ſaleté & vilainie, & prennent tous les plaiſirs dont ils ſe peuuent aduiſer. Ils ont vn chef qui diſpoſe d'vn grand reuenu, & le diſtribuë, & enuoye en certain temps pluſieurs Ioques pour preſcher deça delà leurs folies.

Or les Bramins adorent vn certain Parabrancus & trois ſiens fils, en l'honneur deſquels ils portent trois cordons attachez au col.

Ils rangent entre les Dieux, non ſeulement les hommes qui ont faict quelque grand proüeſſe, mais encores les beſtes, & leurs baſtiſſent des Temples magnifiques, & à tres-grands fraiz. Ils adorent les Singes & les Elephans, mais encores plus les Bœufs & les Vaches : tellement que quand le Roy crée les Naires, qui ſont comme Cheualiers, il leur re-

commande de garder les Bramins & les Vaches. Le ſubject pur lequel ils font tant d'eſtat des Vaches & des Bœufs, c'eſt pource qu'ils eſtiment que les ames des morts paſſent en ces animaux pluſtoſt qu'aux autres.

Ceux d'entre les Bramins qui ſe tiennent aux lieux maritimes appellez Cuncaunnes, mangent de toutes ſortes d'animaux, excepté de la chair de bœuf & de pourceau. Ils ont certains liures & Prophetes, par le moyen deſquels ils eſtabliſſent leur ſuperſtition: Ils tiennent que Dieu eſt noir, eſtimans ceſte couleur la plus belle de toutes, à raiſon dequoy leurs Idoles ſont noirs, & tous huillez & ſi vilains, qu'ils font horreur à ceux qui les regardent. Ils perſuadent au peuple que leurs Dieux ſont fort grands mangeurs, & pour ceſte cauſe qu'il leur faut porter force argent & diuerſes viande, & par ce menſonge

ils acquierent dequoy faire bonne chere, à cauſe que le peuple credule faict deux fois le iour de offrandes aux Idoles, & ces Bramins les mangent.

Il y en a parmy eux qui ſont ſçauants en Aſtrologie, mais preſque tous ont plus de malice que de doctrine.

Ils tiennent ordinairement pluſieurs femmes, & ſçauent les dix Commandements de la Loy, & leur explication.

Ils contraignent qu'ils reçoiuent en leur diſcipline, de iurer qu'ils ne reueleront à perſonne du monde les miſeres qu'ils entendront.

La premiere choſe qu'on leur enjoinct, c'eſt de ne publier iamais qu'il faut adorer Dieu Createur du Ciel & de la Terre : ils ont vne certaine langue eſtrangere, comme nous auons la Latine, & enſeignent en

reurs eſcolles la Magie & les enchantements.

Leurs Docteurs vacquent le Dimancheau ſeruice diuin, priant Dieu le Createur du Ciel & de la Terre, & ledisant ſouuent ces paroles : Ie t'adore ô Dieu, auec ta grace & ton ſecours eternellement.

Ils laiſſent croiſtre leurs cheueux pres des leur enfance, & iugent que c'eſt vn ſacrifice de prendre leur viande des Chreſtiens.

Or quittans Narſinge, nous voyageaſmes vers les terres de l'Empire du grand MOGOR, qui eſt l'vn des plus puiſſans Princes du monde, car ſon Empire contient quarante-ſept Royaumes. Les peuples de ces Royaumes s'addonnent pour la plus-part à la marchandiſe, & ſont inutiles à la guerre : ils ſont de couleur oliuaſtre, & vont tous nuds, exceptez leurs parties honteuſes.

Quant à leur teſte ils portent deſſus vne mante, & comme vn chappeau de couleur de pourpre, & n'ont la plus-part du temps qu'vne chemiſe. Ils ne mangent point de chair, ains viuent ſeulement de laict, de ris, d'orge, & d'autres choſes inanimeés : Ils peignent mignonnement leur barbe, & auallent leurs cheueux à l'imitation des femmes, faiſans comme vne chaiſne de leur poil entortillé. Les femmes ne ſe marient iamais qu'à vn ſeul homme, & les hommes de meſme, & viuent fort chaſtement eſtans en viduité. Ils ſont grands ſorciers, & ſe meſlent de predire les choſes aduenir : Ils auoient accouſtumé lors qu'ils auoient vn Prince particulier de venir les vns à cheual, les autres ſur des Elephans le matin deuant le Palais de leur Roy pour le ſalüer, donnans pluſieurs chamades auec des trompettes & des cors, & vſoient

de meſme ceremonie lors que le Roy ſe vouloit mettre à table.

Entre les Royaumes du grand Mogor il y a celuy de Bengale habité de pluſieurs nations, à cauſe de la bonté & temperature de l'air, & de la richeſſe du pays. Les originaires ſont pour la plus-part blancs, de ſubtil eſprit, & vn doux & courtois naturel & bien entendus aux choſes dont ils ſe meſlent, il eſt vray qu'ils ſont quelque peu trompeurs. Ils ſont addonnez au traffic, & ſçauent bien le train de la marchandiſe : Ils ne vont pas nuds, comme font preſque tous les autres Indiens, ains ſe couurent d'vne chemiſe aſſez blanche qui leur va iuſques aux pieds, & ont encores par deſſus des habits de ſoye. Ils portent des turbans à la façon des Turcs. Leur Roy anciennement eſtoit ordinairement eſleu d'entre les eſclaues Abyſſins, dont toute la Cour eſtoit preſ-

que remplie; ils ſont delicats & magnifiques, tant en leur viure qu'en leurs veſtements : Ils ſont ignorants pour le regard des ſciences de meſme que ceux de Cambaye. Il eſt vray que quelques-vns ont voulu dire qu'il il y en a parmy eux qui sót quelque peu ſçauants en Philoſophie, Aſtrologie & Medecine.

On dit encores que les habitans de ce pays portent grand honneur au fleuue du Gange, & ne ſe mettent iamais deſſus qu'auec grand reſpect, croyans fermement que quand ils ſe lauent dedans, ſon eau emporte tous les pechez dont ils ſont ſoüillez: Mais l'auarice de leurs Princes a eſté ſi grande, qu'ils ne peuuent s'aller baigner dans ceſte riuiere ſans payer certaine ſomme à leur Roy.

Nous laiſſaſmes en fin l'Empire du grand Mogor, & voyageaſmes au Royaume de Pegu, & delà en Perſe.

Ceux du Royaume de PEGV ſont de moyenne taille, & pluſtoſt gros que deliez, ils ſont agiles & robuſtes, & toutesfois peu prompts à la guerre ; ils vont tous nuds, excepté qu'ils couurent leurs parties honteuſes. Ils couurent leur teſte d'vn drap blanc qui eſt accommodé en façon de mitre, ils ſont extrememẽt addonnez à l'amour des femmes : ils ſont addonnez à toutes ſortes de plaiſirs, & à mille ſuperſtitions eſtranges & ridicules. Cux du Royaume de Siam (qui appartient au Roy de Pegu) ſe plongent en toutes ſortes de delices, ayment paſſionnément les femmes, & ſont ſubjects à gourmander au poſſible : ils affectionnent la Muſique, & s'y plaiſent tout ce qui ſe peut. Ils n'exercent point d'arts mechaniques, mais ont grand nombre d'eſclaues dont ils ſe ſeruent pour cét effect : toutesfois ils vacquent au la-

bourage. Ils ont des eſcolles publiques où ils enſeignent leurs loix & leur Religion en langue vulgaire: & quant aux ſciences ils les enſeignent en vne autre langue fort differente de la commune, ils s'eſtiment des plus nobles, & font profeſſion de l'honneur, ils ſont magnifiques en leurs habits.

Les Roys de Siam eſtoient iadis obligez à leur aduenement à la Couronne de commencer quelque Temple, lequel ils ornoient de fort hautes Pyramides, & d'vne infinité d'Idoles.

Ceux de Tarneſſe s'arment d'habillements fort cottonneux, d'eſpées courtes, & de boucliers ronds faicts d'eſcorce d'arbres, viuans de toutes ſortes d'animaux, excepté de vaches: Ils mangent à terre ſans nappe ny ſeruiette, & ont pour leur breuuage de l'eau ſuccrée. Leurs licts ſont hauts eſleuez & faits de cotton, & leurs ha-

bits ſont auſſi de cotton ou de ſoye. Ils cultiuent les terres de meſme ſorte que nous, & viuent preſque de meſme façon : Mais ils ont de couſtume de ne depuceler point leurs femmes ny les toucher, que quelque blanc, ſoit Chreſtien ou Mahometan, n'y ait donné la premiere attainte, & de là en auant ſi les marys les trouuent en faute, il leur eſt permis de les tuer.

Lors que les Sacrificateurs viennent à mourir ils bruſlent leurs corps, & font vn ſacrifice ſol'mnel au diable, & les cendres eſtans recueillies ils les mettent dans les vrnes, ou pour mieux s'expliquer dans de grands vaſes bien clos & bouchez, qu'ils fouïſſent en terre ; & tandis que le corps bruſle, ils y iettent force aloës, myrrhe, benjoin, corail, encens, ſendal, & autres odeurs ſoüefues & aromatiques, & cependant les trompettes

& les fluſtens ſonnent.

Durant ceſte ſolemnité il y a vingt ou trente hommes deſguiſez en diables ainſi qu'ils les peignent, qui vont autour du bucher ſautelans & trepignans de ioye, & comme aſſeurans le monde du repos du deffunct, de qui la femme eſt toute ſeule prés du lieu battant ſa poictrine, & gemiſſant & s'eſcriant auec vn grand teſmoignage de triſteſſe, & tout cela ſe faict enuiron la minuict.

Quinze iours apres cecy la femme du deffunct conuie tous ſes parents, & les plus proches du treſpaſſé, & leur faict vn grand feſtin au lieu meſme où ſon mary a eſté bruſlé, où elle ſe trouue parée de ſes robbes & ioyaux que ſes parents y portent, & faiſant vne profonde foſſe, ou bien vn puits, ils l'empliſſent de bois ſec & aromatique, l'entourent de roſeaux comme vne haye ou cloſture,

& ouurent ce lieu d'vn drap de ſoye, afin que le puits ne ſoit apperçeu.

Apres le feſtin pluſieurs Meneſtriers voüent de leurs inſtruments autour de ceſte foſſe, & cela faict on ſacrifie au diable, & ſoudain que le ſacrifice eſt finy, la femme vient comme toute forcenée, danſant & ſautant en tirant vers ce puits, qui eſt tout en feu, & qui vomit forces flammes, ſe recommande aux prieres de ceux qui ſont deſguiſez en diables, afin que Sathan les reçoiue en ſa compagnie, & luy rende le voyage ſeur & arreſté. Ces propos acheuez, elle court vers le puits s'enueloppant de ſon drap de ſoye, & ſe lance toute viue dans la flamme, & ſoudain ſes parents la chargent de bois & de poix reſine, afin que ſes matieres ainſi combuſtibles la facent pluſtoſt mourir: Que ſi la femme oublioit ce deuoir à l'endroict de ſon mary, elle ſe-

roit des honorée à iamais. Il faut toutesfois noter que ceſte couſtume eſt ſeulemét obſeruée par les grádes Dames, & les plus grands du pays aſſiſtent à ceſte ceremonie.

Venons maintenant à parler de ce que nous auons recogneu des couſtumes & façons de viure des Perſans.

Les PERSANS ſont auiourd'huy à parler generalement les plus doux & plus gratieux hommes qu'on puiſſe voir au reſte du monde, & c'eſt choſe fort aſſeurée qu'ils sót plus liberaux qu'aucuns autres qu'on cognoiſſe.

Leurs mœurs ne ſont pas barbares comme comme celles des Turcs, des Indiens, & des Scythes leurs voiſins, ains ils ſont gentils au poſſible, s'addonnent à tenir en leur pays vne fort belle police, & outre ce ne meſpriſent pas les lettres.

Il y en a beaucoup parmy eux qui ſont conſommez & fort ſçauans en

Medecine & en Aſtrologie, & d'autres qui affectionnez à la Poëſie, y reüſſiſſent en telle ſorte qu'on trouue leurs inuentions & leurs façons de parler du tout (ie ne diray pas) gentiles, mais admirables.

Ils s'addonnent pareillement au commerce & aux arts mechaniques, & font vne grande quantité de draps de ſoye: les freres, ſœurs & autres parents gardent vne grande amitié entr'eux, & l'on y faict grand eſtat de la Nobleſſe, en quoy ils ſont contraires aux Turcs qui la meſpriſent, & n'eſtiment que ceux qui ſont recommandables par leurs actions. Il y a auſſi parmy eux beaucoup d'hommes illuſtres, & qui ſont venus d'vne ancienne tige, & ſont riches de longue main, & finalement ils doiuent eſtre de beaucoup preferez aux Turcs, tant pour le regard de la Nobleſſe que de la ciuilité, & gentilleſſe de l'eſprit.

Dauantage,

Dauantage, ils ſont courtois au poſſible à l'endroict des eſtrangers, & leur font vn gracieux accueil, & les traictent ſelon le pays le mieux qu'ils peuuent : mais ils ſont grandement ſubiects à la ialouſie, à raiſon dequoy les femmes n'ont pas permiſſion de ſe monſtrer aux eſtrangers, combien qu'en toutes autres choſes ils leur donnent tout le contentemẽt qu'elles deſirent, & qu'ils les adorent par maniere de dire : au contraire des Turcs, qui tiennent leurs femmes comme des eſclaues.

Les femmes y ſont merueilleuſement belles, & y vont ſi bien parées pour donner encore quelque plus grand eſclat à ceſte beauté, qu'on ne peut rien voir de plus agreable.

Les Perſans ſe laiſſent volontiers emporter à leurs paſſions autant que gens qui ſoient au monde, & ſe plongent dans toutes ſortes de plaiſirs,

cheriſſans le ieu d'amour ſur toutes choſes.

Ils vont magnifiquement veſtus; ſont ordinairement parfumez, & portent meſmes des pierreries.

Ils ont ce mal-heur qu'encores qu'ils eſpouſent pluſieurs femmes, ils ayment routesfois les ieunes enfans, & ſe ruent à la pourſuitte des maſles auſſi ardamment ou peut eſtre plus que des femmes, en quoy ils inuitent les Turcs : & d'abondant ils ont des lieux deteſtables deſtinez à ces voluptez, où l'on garde de ieunes enfans pour ceſt effect.

Leur langage eſt gentil & fort aggreable, & eſt pratiqué par vne bonne partie des Cours des Princes du Leuant.

Ils auoient autresfois des caracteres particuliers, qu'on ne trouue plus preſque auiourd'huy parmy les monuments : Mais depuis le temps qu'ils

ont receu la ſecte du mal-heureux Mahomet, ils ont auſſi vſé de la langue Arabique.

On le nomme Azames ou Azamies, à cauſe de l'Aſſyrie, qui porte le nom d'Azamie, comme quelques-vns eſtiment.

Ils ont auſſi le nom de Perſan, à raiſon de la Prouince de Perſe qui eſt la principale du Royaume, & celuy de Cheſesbago, à cauſe du bonnet rouge qu'ils portent, & encores ils s'appellent Sophiens, pource qu'ils ſont ſous la domination de Sophy.

Il faut aduoüer que les Perſans ſont gouuernez plus politiquement que tous les autres Mahometans, dont on peut auoir cognoiſſance, & la puiſſance Royale eſt veritablemẽt mieux reglée parmy eux, qu'elle n'eſt en aucun Royaume de leur ſecte.

Car on ſçait aſſez que preſque tous les autres Roys exterminent la Mo-

bleſſe & ſe ſeruent d'eſclaues, & meſmes font mourir leurs freres, ou bien les aueuglent. Mais la Nobleſſe eſt grandement eſtimée parmy les Perſans: les Roys taaictent gracieuſement leurs freres, & ont ordinairement ſous eux des Princes, qui ſont riches & puiſſans, ce qui n'eſt pas parmy les Turcs, qui ne peuuent nullement ſouffrir la Nobleſſe en aucun lieu, & ne permettent qu'aucun demeure Prince ou Seigneur de quelque pays : au contraire, ſi toſt qu'ils ſont les plus forts, ils deffont les peuples des maiſtres naturels, & mettent en leur lieu des gens venus de peu, qui n'en deuiennent pas Seigneurs, mais Gouuerneurs ſeulement, qui peuuent eſtre changez à toute heure.

En fin c'eſt choſe aſſeurée que ce Royaume eſt tellement policé & ſi bien conduit, que ſon gouuernement ne cede point à celuy des prin-

cipautez de noſtre Europe, à ce que nous en auons recogneu, apres auoir conſideré les façons de viure de ce peuple: & le malheur a touſiours eſté tel, qu'aucun n'a iamais pris le peine de ſpecifier la forme de ce gouuernement, de ſorte que ce deffaut cauſe que nous n'en pourrions eſcrire que ce que nous en auons veu, ſans particulariſer aucune ſorte.

Voyons la Religion des Perſans. Apres la mort de Mahomet, autheur de la mal-heureuſe ſecte, qui a pour le iourd'huy ſi grand cours par le monde, Aly, Abubequer, Omar, & Odman ſes parents, eſcriuent chacun pour ſoy, d'autant qu'il n'y euſt aucun d'eux qui ne ſe pretendit ſon vray poſſeſſeur ; & ce debat fut la ſource de quatre ſectes principales. Aly fut Autheur de celle qu'on appelle Imenie, qui fuit fuiuie des Perſans, des Indiens, de pluſieurs Ara-

dre & Nehemie ramenerent le reſte en la terre ſaincte, & ceux-cy qui s'arreſterent en ces pays-là, eſleurent vn Chef de la maiſon de Dauid, & le nommerent Chef des bannis, puis ils baſtirent vne ville ſur le bord de l'Euphrate, & la nommerent Neardée, qui veut dire fleuue de ſciences.

Il y a pareillement en Coroſan, Prouinces de Perſe des Melchites, qui retiennent toutes les erreurs iadis condamnée par les Grecs au Concile de Florence, & ceux-cy obeyſſent au Patriarche d'Antioche.

Il s'y trouue auſſi des Neſtoriens, par la malice de Coſroe Roy de Perſe, qui voulant faire deſpit à l'Empereur Heraclie, par qui il auoit eſté deffaict & mal mené ſaccagea toutes les Egliſes des Chreſtiens qui eſtoient en ſes Eſtats, & en ayant chaſſé les Chreſtiens meit en leur place les Neſtoriés, qui ſe ſont meſlez parmy l[illegible]

Assyriens, les Mesopotamiens, les Medois & les Parthes.

Il y a aussi beaucoup de Chrestiens Arminiens qui sont passez en Perse de crainte des armes Turquesques, & ceux-cy ont deux Patriarches, dont l'vn qui est recogneu en la haute Armenie demeure au Monastere d'Ecmeazin, prés de la ville d'Eruan en Perse; l'autre qui est obey en la haute Armenie se tient en la ville de Sis en Carmanie. Voyla tout ce qu'on peut dire des Religions des Persans, qui sont tellement ennemis des Turcs, qu'encores qu'ils recognoissent tous deux Mahomet pour premier autheur de leurs sectes, toutesfois ils ne haïssent pas moins ces barbares que nous faisons.

Or quittans les Prouinces de Perse nous entrasmes dans celles qui appartiennent au TVRC, où nous demeurasmes & sejournasmes çà & là

en diuers lieux de ce tres-puiſſant Empire l'eſpace de pluſieurs ſepmaines, que nous ne vouluſmes pas quitter, ſans remarquer la plus-part des mœurs & couſtumes des peuples obeyſſans au grand Seigneur.

Les Turcs ſont en partie naturels qui ont tiré leur origine des Scythes ou Tartares, & deſcendent auſſi en partie des Chreſtiens apoſtats. Ils ont pour la plus-part le viſage large, & les membres bien proportionnez, & ſont naturellement gros & robuſtes.

Ils ne laiſſent croiſtre leurs cheueux, ains ſeulement leurs mouſtaches : Ils ont l'eſprit aſſez lourd, & ſont lents, pareſſeux & tardifs en leurs affaires. Ils ne ſont nullement propres au labourage, ils ſont auares au poſſible, & ayment l'argent ſur toutes les nations du monde: Auſſi la Iuſtice ſe rend en Turquie par maniere de dire au plus offrant & der-

nier encheriſſeur, & les Turs ne font plaiſir à perſonne, s'ils n'en reçoiuent de l'argent. Ils ſont humbles entre-eux, & obeyſſent eſtroictement à leurs ſuperieurs, gardans vn ſilence, & ſe tenans cois deuant eux: Mais ils ſont inſupportablement ſuperbes à l'endroict des eſtrangers, inſolents, vanteurs, & ſi arrogans qu'ils n'eſtiment pas qu'il y ait au monde nation qui ſe puiſſe comparer à la leur. Ils monſtrent en parlant vn grand orgueil, ſont trompeurs, & ne tiennent parole ſinon en choſe qui leur eſt auantageuſe.

Dauantage ils ſont oiſifs & faineants, & addonnez à la gourmandiſe & à l'yurognerie, tellement qu'ils paſſeront quelquefois trois iours entiers à faire grande chere, & ils boiuent volontiers du vin, meſme auec excez, bien que leur loy le deffende. Ils ſont auſſi fort enclins à la paillar-

diſe, & meſme pour plus la grande partie Sodomites : ce qu'on void ſur leurs vaiſſeaux, où ils ont touſiours quelques-vns deſtinez pour ſouffrir ce mal-heureux effect. Ils croyent de leger, ſont extremément ſuperſtitieux, & adiouſtent foy aux ſonges, aux preſages & aux deuinations, & tiennent que la deſtinée d'vn chacun & l'heure de ſa mort eſt eſcrite ſur ſon front, & que nul ne peut fuyr ny euiter ceſte heure, ce qui faict qu'ils ſe precipitent ordinairement aux dangers.

Les Turcs ont permiſſion d'auoir autant de femmes qu'ils en peuuent entretenir, & les marys ſe ſeparent facilement, & font diuorce d'auec leurs femmes, qui ſortent peu ſouuent du logis, encores c'eſt auec le viſage couuert.

Elles vont pompeuſement veſtuës & portent force or & pierreries, &

elles ont aussi coustume de teindre de rouge leurs cheueux, leurs mains, leurs pieds, mais principalemẽt leurs ongles. Elles vont aussi aux estuues deux fois la sepmaine de mesme que les hommes.

Ils ne ioüent ny aux cartes ny aux dez: Ils sont charitables & grands aumosniers, non seulemẽt à l'endroict de ceux de leur secte, mais encores à l'endroict des Chrestiẽs & des hommes de toutes sectes, voire mesme ils se monstrent charitables enuers les animaux, veu qu'ils acheptent quelquesfois des oyseaux, qu'ils mettent en liberté par maniere d'aumosne.

Leurs habillements sont longs, & ouuerts par le deuant iusques aux pieds, excepté la chemise qu'ils portent hors de leurs chausses, tellement qu'on la void quelquefois lors qu'ils marchent.

Leurs habillements sont de fine

laine & de ſoye, garnis quelquesfois de perles & de pierreries.

Leur turban eſt blanc, excepté celuy de ceux qui ſe diſent parents de Mahomet, qui le portent verd.

Ils n'oſtent pas leur turban lors qu'ils veulent ſalüer quelqu'vn & luy faire honneur, & chez eux le coſté gauche eſt le plus honorable.

Ceux qui ſont riches & qui tiennent quelque rang parmy eux, vont preſque ordinairement à cheual: Ils ſont bien ſales en leur manger; & n'ont pas les delices qui ſont parmy nous.

Ils mangent trois fois le iour, c'eſt à ſçauoir à l'aube du iour, à Midy & au ſoir: Ils n'vſent nullement de nappes ny de ſeruiettes, & ne s'aſſiſent pas à table ſur des eſcabeaux, ny ſur des chaires, mais à terre ayants les iambes croiſées comme nos tailleurs quelquesfois, & ils ſont en ceſte po-

ſture autour d'vne table ronde qui eſt fort baſſe.

Ils mangent au reſte toute ſorte de chair excepté celle de pourceaux, qui eſt defenduë par leur Loy. Ils ſe nourriſſent le plus ſouuent de riz, & les Turcs Aſiatiques ne mangent pas volontiers du poiſſon, mais ceux d'Europe l'ayment beaucoup plus que la chair.

Ceux qui ſont bons obſeruateurs de leur Loy s'abſtiennent du vin, & ne boiuent que de l'eau: mais les plus riches y meſlent du miel & du ſuccre, & en Hyuer ont de couſtume d'eſteindre dans l'eau vn charbon ardant, afin qu'elle ne leur nuiſe.

Dauantage les Turcs vſent fort de ius de pauot, & il n'y a aucun d'entre-eux qui n'en prenne, afin d'eſtre plus hardy, & de ne craindre les dangers.

Leurs maiſons ſont pour la plus-part de bois & de terre, & ſont eſtroi-

tes & mal baſties, & tiennent que c'eſt vn grand peché de baſtir des maiſons qui durent plus que la vie d'vn homme : toutesfois ils baſtiſſent de belles Moſquées ou Meſquites, & de beaux Hoſpitaux pour receuoir les paſſans, de meſme que les bains publics, auſquels ils adiouſtent de tres-belles fontaines, non ſeulement pour la commodité des hommes, mais encores des beſtes, & auſſi afin qu'ils ayent des lieux tous preſts & propres pour ſe lauer, auant qu'entrer dans leurs Temples.

Dauantage ils ſont fort curieux de faire des aqueducs & conduits d'eau, & de faire pauer les grands chemins, toutes leſquelles choſes ſont magnifiques en Turquie.

Ils poupenſent touſiours les moyens d'auoir de l'auantage ſur leurs voiſins, & ce qu'ils ne peuuent obtenir par force, ils taſchent de

l'auoir par ruse & par perfidie.

Que si leurs entrepriſes ne reüſſiſſent heureuſement, ils n'ont point de honte de prendre la fuitte : toutesfois ils ſont aſſez bons ſoldats, & qui eſt le meilleur, ils ſont ſoigneux de garder vne bonne diſcipline militaire ; ils ſont fort obeyſſans à leurs Chefs, ſuportent patiemment la peine, & toutes ſortes d'incommoditez, ſe contentent de peu de viande, & qui ne vaut guiere.

Ils ont pour leurs armes des lances, des traicts, des maſſes d'armes, des haches & des eſpées, qu'on nomme communément cimeterres, où ils n'eſpargent le plus ſouuent l'or ny l'argent pour les enrichir.

Ils gardent vn grand ſilence & vne grande modeſtie, non ſeulement lors qu'ils campent ou s'arreſtent en quelque lieu, mais encores lors qu'ils font chemin, veu qu'encores qu'ils ſoient

en

en fort grand nombre, ils partent bien ſouuent d'vn lieu deuant le iour coyement, qu'il y a peu de voiſins qui s'en donnent garde.

Ils n'vſent point d'enſeignes, de guidons ou d'eſtendarts, ains ſeulement ils ont vne lance qui a au ſommet quelques houppes de diuerſes couleurs, par le moyen deſquelles chacun ſe ſçait retirer prés de ſon Capitaine: ils ont toutesfois des fiffres & des tambours pour encourager le ſoldat.

Tandis que l'Empereur des Turcs eſt en quelque guerre, les Turcs qui ſont dans les villes prient pour les ſoldats qui ſont au camp, tant en leurs feſtins qu'aux aſſemblées des Moſquées, & prient encores pour ceux qui ſont morts en quelque combat, les eſtimans bien-heureux de n'auoir pas mis fin à leurs iours parmy les pleurs & gemiſſements de

leurs femmes.

Ils descriuent les victoires de leurs ancestres, & les chantent fort volontiers, croyans que ceste façon de faire sert de beaucoup pour animer les soldats, & pour les rendre plus hardis en toutes entrepriſes.

Ils n'vſent d'aucun ſeau ou cachet, ſoit aux patentes du Roy, ſoit aux autres lettres, & ne les marquent d'aucune figure.

Ils n'ont aucun vſage de cloches, & ne ſouffrent que les Chreſtiens qui demeurent en leurs terres en ayent.

Ils quittét leurs ſouliers lors qu'ils veulent entrer aux Moſquées, & les reprennent lors qu'ils en ſortent.

En quelque lieu qu'ils s'aſſiſent, ſoit en leurs maiſons, ſoit aux Moſquées, ils y ont des tapis velus, ou de pattes de ionc; & il y a d'autres endroicts qu'ils font plancher de bois, pource qu'ils ſont trop bas, ou bien

ſales & bourbeux.

Ils ne ſont trop addonnez à la contemplation, ny à l'eſtude des lettres: Ils ont toutesfois de belles & grandes eſcolles, où l'on lit les loix publiées par leurs Princes, & les enfans y ſont inſtruicts, afin de ſeruir aux Moſquées, & d'eſtre capables de gouuerner la choſe publique.

Les Turques ne ſe trouuent iamais en lieu où les hommes ſont aſſemblez, & leur eſt encores fort eſtroitement deffendu d'aller au marché, de vendre & d'acheter en ſorte quelconque: & en la grande Moſquée elles ont vne place du tout eſloignée de celles des hommes, tellement cloſe que perſonne ne peut le voir, & moins y auoir entrée.

Ceux qui ſont mariez ne ſe ioüent iamais tant ſoit peu auec leurs femmes en preſence des autres, & les marys tiennent touſiours leur reputa-

tion prés de leurs femmes, qui leur portent d'autre part beaucoup d'honneur.

Les grands Seigneurs qui ne peuuent eſtre continuellement auec leurs femmes, les laiſſent ſous la charge de certains Eunuques, qui les gardent tellement qu'il eſt impoſſible qu'autre que leurs marys les entretiennent, & qu'elles facent tort à leur honneur.

Le gouuernement des Ottomans eſt abſolu, pource que le grand Turc eſt tellement maiſtre de tout ce qui ſe trouue dans ſes Eſtats, que les habitans ſe nomment ſes eſclaues: & il n'y a aucun qui ſe puiſſe dire maiſtre, ie ne diray pas de la maiſon où il ſe tient, ny des terres qu'il cultiue, mais encores de ſoy-meſme, excepté quelques familles qui furent priuilegiées par Mahomet ſecond à Conſtantinople, & il n'y a ſi grand perſonnage

en Turquie qui ſe puiſſe aſſeurer, ie ne diray pas de l'eſtat auquel il ſe trouue, mais meſme de ſa vie, ſi ce n'eſt par grace du grand Seigneur : il maintient ceſte Seigneurie abſoluë par deux moyens, l'vn eſt qu'il oſte entierement les armes à ſes ſuiects; l'autre, qu'il met toutes choſes entre les mains de ceux qui ont renié la Religion Chreſtienne, & qui ont eſté emmenez par voye de diſmes de ſes Eſtats en leur enfance. Par ces deux voyes il iouyſt de deux biens: l'vn eſt, qu'il priue les Prouinces de la fleur & du nerf de leurs hommes, pource qu'on choiſit les ieunes enfans plus robuſtes & plus propres aux armes; l'autre, que par ceux-là meſmes il s'arme, & s'aſſeure luy-meſme.

Le premier ſiege des Empereurs Turcs a eſté à Burſe ou Preuſe, ville de Bithynie, & fut apres tranſporté à

Andrinople, & depuis à Constantinople, où il est encore.

Cest Empereur a pour sa garde enuiron quatre mille Iannissaires, dont le Colomnel est nommé Aga: & outre ceux-cy il y a quinze cents hommes de cheual qui reçoiuent paye du grand Seigneur, & sont diuisez en Spacheglians, Vlofages, Silifraires, & Caripices, outre les gens de cheual qui sont les Beglerbeis. Ceux-cy sont tous payez de la Casne, ou de l'espargne du grand Seigneur: Outre ceux-cy le Turc à dix mille autres Iannissaires espars par tout son Empire, qui sont soudoyez semblablement, & les Capitaines de ceux-cy ne reconnoissent autre Superieur que le grand Seigneur. Il y a encore les Timariots. Tous ceux-cy obeyssent aux Sangiacs, & les Sangiacs aux Beglerbeis.

La Cour du Turc est vulgaire-

ment nommée Capy, c'eſt à dire Porte, où il y a pluſieurs offices, dont le denombrement ſeroit ennuyeux. Il y a des offices dans le grand Serail pour le ſeruice du Prince, & ceux-cy ſont exercez par des Eunuques, qui ont ſous eux d'autres hommes chaſtrez. Hors du Serail il y a pluſieurs offices pour le gouuernement de l'Empire, dont le premier eſt celuy du Muffti, qui eſt l'Interprete de l'Alcoran.

Il y a apres ceſtuy-cy les Cadileſquers, qui ſont ſouuerains Iuges de toutes cauſes, & comme Patriarches, deuant leſquels on interiette les appellations. Il n'y en auoit autresfois que deux en tout ceſt Empire, dont le premier eſtoit de Rumelie, c'eſt à dire Rauanie ou d'Europe, & l'autre de la Natolie. Mais Selim premier y en adjouſta vn troiſieſme, qui Iuge en Egypte, Syrie, Arabie &

Armenie. Ces Cadileſquers ont authorité ſur les autres Cadis, qui ſont les Iuges Paticuliers des Prouinces.

Apres les Cadileſquers ſont les Vizirs Baſſas, qui ſont Conſeillers du grand Seigneur, & le nombre de ceux-cy eſt incertain. Il n'y en auoit iadis que trois ou quatre, mais ils ſont à preſent au nombre de neuf, entre leſquels eſt le grand Vizir, que les Turcs nomment Vezirazen, qui gouuerne tout ſeul l'Empire auec vne grande puiſſance, & l'Empereur prend ordinairement conſeil de luy aux affaires d'importance.

Ceux qui ont beaucoup de puiſſance apres ceux-cy ſont les trois Beglerbeis, qui ſont comme Generaux d'armes.

Le premier eſt le Beglerbeis de Rauelie, qui a authorité ſur toute la Rauanie ou Grece.

Le ſecond eſt le Beglerbeis de Na-

tolie, ou de toute l'Asie.

Et le troisiesme s'appelle Denzt Beglerbey, c'est à dire General de la mer: & ceux-cy ont mesme rang & seance que les Vizirs Bassas ou Diuan, ou en l'Auditoire public, où plusieurs autres Officiers s'assient.

Et pour dire quelque chose de la Religion des Turcs, & de la Loy de Mahomet, elle embrasse la Circoncision & la distinction des viandes nettes & immondes, en partie pour asseurer les Iuifs: elle nie la diuinité de Iesus-Christ pour allecher les Arriens qui estoient alors puissans, elle est pleine de beaucoup de fables, pour s'accómoder aux idolatres, & lasche la bride à la chair pour se rendre agreable à la plus-part des hómes

Ils confessent vn Dieu, & honorent Iesus-Christ, non comme fils de Dieu, mais comme Prophete, né de Marie vierge: mais ils ne croyent pas

qu'il soit mort en Croix. Ils ne portent point d'honneur aux Images, & n'en veulent point auoir.

Le Vendredy est leur iour du repos, comme le Dimanche est le nostre.

Ils ont vn Caresme de trente iours, qu'ils appellent Ramadan ou Romodan, durant lequel ils ne mangent rien le iour: mais quand la nuict est venuë ils mangent tout ce qu'il leur plaist, hors mis de la chair de pourceau, & pareillement ils s'abstiennent du vin & des femmes.

Ils ont apres cela leurs Pasques, nommées Bayran, qui durent trois iours, & pendant ce temps ils se resiouyssent en toutes les façons qu'ils peuuent: Toutesfois ceste feste n'arriue pas tousiours en mesme temps de l'année, ains tantost elle est en Esté, tantost en Hyuer, tantost au Printemps, tantost en Automne, ce qui arriue à cause qu'ils ne mesurent

pas leurs années ſelon le cours du Soleil, mais de la Lune. C'eſt pourquoy ils prennent ſoigneuſement garde à la nouuelle Lune & la ſalüent, & portent la figure de ſon Croiſſant de meſme façon que nous faiſons celles de la Croix.

Ils ſont circoncis à la façon des Iuifs, non toutesfois apres le huictieſme iour, mais apres la huictieſme année: Ils n'ont point de cloches, mais au lieu de cela leurs Preſtres vont ſur de hautes Tours, d'où ils appellent les Turcs à haute voix par cinq fois, de iour ou de nuict pour venir prier.

Les Mahometans ne veulent eſtre appellez Turcs, d'autant que ce nom ſignifie bannis en Hebreu, mais Muſulmans, croyans bien.

Il y a quatre ſectes qui ſont comme quatre ordres de Religieux entre les Turcs, qui different en façons de viure, en habits & en ceremonies,

ceux-là ſont les Torlagues, Deruis, Kalenders & Huguimales, qui ſont tres-meſchants & vicieux, & deçoiuent le ſimple peuple. Ils conuerſent ſans ſcrupule auec les Chreſtiens, mangent & negotient auec eux fort librement, & quelquesfois meſme prennent en mariage leurs filles, & les laiſſent viure ſelon leur Loy & Religion : Mais ils haïſſent les Iuifs au poſſible, & les meſpriſent comme les plus viles gens du monde, & ne daignent manger auec eux, ou eſpouſer leurs filles, & meſme vn Iuif n'eſt receu au nombre des Mahometans, qu'apres auoir eſté baptiſé à la Chreſtienne.

Les Turcs non ſeulement s'abſtiennent de blaphemer le nom de Dieu, & de Mahomet, mais encores celuy de Ieſus-Chriſt, & de la Vierge Marie, ou de quelques Saincts, & puniſſent grieſuement les blaſphema-

teurs de quelque ſecte ou condition qu'ils ſoient.

Ils aſſeurent que ceux qui garderont eſtroictement les Loix de leur Mahomet iouïront de la vie eternelle, & d'vn Paradis plein de delices, qui ſera vn iardin enuironné de beaux ruiſſeaux, poſé ſous vn Ciel ſerain & temperé, où ils auront tout ce qu'il leur viendra à ſouhait, ſçauoir forces viandes exquiſes de toutes ſortes, & de belles femmes qui les ſeruiront en vaiſſeaux d'or & d'argent.

Ils tiennent auſſi que les Anges leur ſeront là leurs eſchanſons, & leur porteront du laict dãs des vaſes d'or, & du vin dans des taſſes d'argent: Au contraire ceux qui viendront à enfraindre les Loix de l'Alcoran ſont menaſſez de l'Enfer, & de mort eternelle. Toutesfois pour addoucir ceſte crainte, ils ont eſperance que celuy qui croira fermement à l'Alco-

ran en mourant, quelque grand pecheur qu'il ait eſté, ſera ſauué ſans doute quelconque.

Or ayans demeuré aſſez long-temps dans les Eſtats du Turc pour en cognoiſtre les mœurs, les actions & couſtumes en retournans en Europe, nous trauerſaſmes tout ce que le Turc y poſſede iuſques à la Pologne & Hongrie: Nous fuſmes portez de curioſité de voir encores la forme de viure des peuples qui obeïſſent au Roy de Pologne, & de ceux de Hongrie.

Premierement dont nous eſtans arriuez en POLOGNE, qui eſt vn Royaume de grande eſtenduë, nous viſitaſmes la plus-part des Prouinces pour apprendre comme l'on y vid. Nous auions ouy dire aſſez de fois qu'anciénement les Polonois eſtoiét fort barbares, cruels & inciuils en toutes leurs actions: Mais nous auons

recogneu qu'à preſent les Polonois modernes ſont entierement eſloignez de la barbarie & cruauté des Sarmates anciens, & de leur rudeſſe; Ils ſont ſages & diſcrets en leurs actions, & fort courtois à l'endroict des eſtrangers, excepté le menu peuple qui tire d'eux iuſques au dernier denier lors qu'il le peut faire.

Ils boiuent volontiers, ainſi que tous les peuples Septentrionaux, mais l'vſage du vin y eſt fort rare, & les habitans ne ſçauent que c'eſt de cultiuer les vignes. Ils ont certaine boiſſon auec du bled & autres choſes, qu'ils nomment ceruoiſe, & qui eſt comme la biere de nos pays.

Les caracteres dont ils vſent en eſcriuant ſont compoſez en partie du Grec, & en partie du naturel de leur pays, & les hommes & les femmes s'y habillent preſque à la façon des Grecs.

Les Polonois abhorrent le larcin & la volerie, & le pays eſt tellement aſſeuré de ce coſté-là, qu'en Hyuer on verra faire vn grand chemin à vn homme tout ſeul auec vn petit chariot tiré par vn ou deux cheuaux.

Ce ſont des hommes remplis de grande induſtrie, & qui ont la connoiſſance de pluſieurs langues, principalement de la Latine, dont chacun vſe comme de ſa langue vulgaire aux villages, & eſt commune tant aux riches qu'aux pauures.

Les Gentils-hommes Polonois aiment à eſtre ſuperbement veſtus & armez: Ils ſont vaillants de leur naturel, & quoy que leurs ennemis ayent de l'auantage ſur eux pour le regard du nombre, ils ne laiſſent de les attendre, voire meſme de les attaquer.

Les Nobles qui ne ſont pas de condition releuée, n'endurent pas aiſément les outrages qu'ils ont receus

des

des grands Seigneurs, mais l'offensé s'essaye d'en tirer raison, en assemblant autant de ses parents & amis qu'il luy est possible.

En fin pour parler generalement des Polonois, ils sont plustost prodigues que liberaux, par ce qu'ils ne font que festiner, & se plaisent à tirer force personnes, & à nourir grand nombre de seruiteurs.

Quant aux Lithuaniens ils se conduisent allans par leur pays en Hyuer par l'Estoille du Nort, ainsi qu'on faict sur la mer. Ils n'ont aucun vsage de monnoye: Les femmes de ce pays ont des amys par la permission de leurs marys, & s'en seruent au ieu d'amour quand bon leur semble, & toutesfois si vn homme marié auoit quelque maistresse, il en seroit blasmé.

Les mariages sont entr'eux si peu assurez qu'ils les rompent aisement,

& ſe quittent d'vn commun accord, ſe marians & remarians autant de fois qu'il en prennent fantaiſie. Le vin n'y eſt guiere en vſage, pain y eſt fort bis, à cauſe que le bled n'eſt guieres criblé, ny la farine faſſée.

Les trouppeaux les pouruoyent de breuuages, pource qu'ils ont du laict en abondance, dont ils ſe ſeruent au lieu de vin, ils parlent Eſclauon de meſme que les Polonois. Lors que les Lithuaniens ont guerre contre quelqu'vn, ils y vont pluſtoſt auec vn grand appareil que bien en poinct pour combattre : auſſi leurs forces s'eſcoulent incontinent, & s'ils ſont contraints de pourſuiure ils réuoyent ſoudain ce qu'ils ont de plus precieux & de plus cher, ſoit cheuaux ou bagages en leurs maiſons, & ſuiuent le General plus par force que de deſir qu'ils ayent de le ſeruir & de combattre. Cecy ſe void en ce que

les Grands qui ſont obligez de ſeruir le Roy auec quelque nombre de gens, rachetent ceſte ſeruitude & ſubjection auec grande ſomme d'argent, & cecy eſt tellement ordinaire entr'eux, & leur retourne à ſi peu de honte, que les Chefs & Colonels font crier à ſon de trompe parmy les armées que s'il y a quelques-vns qui ſe vueillent retirer, ils le pourront faire en apportant de l'argent, & qu'on leur donnera leur congé. Ils ſont ſi licentieuſement diſpenſez de tout faire que ceſte liberté ſi debrodée, les faict abuſer de la condition en laquelle ils viuent.

Ils portent les habillements longs à la façon des Tartares, mais ils ont la lance & l'eſcu comme les Hongres. Ils ont de bons cheuaux, mais ils ſont tous chaſtrez, & iamais ils ne les ferrent. Ils les conduiſent à leur fantaiſie auec vn ſimple canon, ſans vſer

d'aucun mords qui ſoit faſcheux ou rude.

Le peuple y eſt miſerable & tenu en grande captiuité, d'autant que les Grands qui vont par le pays, accompagnez d'vn bon nombre d'eſtafiers, entrent dans les maiſons des païſans, & y rauiſſent ce que bon leur ſemble, & meſme les battent bien ſouuent à outrance.

Il n'eſt loiſible à vn fermier de venir les mains vuides deuant ſon maiſtre, & quant aux autres, outre le cens & la rente, ils ſont obligez de donner toutes les ſepmaines trois ou quatre couruées.

Que ſi la femme de leur Curé eſt morte, ou s'il ſe marie, ou quelque enfant luy ſoit né, ils ſont contraints de luy bailler certaine ſomme d'argent, ſur ceſte conſideration ſeulement qu'il les oyt de confeſſion durant toute l'année.

Si quelqu'vn a commis vn crime digne de mort, il faut qu'il ſe pende luy-meſme ſi toſt que le commandement luy en eſt faict par le Prince, autrement il eſt battu, tourmenté & deſchire cruellement, auant qu'on le face mourir.

Les Liuoniens ſont fort addonnez à la gourmandiſe & à l'yurongnerie, & ceſte diſſolution & desbauche ſe pratique plus aux maiſons des grands Seigneurs qu'en tout autre lieu.

Celuy qui ne peut porter plus de vin & tenir plus longuement coup à manger & à boire eſt le bien venu, mais finalement il eſt payé de goutte, flux de ſang, hydropiſie, ou quelque autre ſemblable mal.

Quelques Gentils-hommes vſent de liberalitez enuers ces goulus & yurongnes, & cependant pour entrenir ceſte liberalité, rançonnent les

payſans, tellement que tout ce que les derniers peuuent acquerir auec beaucoup de ſueur & de peine, les premiers les deſpenſent en excez & desbordements

Les payſans ſont preſque tous ſerfs, & quand quelqu'vn ne pouuant porter la faim ny le foüet, ou la grande tyrannie des Seigneurs, s'en va: mais ſi les Gentil-hommes le peuuent attrapper, apres, ils luy coupent les pieds, afin qu'il ne s'en puiſſe plus fuyr.

Ces pauures ſerfs ſont nourris de viandes ſi aſpres, que les pourceaux ne daigneroient preſque taſter de ce qu'ils mangent.

Ils portent des ſouliers faicts d'eſcorce, & la paire ne leur couſte que trois deniers; Au lieu de chanter ils hurlent comme de Loups, & ont ſans ceſſe comme au temps paſſé le mot de Iehu en la bouche. Quand

on leur demande ce qu'ils entendent par ce mot de Iehu, ils respondent qu'ils ne sçauent, mais qu'ils suiuent en cela la coustume de leurs peres. Bref ces pauures gens viuent comme des bestes, & sont traictez presque de mesme.

Quand ils veulent mettre en terre quelque homme mort, ils tournent autour de luy en beuuant d'autant, & le conuient à boire, espandans sa part sur luy. Et quand ils le iettent dedans la fosse, ils mettent pres de luy vne coignée, du vin, des viandes, & vn peu d'argent pour faire son voyage: & tandis qu'ils estoient retenus subiects par les Cheualiers Teutoniens, ils disoient à leur mort: Va-t'en en l'autre monde, où tu auras domination sur les Teutoniens, comme ils l'ont euë sur toy en ce monde.

Quant aux mariages, si quel-

qu'vn veut eſpouſer quelque femme, il faut bien ſouuent qu'il la rauiſſe.

On tient que les femmes de la ville de Riga en Siuonie ſont braues & pompeuſes, & meſpriſent les autres qui viennent de quelque autre pays. Elles ſeroient bien marries ſi on les appeloit Dames : Elles ne s'addonnent preſque à faire quelque choſe que ce ſoit, ains viuent continuellement en oiſiueté & en delices. Au lieu de filer leurs quenoüilles, ou de faire quelque autre beſongne de femme, elles ont des coches ou chariots branſlans, dans leſquels elles ſe font pourmener l'Hyuer, & des naſſelles en Eſté pour s'aller esbattre ſur l'eau.

Venons donc maintenant aux Hongres, puis que de Pologne nous allaſmes paſſer en HONGRIE. Nous auons recogneu les Hongrois d'au-

iourd'huy d'vn aſſez doux naturel, & aſſez pollis & ciuiliſez. Ils ayment l'oiſiueté & à demeurer ſans rien faire, ou s'amuſent à l'exercice des armes: Mais ils s'addonnent bien peu aux arts & meſtiers, non plus qu'au traffic & commerce, ils ſont robuſtes au poſſible. Leurs mœurs ſont toutes fois naturellement rudes, & leurs courages plus propres & diſpoſez à la guerre qu'à la paix.

Ils meſpriſent leurs aiſes & commoditez, & ne ſe tiennent aux villes que comme eſtrangers, & auec deſſein d'en ſortir bien toſt.

Les Grands logent leurs delices en leurs iardins & en leurs bains, & ne ſe ſoucient en leurs baſtiments que d'eſtre au large. Le reſte ſe tient en des cabannes & loges petites & malfaictes. Ils ne dormét dans le lict iuſqu'à ce qu'ils ſoient mariez, mais ſe couchét ſur des tapis ou ſur le foing.

choſe commune à la plus grande partie des nations voiſines.

Leurs habillements ſont longs & magnifiques, ils ne donnent aux femmes pour toute choſe en les mariant qu'vn accouſtrement neuf. L'habit des femmes eſt eſtroict, & les couure iuſques au col. Elles portent par deſſus leurs robbes de longs manteaux, & couurent leurs teſtes de coiffes, ou d'autres atours de ſoye, ou de lin, & cachent tout excepté les yeux & le nez, & la plus-part portent des perles & des pierreries.

Dauantage les hommes & les femmes portent des brodequins, qui vont iuſques à my-greue. Ils portent le dueil de leurs parents & amis treſpaſſez vn an entier, & quelquesfois l'eſpace de deux ans. Ils razent toute leur barbe, & ne laiſſent venir que les mouſtaches, qui ſont quelquesfois fort grandes.

Ils ont vn langage particulier qui approche toutesfois fort du Bohemois.

Ils ont auſſi vne particuliere forme de lettres : toutesfois ils vſent le plus ſouuent de celle des lettres Romaines. Ils ſont fort ſuperbes & hautains, puiſſans en guerre, & plus droicts à cheual qu'à pied : Ils ſont fort obeyſſans à leur Prince, & à ſes Lieutenants.

De la Hongrie pour nous en retourner en Angleterre, nous fuſmes curieux paſſans par l'ALLEMAGNE de recognoiſtre la forme de viure moderne des Allemans.

Nous conſideraſmes donc les Allemans diuiſez en quatre Eſtats & manieres de gens.

Le premier eſt du Clergé, qui comprend les gens d'Egliſe ſeculiers & reguliers, ou Religieux. Ceux-cy ont de grands reuenus & ſont honorez

de tous les autres lors qu'ils ſe trouuent ſçauants & de bonne vie: Car ce peuple meſpriſe aiſément les Prelats & miniſtres de l'Egliſe qui ſõt ignorants & desbordez.

Les Religieux portent des habits ſeruans à leur condition.

Les Preſtres non Moynes, ont des robbes larges & longues de couleur noire : leurs bonnets ſont de laine & fort creux & non pointus, qui leur entrent en la teſte iuſques aux aureilles.

Lors qu'ils vont par la ruë ils portent des chapperons ſur leurs eſpaules, qui ſont de ſoye ou de laine. Ils ont auſſi des mules auec des ſouliers dedans, ou bien des mules ſeules ſans eſcarpins, leſquels ils laiſſent eſtans au logis.

Le ſecond Eſtat eſt de la Nobleſſe, qui comprend les Princes, Comtes, Barons, Cheualiers, & ſimples Gentils-hommes.

Les Princes ſont plus priſez que les autres, tant pour leur grandeur ou ancienneté de leur maiſon, qu'à cauſe qu'ils ſont plus puiſſans que les autres, comme ayans forces terres, ſeigneuries & reuenus.

Mais c'eſt vne merueille de voir que les Princes, les Comtes, les Barons, & leurs ſemblables, obeyſſent auſſi toſt qu'ils ont mandement de l'Empereur, comme ſes ſubiects & hommes-liges: & cependant les plus petits Gentils-hommes ſe diſent exempts de telle ſubjection, & ne vont à la guerre s'ils ne ſont payez, & toutesfois ils appellent l'Empereur leur Prince, & le recognoiſſent pour tel. Tous les Nobles penſeroient ſe faire tort s'ils s'addonnoient au traffic & à la marchandiſe, & exerçoient quelque art mechanique, & croyent qu'il leur tourneroit à des-honneur s'ils prenoient vne femme roturiere,

& qui ne fuſt de leur qualité : Ils meſpriſent la compagnie & frequentation des bourgeois des villes, & pour ceſte cauſe baſtiſſent des Chaſteaux & fortereſſes aux champs, où ils viuent en liberté auec leurs familles.

Le troiſieſme Eſtat comprend les citoyens & bourgeois des villes, dont les vns ſont immediatement ſubiets à l'Empire ſans recognoiſtre autre Seigneur : Les autres outre l'Empereur ont des Princes, ou ſont ſubiets aux Eccleſiaſtiques.

Les citoyens des villes viuent en grande amitié ou concorde, ſe portent fort honneſtement enſemble, traffiquent enſemble en public, en particulier, & bien ſouuent ſe feſtinent les vns les autres : Ils s'entredeçoiuent bien peu ſouuent, & ont fort peu de noiſes enſemble.

Le veſtement ordinaire des hommes eſt de laine, & celuy des femmes

de toile ou de treillis, quelquefois auſſi de laine, mais fort bigarré

Ils s'habillent de noir aux funerailles de leurs parents, & en portent le dueil trente iours, & pendant ce terme ils font prier trois fois pour le deffunct, c'eſt à ſçauoir le iour de l'enterrement, le ſeptieſme, & le trentieſme.

On y entretient les ieünes gens, qui pour eſtudier ſe font volontairement bannis de leur pays, & errent par le monde, & l'on en void quelquesfois ſi grand nombre en vne ville qu'on pourroit s'eſtonner à bon droict comme il eſt poſſible qu'on en entretienne tant.

Les citoyens les logent pour l'honneur de Dieu, puis ils vont mandiant leur pain en chantans de porte en porte, & ils en ſont fournis en abondance.

Ioignant chaſque Egliſe de par-

roiſſe, il y a vne maiſon qui eſt au public où l'on lit les arts liberaux, & ces pauures & les enfans de la ville & autres, y ſont enſeignez par gens gagez pour ceſt effect, qui ſont remplis de ſçauoir.

Les baſtimens des riches ſont de pierre & à chaux & ſable. Les pauures ont leurs loges baſſes, & faictes de bois & de terre, les vns & les autres couurent leurs maiſons de thuille ou d'ardoiſe: Au pays de Saxe & en pluſieurs endroicts ils les couurent de lates.

Le dernier rang & eſtat eſt des païſans & gens de village, qui cultiuent la terre, & dont la condition eſt miſerable: Ils demeurent loing les vns des autres chacun auec ſa famille, viuans pauurement & meſquinement. Leur pain eſt bis, & la plus-part d'auoine: Pour leurs viandes ils ont des febues & des poix, pour breuuage de l'eau

l'eau toute pure, ou de la biere.

Leurs habits ſont vn hocqueton de toiles, des gueſtres, & quelque meſchant chapeau de feutre.

Ces gens ſont touſiours ſans repos & mal propres & ſales en leur meſnage: ils portent vendre ce qu'ils ont aux villes voiſines, ſoit fruict, beſtail, ou autre choſe, & de l'argent qu'ils en font ils en acheptent ce qui leur eſt neceſſaire, d'autant qu'ils ont peu ou point d'artiſans qui ſe tiennent parmy eux en leurs villages.

Les iours de feſtes ils s'aſſemblent apres Midy ſous quelque arbre, & en lieu public, où il deuiſent de leurs affaires : Apres cela les ieunes payſans ſe mettent à dancer au ſon de la fluſte, & les plus anciens vont à la tauerne, où ils boiuent d'autant.

Ceux de Saxe boiuent ſi demeſurément que ceux qui verſent ne peuuent preſque fournir aux beuuers,

tellement qu'on met vn grand pot ſur la table où chacun en prend autant qu'il veut, & par ce moyen ils font carroux à outrance. Ils ſont tellement addonnez à l'yurongnerie, qu'ils contraignent chacun à boire: Le pis eſt qu'ils ne ſe contentent pas d'auoir beu iuſques à s'enyurer & rendre leur gorge, veu qu'ils continuent iour & nuict ceſte vie.

Celuy de la trouppe qui boit le mieux, non ſeulement rapporte loüange de ſa vilennie, mais encore eſt couronné d'vn chapeau de fleurs, de roſes, d'herbes, ou quelque gentilleſſe pour le prix de ſa victoire: leur façon de faire s'eſt eſpanduë par toute l'Allemagne. Tandis qu'ils banquettent, ſi quelqu'vn paſſe prés d'eux, ſoit le maiſtre du logis ou autre, tous ceux qui ont quelque verre plein ſe leuent & boiuent à ſa bonne grace, & cela veut dire qu'il faut auſſi

qu'ils boiuent à eux. Ils tiennent pour leur ennemy celuy qui eſtant ſouuent conuié à boire, ne leur faict raiſon, tellement que ce meſpris eſt quelquesfois vangé par quelque meurtre.

Quant aux enfans ils ne les nourriſſent par auec de la boüillie, ains leur donnent la viande ſolide, mais fort maſchée par la mere ou nourriſſe, à raiſon dequoy les Saxons accouſtumez à ceſte nourriture ſont plus robuſtes que les autres, & ſouffrent les incommoditez de la vie auec plus de patience.

Les Francons ne different ny en proportion de corps ny en façons d'habits au reſte des Allemans: Ils endurent fort le trauail, & ſont addonnez tant hommes que femmes à cultiuer les vignes; tellement qu'aucun ny demeure ſans rien faire.

Ce peuple preſſé de pauureté vend

ſon vin & boit de l'eau, d'autant qu'il meſpriſe la biere. Ils ſont inſolents, fiers de leur naturel, ayans bonne opinion d'eux meſmes, & meſpriſent toutes les autres nations, voire meſme meſdiſent ſi fort des autres, que les eſtrangers auec eux n'ont garde de leur dire le pays de leur naiſſance, s'ils ne ſont trop legers à parler. Ceux qui ſouffrent patiemment leur arrogance ſont les bienvenus, & lors qu'ils les ont eſſayez auec ceſte faſcheuſe façon, ils les reçoiuent pour leurs alliez, & leur donnent leurs filles & parentes en mariage: Ils ſont au reſte fort deuots, & toutesfois addonnez au blaſpheme & au larcin, dont l'vn luy ſemble beau, & l'autre loiſible.

Cinq ſepmaines deuant Noel on void tous les Ieudys des enfans tant filles que garçons qui vont heurtans de porte en porte, & chantent des

chanſons qui contiennent la prochaine Natiuité de noſtre Seigneur, & par leſquelles ils ſouhaittent le bon an à toute la compagnie, & pour ceſt office pluſieurs leur donnent des pommes, des poires, des noix, & d'autres les eſtreinent de quelque piece d'argent.

Le iour de Noel ils poſent la repreſentation d'vn enfant nouuellement né ſur l'autel, autour duquel les garçons & les filles vont ſautans & dançans, & les vieilles gens châtent.

Le premier iour de l'année les parents & amis s'entre-ſalüent, & ſe touchans la main ſe ſouhaittent l'an nouueau heureux, paſſent ce iour à faire grand' chere enſemble, & ſuiuant l'ancienne couſtume de leurs ayeulx ils s'enuoyent des preſents les vns aux autres.

Le iour des Roys chaſque maiſon faict vn gaſteau compoſé de farine

blanche, de miel, de poiure & de gingembre, puis vn Roy eſt creé comme s'enſuit.

La Dame du logis eſt celle qui fait le gaſteau, auquel en le petriſſant elle met vne petite piece d'argent, puis le faiſant cuire en l'atre bien net, le couppe en autant de pieces qu'il y a de perſonnes à la maiſon, & donne à chacun la ſienne : toutesfois il y a des pieces aſſignées premierement à noſtre Seigneur, puis à la Vierge, & aux trois Sages qui le vindrent adorer, & toutes ces parts ſont données aux pauures ; Celuy qui ſe trouue auoir la part où la piece d'argent eſt dedans eſt ſalüé comme Roy, aſſis en chaire & leué trois fois auec cris & reſiouyſſance de toute la compagnie. Le Roy ainſi leué en haut a de la craye en la main droicte, & toutes les fois qu'on le hauſſe, il faict autant de Croix aux plâchers de la chambre

où l'assemblée se faict.

Durant les douze iours qui sont entre Noel & la feste des Roys, il n'y a maison en Franconie qu'on ne parfume auec encens ou autre chose odoriferante pour empescher les sorcelleries.

Par Caresme prenant lss Franconiens vestus en diables ou en Satyres, vont courans par les ruës, & frappent sans discretion les passans auec de petits sacs pleins de cendres.

Les Sueuiens sont fort enclins à la paillardise, & les femmes y sont d'aussi bonne composition que les hommes sçauroient souhaitter, l'vn & l'autre commence de bonne heure à se mesler de ceste besongne, & s'en retire tard : Aussi il court vn commun Prouerbe que le seul pays de Suaube suffit pour fournir toute l'Allemagne de femmes qui s'abandonnent.

Pour le regard de ceux de Bauiere, ils sont si sales, si rudes & si brutaux, que si on vient à les comparer au reste des Allemans, on les pourra iustement nommer barbares.

Pour conclusion les peuples d'Allemagne font profession d'estre fort loyaux, & pour dire vray ils sont plustost nez à la simplesse qu'à la ruse, laquelle ils ne sçauent pas imaginer d'eux-mesmes: mais en vn pays estranger ils sont d'autant plus propres à tromper les autres, parce que l'on se deffie moins d'eux, & l'on peut dire que la chasteté est plus loüée que gardée en ce pays.

Ce n'est pas vn vice parmy eux de s'enyurer, & mesme ils disent que les fins & trompeurs ont introduict l'abstinence du vin, afin de ne descouurir leurs mauuaises pensées apres auoir beu.

Auparauant que de monter sur

mer pour retourner en Angleterre, eſtans ſatisfaicts des curioſitez de Pologne & d'Allemagne nous voyageaſmes en SVEDE, où nous trouuaſmes les habitans du pays pleins de courtoiſies, principalement auec les eſtrangers:

Nous y viſmes les parroiſſes eſparſes par les foreſts & autres lieux plus couuerts, où la commodité de baſtir des maiſons, d'auoir grande quantité de bois & d'eſtre deffendus du vent du Nord, les retient plus volontiers, & ils ont en leurs maiſons leurs trouppeaux & les artifices pour accommoder tout ce qui eſt neceſſaire pour le veſtement: cela cauſe qu'on ne trouue pas en ce Royaume de ſi grandes villes, ny ſi peuplées qu'aux autres.

On vſe en tous les pays ſubjects à la Couronne de Suede de deux langues diuerſes à ſçauoir de la Suedoi-

se, & dont on se sert en toutes les Prouinces de Suede, & en Gothie, Noruegue & Dannemarch: Surquoy l'on peut remarquer que la langue Saxonne approche fort du Suedois en plusieurs mots, comme le Flamand & l'Anglois. Apres il y a la langue Finlandoise, dont on vse non seulement en la grande Duché de Frisslande (excepté en vne prouince où la Suedoise se conserue & se pratique) mais encores en vne bonne partie des enuirons de Riualle ville de Liuonie, & les gens de qualité y parlent & entendent la langue Allemande.

Les esprits de Suede sont assez propres à apprendre, non seulement les arts manuels & les mestiers, mais encores les disciplines, sciences especulatiues, & les langues, entre lesquelles ceux qui tiennent quelque rang dans le pays & qui sont qualifiez, apprennent la langue Alleman-

de ou Latine, ou bien toutes les deux enſemble ; & quand ils apprennent les autres, ils n'ont pas meſme difficulté en la prononciation que les Allemans ont en l'Italienne ou en la Latine.

Leurs mœurs ſont communément ſimples, & telles que les peuuent auoir des perſonnes qui n'ayans pas veu les grandeurs du monde, ny des choſes qui leur aiguiſent l'eſprit ou picquent leur volonté, viuent ſans beaucoup deſir d'honneur ou d'autre choſe, eſtans contens de la nourriture naturelle : & pour ceſte cauſe ils ne ſe ſoucient pas de cultiuer plus grande quantité de terre, que celle qui leur eſt neceſſaire, veu que s'ils vouloient coupper pluſieurs grandes foreſts inutiles, ils recueilleroient grande quantité de grain, qui eſtant ſemé au mois de May, vient à eſtre moiſſonné en Aouſt, à cauſe de

la grande chaleur & force du Soleil qui eſt preſque touſiours ſur la terre.

Mais quoy que ceſte ancienne ſimplicité regne encores en pluſieurs endroicts, toutesfois la venuë des ſoldats eſtrangers, c'eſt à ſcauoir des Allemans, Anglois, Eſcoſſois, & autres, ils ont perdu beaucoup de ceſte naifueté ayans augmenté leur deffiance naturelle: & leurs hoſtelleries ne ſont pas ouuertes ſans bourſe deſlier, comme elles ont eſté quelquesfois.

Il eſt vray que les voyageurs deſpenſent fort peu, d'autant que les Suedois n'ont aucune choſe pour le logis ou les viures, le plus ſouuent ceux qui voyagent logent aux anciennes Cures, qui eſt vn ſigne de l'hoſpitalité qu'on y pratiquoit au temps que la Religion Catholique y floriſſoit: & il n'y ſouloit auoir nuls voleurs, & s'il y en a c'eſt depuis

qu'vn grand nombre de vagabonds s'eſt allé rendre en ce pays à cauſe de la guerre.

Ils vſent de forces bains, principalement aux villes, où les perſonnes de l'vn & de l'autre ſexe vont aſſez communément.

Les femmes y ſont aſſez modeſtes & ſages, comme celles qui s'abſtiennent de l'yurongnerie: Leurs viandes ſont communément de deux ſortes, ils ſement l'vn au mois de May, & l'autre au mois de Nouembre. Ils cueillent en Aouſt du ſeigle qui eſt fort commun, & font diuerſes ſortes de pain, à ſçauoir de grain pur & de grain meſlé. L'orge qui y vient eſt aſſez bon, & pour ceſte cauſe ils employent vne bonne partie de leur froment à faire la biere, qui eſt leur commun breuuage, combien qu'ils en ayent d'autres, dont les riches vſent, comme les vins du Rhin, d'Eſ-

pagne, & le medon appellé hydromel, & l'eau de vie.

Quelques pauures gens en temps de cherté mangent du pain de farine, faicte d'eſcorce de pin, & quelques autres de celle de ſapin, qui eſtans de qualité plus chaude, comme on dit à l'eſtomach, & non ſeulement ils en viuent, mais en deuiennent robuſtes.

Ils ont de la chair en abondance, dont ils ſalent la plus grande partie, comme des bœufs, pourceaux, oyes, & ſemblables animaux: Ils ne mangent preſque iamais de veau, ils vſent de poiſſon fraiz, ſalé & fumé, & d'autres non ſalé durant le grand froid; & pareillement de faizans & de perdrix, dont la chair eſt plus dure que celle des pays plus temperez.

Le beurre & le fromage leur ſeruent pour l'entrée & iſſuë du repas: Ils ne ſe ſoucient guieres communément du fruict, combien qu'ils ayent

grande quantité de poires, prunes, cerizes & fraizes: & combien que les herbes y naiſſent trois & quatre mois l'année, toutesfois ils ne s'enſoucient fort peu, ſinon des choux, qu'ils ſalent & gardent pour l'hyuer. Ils auroient des legumes en abondance & de toutes ſortes, s'ils y mettoient ſoing, mais ils n'vſent guiere que de poix communs ou d'autres, qui ſont comme des poix chiches, ronds & blancs, & de quelque peu de febues.

L'habillement du menu peuple eſt ſimple, & preſque pareil à celuy du peuple de Lombardie, quant à la forme, toutes fois ils vſent de bónets & autres habillements de peau, mais c'eſt fort ſimplement.

Les femmes des villes & principalement à Stokolme, portent ſur leur robbe vn long manteau de drap noir auec force plis.

Les Gentils-hommes ſont veſtus

à l'Allemande, & quelques-vns de la Cour à l'Italiene, mais le plus ſouuent à la Françoiſe.

Quand ils voyagent, les payſans portent pour leurs armes des coignées en lieu d'eſpées: Les Gentilshommes & leurs ſeruiteurs portent auec leurs eſpées de petites harquebuſes.

Leurs maiſons (excepté les Egliſes qui ſont de pierre) ſont de bois, mais beaucoup mieux faictes que celles qui ſont aux campagnes de Pologne: toutesfois il y a des villes qui ont leurs maiſons de pierre.

On n'y vſe pas proprement d'eſtues, mais de cheminées, qui ſe peuuent (apres que le bois eſt reduit en charbons ardans) fermer auec vne lame de fer, qu'on peut pouſſer dedans, & repouſſer quand on veut, excepté en quelque lieu où il y a des mareſcages.

Les

Les Iappons ſont petits, mais fort adroits. Ils manient l'arc des mieux, ils vſent d'habillements eſtroits: en Hyuer ils portent des peaux de veaux marins, ou d'ours toutes entieres, les noüent ſur la teſte, & n'y laiſſent de l'ouuerture que pour la veüe, ce qui a donné ſubiect à quelques-vns d'eſcrire qu'ils ſont tous velus.

Ils demeurent en des logis fort bas, qui ſont couuerts d'eſcorces d'arbres, ou de gazons & mottes de terre.

Quelques autres diſent qu'ils viuent ſous des tentes à la façon des Tartares.

Ils ſont grandement addonnez à la chaſſe & à la peſche, & par ce moyen ils s'entretiennent & font part de leur poiſſon à leurs voiſins. Ils accommodent les vaiſſeaux non auec des cloux, mais auec des nerfs &

à l'Allemande, & quelques-vns de la Cour à l'Italiene, mais le plus souuent à la Françoise.

Quand ils voyagent, les pays sans portent pour leurs armes des coignées en lieu d'espées: Les Gentilshommes & leurs seruiteurs portent auec leurs espées de petites harquebuses.

Leurs maisons (excepté les Eglises qui sont de pierre) sont de bois, mais beaucoup mieux faictes que celles qui sont aux campagnes de Pologne: toutesfois il y a des villes qui ont leurs maisons de pierre.

On n'y vse pas proprement d'estuues, mais de cheminées, qui se peuuent (apres que le bois est reduit en charbons ardans) fermer auec vne lame de fer, qu'on peut pousser dedans, & repousser quand on veut, excepté en quelque lieu où il y a des marescages.

Les

Les Iappons ſont petits, mais fort adroits. Ils manient l'arc des mieux, ils vſent d'habillements eſtroits: en Hyuer ils portent des peaux de veaux marins, ou d'ours toutes entieres, les noüent ſur la teſte, & n'y laiſſent de l'ouuerture que pour la veüe, ce qui a donné ſubiect à quelques-vns d'eſcrire qu'ils ſont tous velus.

Ils demeurent en des logis fort bas, qui ſont couuerts d'eſcorces d'arbres, ou de gazons & mottes de terre.

Quelques autres diſent qu'ils viuent ſous des tentes à la façon des Tartares.

Ils ſont grandement addonnez à la chaſſe & à la peſche, & par ce moyen ils s'entretiennent & font part de leur poiſſon à leurs voiſins. Ils accommodent les vaiſſeaux non auec des cloux, mais auec des nerfs &

des crochets. Ils ont vne langue particuliere qui eſt fort mal-aiſée aux eſtrangers: ils ſont grands ſorciers, & font venir les vents, nuages & les tempeſtes, & font beaucoup de choſes eſtranges. Ils n'ont ny du pain, ny du ſel, & ne viuent que de poiſſons & de beſtes ſauuages: Ils ſont d'vn naturel amoureux & laſcif, & ne ſe tiennent preſque iamais en vn lieu. Ils ſont fort ſauuages & ſoupçonneux, & fuyent l'abord des eſtrangers, ſe cachans ſi toſt qu'ils les apperçoiuent.

Ils eſchangent leus peaux à d'autres marchandiſes, & commencent maintenant à ſe ciuiliſer & à s'appriuoiſer, à cauſe de la frequentation des eſtrangers.

La Suede eſt peu diſtante du pays de DANNEMARCH, pays qui comprend toutes les Prouinces Septentrionales, & particulierement la Iu-

tie, la Fionie, Noruege & Iſlande: Les habitans de ces pays Septentrionaux de lutie ſont froids & ſecs, aſſez grands, beaux de viſage, de bonne couleur, paiſans ſoupçonneux, ruſez & pleins de pouruoyance en leurs affaires.

Ils ſont volontiers ſains, mais ſuperbes, & ayment les leurs, & eſtiment ce qu'ils font, mangent & boiuent beaucoup, & pour ceſte cauſe ſont de longue vie.

Ils ont vne grande ſeuerité en leurs mœurs, & à cauſe de la grande chaleur qu'ils ont au cœur ils ſont volontiers querelleux, ſe precipitent aux dangers, ayment à voyager & à chaſſer, deffendent obſtinement leurs opinions, & toutesfois ſont enclins à la Iuſtice.

Ils apprennent aiſément toutes langues, ayment les lettres, & obſeruent religieuſement les paches qu'ils

ont faictes.

Ils ont beaucoup d'enfans, & leurs femmes enfantent mal-aiſément, ſont belles & bien aduiſées, & auaricieuſes, & ſçauent bien conduire leur meſnage.

Achille Gaſſarus dit, que c'eſt en ce pays qu'vn Moyne a inuenté l'artillerie. Les habitans de Noruege ſont ſimples, ayment les eſtrangers & les recueillent, & il n'y a chez eux ny voleurs, ny larrons, ny eſumeurs de mer, du moins telles gens ſont en petit nombre.

Les Iſlandois couchent ſous vn meſme toict, auec les bœufs & les cheuaux. Ils viuent fort ſimplement, & ne recherchent autre choſe que ce que la nature octroye aux hommes.

Leurs montagnes leur ſeruent de villes, & les fontaines de delices.

Il eſt vray que nos marchands Anglois ne laiſſent pas viure ces gens en

repos, ny auec leur ancien contentement, pource que frequentans ceſte Iſle pour en rapporter du poiſſon ils ont porté beaucoup de vices auec les marchandiſes eſtrangeres.

Ils mettent en vers les faicts memorables de leurs anceſtres, ou les grauent dans le rocher.

Ils viuent pour la pluſpart de poiſſon, lequel ils ſeichent, puis reduiſent comme en farine, & en vſent en lieu de pain : & les plus magnifiques & plus delicats d'entr'eux vſent de biſcuit. L'eau leur ſeruoit iadis de breuuage, & les plus riches beuuoient du laict, mais auiourd'huy ils y ſçauent meſler du bled qu'on y apporte d'ailleurs, & haïſſent l'eau toute ſeule.

Voila en ſomme ce qui s'eſt peu recueillir des voyages du Seigneur Cheualier du Drach, qui a paſſé vne grande partie de ſa vie à cognoiſtre tout le monde, & n'y a guieres Pro-

uinces en l'Vniuers, Isles, ou terres fermes, où il n'ait esté, & s'est tellement pleu à nauiger & à viure sur la mer, qu'vn iour se trouuant malade il fit son testament, par le contenu duquel il faisoit de grandes recompenses à ceux qui l'auoient seruy & assisté en ses nauigations, si bien que chacun en auroit subiet d'estre content de ses liberalitez : & enioignit sur toutes choses que comme il s'estoit grandement pleu sur la mer, appellans la mer sa mere nourrisse, ou que s'il venoit faute de luy, il leur recommandoit qu'il fut enseuely dans le sein de sa mere qui l'auoit porté & nourry vn si long-temps.

FIN.

ex Libris Stephani Gradonici Canonici Spalatensis

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE
BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA

Digitized by Google